

Meschers amis

J'ai bien reçu votre dernière lettre, d
29 octobre.

Je vous ai déjà annoncé que je partais
à Aden pour le Royaume du Choa
Mes affaires se trouvent retardées ici d'u
façon inattendue, et je ne pourrai
même partir d'ici qu'à la fin de
mois-ci. Je vous prie de m'excuser
M'avez déjà écrit que vous ne
donc j'ai à vous adresser moi seule
l'adresse suivante: Monsieur Arthur
Rimbaud, Hôtel de l'Univers, à Aden
de là on me fera suivre en tous cas,
cela vaudra mieux, car je crains le ser
d'Obok à Badjoura n'est pas bien organi
Je suis devenu de quitter cet affreux ter
d'Aden où j'ai tant peiné. Il est vrai au
que je vais faire une route terrible: d'ici à
Choa (c'est à dire de Badjoura au Choa il y a
une cinquantaine) de jours de marche à Che
par des déserts brûlants. Mais en Abyssinie
le climat est délicieux il ne fait ni chaud
froid, la population est chrétienne et hospita
ou même une vie facile, c'est un lieu de re



Autographes des Siècles

Manuscrits / Photographies / Œuvres d'art

Catalogue XV

www.autographes-des-siecles.com



Autographes *des Siècles*

Manuscrits / Photographies / Œuvres d'art

Catalogue XV

Conditions de ventes

Toutes les pièces présentées dans ce catalogue sont des originaux parfaitement authentiques.

Les prix indiqués sont en euros. Les prix sont nets.

Les frais de port recommandés et l'emballage des pièces sont forfaitairement facturés au prix de 10 €, pour un envoi en France.

Pour un envoi à l'étranger, le tarif postal sera étudié au cas par cas.

Nous respectons l'ordre d'arrivée des commandes et vous pouvez réserver vos pièces par téléphone ou par email. Vous recevrez sous 24h une confirmation de réservation.

Sur votre demande, nous pouvons établir un certificat d'authenticité engageant notre responsabilité sur la dite pièce. Nos factures tenant lieu de certificat d'authenticité.

Pour les envois à l'étranger, selon la loi française, nous demandons un certificat de sortie de bien culturel à la Direction des Archives de France. Démarche pouvant prendre plusieurs mois.



Autographes *des Siècles*

Manuscrits / Photographies / Œuvres d'art

Achat, vente, estimation, expertise.

www.autographes-des-siecles.com

Nous achetons régulièrement des lettres, manuscrits, dessins, peintures,
ainsi que des photographies originales.

N'hésitez pas à nous contacter afin de nous soumettre des pièces
que vous souhaiteriez vendre ou présenter à notre expertise.

Par mail :

contact@autographes-des-siecles.com

Par courrier :

Autographes des Siècles

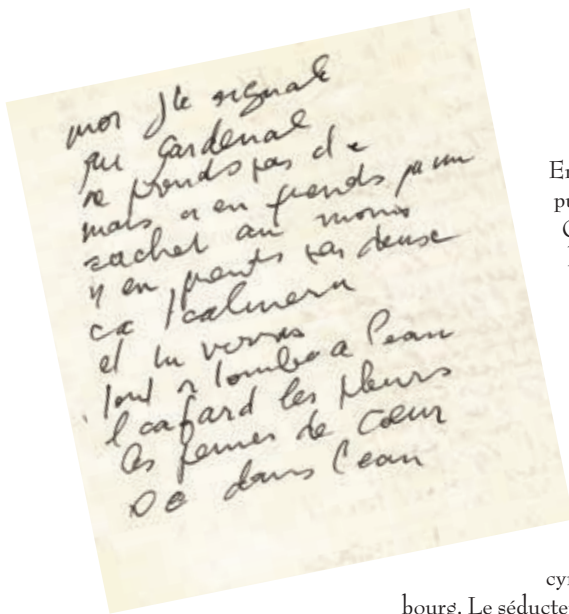
Julien PAGANETTI

Tour Suisse - 1, boulevard Vivier Merle
69003 LYON

Par téléphone :

06 37 86 73 44 / 04 26 68 81 18





En relisant ta lettre

En 2017, au sein de notre Catalogue XIII, nous publiâmes un manuscrit autographe de Serge Gainsbourg. Nous ne connaissions alors rien de l'histoire de ces lignes, ou si peu. Le feuillet, plié en quatre, offrait aux iris spectateurs l'écriture acérée, sans rature, condensée, précise et esthétique du poète de la rue de Verneuil.

*En relisant ta lettre, je m'aperçois
que l'orthographe et toi ça fait deux.*

En relisant ces mots, nous savions être en présence de l'une des plus célèbres, cyniques et misogynes chansons du jeune Gainsbourg. Le séducteur blasé parcourant la lettre pathétique, parsemée de fautes, adressée par sa conquête délaissée aux portes du suicide.

C'est toi que j'aime ne prend qu'un M.

En suivant le tracé de ces lignes frappées du sceau du cynisme, nous demeurions heureux. Heureux de tenir en mains ce trésor, enthousiasmés de le proposer aux lecteurs de notre catalogue, avec le sentiment doux - bien connu des collectionneurs de manuscrits - d'une certaine affinité élective avec le scripteur de ces rimes, le créateur de beauté.

Ne me dis point – Il en manque un – Que tu t'en fous.

Nous ne savions que ceci : « Gainsbourg - écriture des années 60 - *En relisant ta lettre* - aucune bifure. » Rien de plus. Rien du contexte précis de sa rédaction, ni de l'histoire qui mena ce feuillet de papier jusqu'à nous. Il ne s'agissait pas du manuscrit original, dit de premier jet, celui de la fougue créatrice. Connaissant d'expérience les manuscrits labyrinthiques de création de Serge Gainsbourg, criblés de rejets, de biffures, et d'allers-retours, l'absence de rature indiquait ici, sans doute aucun, que le texte fut recopié. Pour qui ? pourquoi ?

*Si tu renonces - Comme ça s'prononce - A m'écouter, avec la vie -
Comme ça s'écrit - J'en finirai.*

Un collectionneur acquit ce manuscrit. Envoûté, comme nous le fûmes, par ces lignes sarcastiques, par cet idéal témoignage de l'esprit gainsbourien naissant à la chanson française via le spectre de la provocation et du dédain misogyne, notre collectionneur s'enfuit, heureux comme un enfant de son nouveau trésor.

Je suis l'esclave – Sans accent grave – Des apparences.

Guidé par le zèle que font naître curiosité et passion, mené par l'intuition qui ouvre les portes des plus belles découvertes, il perça le mystère du pour qui, pourquoi, par le fruit de ce que certains

.../...



© Chenz_Mephisto / Dalle

relever la lettre de M^{lle} de Maffroy sur l'orthographe
pour ce qui fait de
C'est pour que
ne prends qu'un
par dessus tout
ne me dit point
il en manque un
que tu l'en fero
je l'en supplie
peut sur le
gains mon confiance
je suis l'éclair
sans aucun grave
des apparences
c'est ridicule
c'est un miracle
je t'en prie
ou ca m'affecte
ca c'est l'effet
de plus haut tout
n'en renonce
comme ça s'annonce
à m'écouter
avec la vie
comme ça se
en fumant
pour me garder
ne prends qu'un
tant de raison
la pas de cœur
ça pas l'erreur
ça y'en a une
J'en mourrai
n'est pas français
n'comprends tu pas
ou s'a la faute
à s'a la faute
ça y'en a pas

nomment « le hasard ». Plusieurs mois après son acquisition, sortit, en septembre 2019, un album vinyle collector « *Le Poète* » laissant apparaître, en couverture, Serge Gainsbourg tenant un feuillet manuscrit parfaitement similaire au sien, au nôtre, dont le souvenir nostalgique ne fut jamais effacé de notre mémoire. L'image arrêlée ne trompe pas : le feuillet manuscrit est le bon *En relisant ta lettre*, celui de notre collectionneur.

C'est ridicule – C majuscule – C'était si bien, tout ça m'affecte – Ça c'est correct.

De recherches en réflexions, notre collectionneur vint au but, à la genèse de ce manuscrit. Une courte vidéo publiée sur le site de l'INA (www.ina.fr) nous dévoile Gainsbourg, ledit feuillet en main, chantant son texte et relisant donc la lettre de son amante éplorée. Désinvolture et décadentisme en étendard, l'artiste déclame ses mots.

J'en mourirai n'est pas français

Gainsbourg l'avait donc recopié pour lui-même, pour les besoins de cette émission télévisuelle (*Rhésus B*, présentée par Jean-Roger Caussimon) enregistrée dans les studios des Buttes-Chaumont en mars 1966 (soit cinq ans après la sortie de la chanson sur l'album *L'Étonnant Serge Gainsbourg*). Plusieurs clichés photographiques furent réalisés par Jacques Chenard, dit Chenz, lors de cet enregistrement ; nous représentons l'un de ceux-ci en page suivante.

*Moi, j'te signale que gardénal ne prend pas d'e
Mais n'en prends qu'un cachet, au moins n'en prends pas deux
Ça t'calmera et tu verras tout r'tombe à l'eau
L'cafard, les pleurs, les peines de cœur
O, e dans l'eau.*

En relisant ta lettre je m'aperçois que l'orthographe et toi, ça fait deux

<i>C'est toi que j'aime</i>	<i>Ça c'est correct</i>	<i>N'comprends-tu pas ?</i>
<i>Ne prend qu'un M</i>	<i>Au plus haut point</i>	<i>Ça s'ra ta faute</i>
<i>Par-dessus tout</i>	<i>Si tu renonces</i>	<i>Ça s'ra ta faute</i>
<i>Ne me dis point</i>	<i>Comme ça s'prononce</i>	<i>Là, y en a pas</i>
<i>Il en manque un</i>	<i>À m'écouter</i>	<i>Moi, j'te signale</i>
<i>Que tu t'en fous</i>	<i>Avec la vie</i>	<i>Que gardénal</i>
<i>Je t'en supplie</i>	<i>Comme ça s'écrit</i>	<i>Ne prend pas d'e</i>
<i>Point sur le i</i>	<i>J'en finirai</i>	<i>Mais n'en prends qu'un</i>
<i>Fais-moi confiance</i>	<i>Pour me garder</i>	<i>Cachet, au moins</i>
<i>Je suis l'esclave</i>	<i>Ne prend qu'un d</i>	<i>N'en prends pas deux</i>
<i>Sans accent grave</i>	<i>Tant de rancune</i>	<i>Ça t'calmera</i>
<i>Des apparences</i>	<i>T'as pas de cœur</i>	<i>Et tu verras</i>
<i>C'est ridicule</i>	<i>Y a pas d'erreur</i>	<i>Tout r'tombe à l'eau</i>
<i>C majuscule</i>	<i>Là, y en a une</i>	<i>L'cafard, les pleurs</i>
<i>C'était si bien</i>	<i>J'en mourirai</i>	<i>les peines de cœur</i>
<i>Tout ça m'affecte</i>	<i>N'est pas français</i>	<i>o, e dans l'eau</i>

- 1 -

(Guillaume APOLLINAIRE) – Annie PLAYDEN (1880.1967)

Portrait photographique original.

Rare tirage photographique sur carte postale, du premier amour d'Apollinaire.

Format : 7 x 9 cm.

Très rare cliché, ayant appartenu à Apollinaire, de son premier grand amour.

Mi-1901, la mère de son ami René Nicosia, professeur de piano, présenta Guillaume Apollinaire à Madame de Milhau, dont la fille Gabrielle était son élève. Celle-ci veut donner à sa fille unique un précepteur français. Guillaume est engagé. Il la suit en Allemagne peut-être aussi déjà dans la perspective de vivre plus près d'une jeune anglaise, Annie Playden, comme lui au service de la famille.

Il est amoureux de la gouvernante anglaise qui, de son côté ne semble pas insensible à ses attentions. Une idylle s'ébauche. En 1902, Annie, effrayée par ses mouvements de violence et de jalousie, vraisemblablement aussi mise en garde par Mme de Milhau, s'écarte de lui, élude ses propositions de mariage, et, en vient à le fuir.

En novembre 1903, il se rend à Londres, pour tenter de reprendre contact avec Annie, rentrée en Angleterre. Il y retourne en mai 1904, mais s'y heurte au refus de la jeune femme. Peu de temps après, celle-ci quitte l'Angleterre et s'installe aux États-Unis. Elle y fut retrouvée cinquante ans plus tard par des spécialistes du poète. Elle n'avait aucune connaissance du destin de son soupirant, qu'elle ne connaissait que sous le nom de Kostrowitzky.

Apollinaire vécut avec Annie Playden son premier grand amour, une expérience sentimentale qui le marquera de nombreuses années, et lui inspirera les poèmes *Annie*, *La Chanson du mal-aimé*, et *L'Émigrant de Landor Road*.

Provenance : Ancienne collection personnelle de Guillaume Apollinaire.

2.500 €



-2-

Francis BACON (1909.1992)

Lettre autographe signée.

Une page in-4° en anglais. Londres. 28 octobre 1987.

Bacon signe le catalogue de son exposition à la Marlborough Gallery et regrette de ne pas avoir la signature de Lucian Freud.

« Chère Sally, je suis très heureux de signer cette photo de moi dans le catalogue. Je crains de ne pas avoir de signature de Lucian Freud. Avec mes meilleurs vœux. »

Version originale : *« Dear Sally, I am very glad to sign the picture of myself in the catalogue. I am afraid I have no signature of Lucian Freud. All very best wishes to you. Francis Bacon. »*

2.800 €

40 Marlborough Gallery
Albemarle ST.

28/10/87 London SW?

Dear Sally

I am very glad
to sign the picture
of myself in the catalogue
I am afraid I have no
signature of Lucien Freud
all very best wishes
to you

Francis Bacon



-3-

Francis BACON (1909.1992)

Photographie originale.

Superbe tirage postérieur, sur papier baryté, figurant Francis BACON dans son atelier de Reece Mews en mars 1972.

Tirage de grand format : 33 x 48,50 cm.

Annoté et signé par le photographe Jacques Sarabien en marge inférieure.
Tampon au dos.

750 €



-4-

Francis BACON (1909.1992)

Photographie originale.

Magnifique tirage figurant l'artiste dans son atelier de Reece Mews, à Londres.

Tirage d'exposition de grand format : 24 x 30 cm.

Cliché de Peter Beard, repris par l'agence GLMR associés.
Tampon au dos.

750 €

-5-

Marc BARBEZAT (1913.1999)

Lettre autographe signée à son épouse Olga.

Deux pages in-4° sur papier à en-tête Gignoux Frères et Barbezat.
Décines, le 6 avril 1945. Enveloppe autographe.

Remarquable lettre de l'éditeur lyonnais décrivant le tempérament de Jean Genet.

« Olga adorée, J'ai donc reçu ta longue lettre où tu me donnes toutes explications. Je te donne entière liberté pour t'habiller. Je pense que les 30.000 francs te permettront de verser les arrhes en quantité suffisante Genet est à Décines. Bien chou. Et pas si gangster que ça. Je ne suis tout de même pas un enfant. Fais-moi confiance. « Chants secrets » paraîtra dans un mois, sans illustration de Picq. Genet a été très déçu de sa production. D'autre part, je n'ai pas assez de papier (...) Genet me raconte ses amours avec Nico qu'il adore passionnément. Il est biquet (...) Dans la Table ronde du 1^{er} juin, paraîtra « La Galère » de Genet. Ce n'est pas un très bon poème. N'en parle pas autour de toi... »

450 €

Gignoux Frères & Barbezat

Alcoolat n° 1000 ~~10 millions de Fr.~~

Décines (Isère)

Téléph. Villardbonne 84-84 et 84-82 n° 1 à Décines
Télégr. Gignoux Décines Villardbonne Villardbonne-Lyon 286.65
Papier Villardbonne Villardbonne-Paris 536
C. N. 1.480-490 240000-87

Mère BARBEZAT
Barbezat

Eau Oxygénée
Ether - Chloroforme
Chloral - Collodions
Produits Galéniques
extraits, teintures, alcoolats
sirops, huiles, onguents, etc
Gello baryte pour Radio
Plantes et Drogues
Produits Chimiques

**EAU
OXYGÉNÉE
Gifrer**

à Décines, le 6 avril 45
jeudi matin

à la petite hypothèque de
Olga adorée,

Succursales
Paris
Marseille Bordeaux
Lille Montpellier
Rouen Toulouse
Nancy Angers
Nantes Alger

J'ai donc reçu ta longue lettre.
où tu me donnais toutes explications.
Je te donne certes tickets pour l'habiller.
Je pense que les 3000 francs te permettent
de venir les acheter en quantité suffisante.

Je pars te commander deux milliers et le reste,
Genet m'a dit que tu étais extra ordinairement
bien habillée : robe bleu ciel - chapeau assorti -
manteau violette, nouvelles usin et gants idem.
Me parle de ton mariage, je t'en supplie.

Genet est à Décines, bien cher.
et pas si paillard que ça. Je ne suis tout de
même pas un enfant. Fais moi confiance.
"Chants secrets" paraîtra dans un mois sans
illustrations de Liéq. Genet a été tué
d'ici par sa production. D'ailleurs peut-être
n'ai-je plus assez de papier, 350 ex à 250.
Il me le tiage, mes frais et autres produits, j'aurais
aimé un acompte - une avance sur
le reste. Donc le miracle doit jaillir

Marc BARBEZAT (1913-1999)

Lettre autographe signée à son épouse Olga.

Quatre pages in-8°. Enveloppe autographe.

Lyon. 18 janvier 1944

« *Camus me paraît un peu enfant gâté et Sartre un Faux réaliste.* »

« Tzotzone adorée, Tes deux lettres m'arrivent aujourd'hui. Lune mise à la poste lundi matin. C'est un record. Je vois que tu m'aimes et suis rempli de bonheur. Chaque jour je pense plus intensément à toi. Ce soir un peu triste et fatigué – sans pouvoir écrire grand-chose. **Camus me paraît un peu enfant gâté et Sartre un Faux idéaliste.** Je vais du reste mettre cette question de tournée au point. Mais, l'imprésario est à Paris et Beigbeder ne m'a pas encore téléphoné. En tout cas je signale simplement que les expéditions par chemin de fer sont absolument impossibles et qu'il faut tout prendre avec soi. On peut en tout cas envisager la création de la pièce à Lyon, sans tournée. Dans ce cas des décors fixes seraient possibles – avec la porte. Oui, la porte. Moi, je veux la lune, lune, une simple lune de miel dans un décor de neige, et cela ils me l'ont énergiquement refusé. Moi, je ne suis pas vache et je ferai l'impossible pour une création à Lyon de la pièce. S'il y a l'arrangement possible avec Gentillon, directeur des Célestins. **Suggère doucement cette idée pour redonner du courage à l'enfant gâté.** Dans quelques jours j'enverrai une décision et le résultat de quelques conversations. Hier je t'ai envoyé 10.000 francs pour ta robe (et ton argent de poche). (...) Bon, travaille bien aux répétitions et regonfle-les, qu'ils ne lâchent pas ce projet. L'idée du théâtre de poche en mai me paraît formidable. Voici pourquoi : on échappe ainsi au trust Gallimard. **Il faut à tout prix que l'on joue sous le nom de troupe du Nouveau théâtre, peu importe le nom ; un nom s'impose.** Mais qu'au moins cette troupe ne soit inféodée à aucune puissance. Je t'écrirai très prochainement pour te donner des précisions. Si tu as la lettre de Guy Moppe, donne à Genêt son adresse. Il la réclame et fais-moi suivre cette lettre (...) **Demande à Camus de me faire envoyer un exemplaire par lettre missive, rue Godefroy.** Si nous jouions aux Célestins seulement, les décors pourraient n'être que des rideaux. Personnellement je pense à cette solution. Les difficultés de tournée seraient aplanies et les frais engagés très diminués, non seulement limités, mais avancés en partie par le théâtre des Célestins. Ce qui arrangerait fort ma bourse. **Que penses tu ? En aucun cas le projet de jouer en zone libre n'est abandonné. Beigbeder a été très étonné de constater qu'il fallait payer Camus pour la mise en scène. C'est plutôt lui qui devrait pour être choisi comme metteur en scène. Je ne peux pas vivre sans ma femme. Tzozo.** »

550 €

Lyon, 18 janvier
mardi soir

Thérèse adorée,

Les deux lettres m'arrivent
aujourd'hui. L'une mise à ^{la} poste lundi
matin. C'est un record. Je vais pro-
mets m'aimer et me remplir de
bonheur. Chaque jour je pense plus
'intérieurement à toi. Ce soir un peu
tête et fatiguée - sans pouvoir
en dire grand chose.

Camus me paraît un peu
enfant gâté et faire un faux
réalisme. Je vais du reste mettre
cette question de tournée au point,
mais : l'impérator et à Paris
et Berpèdes ne m'a pas encore
téléphoné. En tout cas je n'habite
ni n'implément que les expéditions par
chemin de fer sont absolument
insupportables et qu'il faut venir
prendre avec toi. On peut en
tout cas envisager la création
de la piste à Lyon, sans tournée.
Dans ce cas des do'ores fixes
seraient possibles - avec poste.
Oui. La poste. Mais, je veux
la lune... lune... lune si simple
lune de miel dans un do'ore

Marc BARBEZAT (1913-1999)

Lettre autographe signée à son épouse Olga.

Six pages in-8°.

Lyon. 24 mars 1943.

« L'intelligence de Sartre me subjugué. J'ai relu à nouveau son article sur « Camus » dans les « Courriers du Sud ». Il sait discourir et à la fois comprendre, expliquer, disséquer. Aucune phrase de remplissage ! »

« Mon amour, il est mardi je n'ai reçu aucun mot d'Olga. Nonchalance, farniente. Peut-être es-tu tombée malade ? (...) Et ton théâtre ? Dullin te tyrannise-t-il toujours autant ? (...) Hier j'ai commencé à lire, après avoir fini « Sartoris » de Faulkner. Ces lectures m'ont fait beaucoup réfléchir à mon roman : j'ai songé à des scènes nouvelles. Il est toujours aussi vivace. Je suis vraiment prêt pour le travail. Pour l'instant impossible de l'entreprendre. Non seulement il me faut la solitude, une petite cure d'air au préalable (vraiment) mais je dois terminer quelques impressions, peut-être écrire une nouvelle sur la guerre pour le prochain numéro de l'Arbalète et une préface aux dessins de Jean Martin dont j'entreprends l'édition. Lyon est assez sinistre, couvre-feu à 9 heures du soir, mais à quoi servirait-il de pouvoir sortir ? pour aller où ? je n'ai envie de voir personne. (...) Ma chérie, il ne faut pas d'idée préconçue, une aptitude à tout accepter et une grande humilité. Enfin on ne commande pas à sa nature. Souvent je suis très triste d'être aussi ondoyant. Je tourne à tous les vents comme une girouette. Cependant un point central reste fixe, immuable, entêté, accroché, qu'aucun vent, aucune tempête ne pourront tordre ou arracher. L'intelligence de Sartre me subjugué. J'ai relu à nouveau son article « Camus » dans les « Courriers du Sud ». Il sait discourir et à la fois comprendre, expliquer, disséquer. Aucune phrase de remplissage ! C'est vu de très haut. Voilà ce que je voudrais arriver à égaler. Lui fait corps avec son sujet et en même temps le regarde de très haut. Quand j'écris, je ballade une loupe et ne connais qu'un fragment de ce qu'il faudrait embrasser. Mon esprit est porté par le détail, le sien domine de très haut, il sait généraliser et à la fois illustrer des cas particuliers, des vues d'ensemble. (...) J'ai lu une définition de la peinture de Berthe Morisot par Jean Cocteau : « C'est un tableau de Manet reflété dans une boule de jardin » Aimes-tu Modigliani ? J'ai brassé quelques reproductions d'artistes modernes pour écrire mon article sur le nu. Peut-être Modigliani, ses cariatides surtout, ses corps nus, transparents, frémissants, avec les têtes de masque nègre, m'ont bouleversé. Voudrais-tu feuilleter l'article de Valéry sur les nus dans le numéro de « Verve » que tu as, n°2, à couverture bleue dessinée par Braque ! Je t'embrasse tendrement avec mes lèvres. Marco. »

650 €

chez ce peuple, il n'y a que de
la volonté, beaucoup d'affliction,
aucune âme. Ma chose, et ce
fait par lui, des fois, une
aptitude à tout accepter et une
grande humilité. Enfin on ne
comprend pas sa nature.

Souvent je me suis
dit, a-t-il été aussi ordinaire. Je trouve
à tout les yeux, comme une
prière. Cependant un point
essentiel reste fixe, inviolable,
c'est-à-dire, accessible. En aucun
cas, aucune tentation ne
pourrait briser ou arrêter.

C'est l'intelligence de toute une
volonté. J'ai vu cela à nouveau
dans son article sur "L'âme" dans
"Les Cahiers du Sud". Il s'agit
des comités et de la foi, complétude,
reflexion, discipline. Aucune
place de remplissage. C'est un
de ces hauts. Voilà ce que je
voudrais dire à l'égal. Les
faits sont avec une nuit et
en me une temps et un regard de
ces hauts. France j'espère, je
ballade une tempête et un
concerné sur un fragment de ce
qui il me faudrait en briser.

Je suis sûr, mais, dans l'attente
de voir venir, avec les, tels de
l'Europe même, un autre boulevard
de Valéry sur les "feuilletons" d'articles
n° 2, à convertir dans une
par exemple! En les travaux, une
reflexion sur l'ensemble de l'œuvre
pourrait être un échantillon. Mais
mon article se fait avec une
de un, mais des choses d'après
un modèle vivant, et après
étude sur la nature de deux
à l'imagination. Mais le fait de
deux se fait, que nous en avons
des "boulevard du Mont-ferme".
un fait pour ce, pense à la suite.
tes dans les bons, ce serait le plus
pourrait être que tu pourrais un faire
de un certain une chose que je
pourrais t'apporter ou t'envoyer
avant mon voyage
en un, mais tes souvenirs en
sont devenus des détails sur ton
ce à l'heure. Me rées me ça, ça.
Je me suis - je te vailler
avec mes lettres, je t'en brasse les devoirs
- merci -

-8-

Frédéric BARTHOLDI (1834.1904)

Lettre autographe signée à Georges Glaenzer.

Trois pages in-8° sur papier à son en-tête.

Paris. 19 décembre 1882.

*« Je crois que les amateurs qui monteront dans le flambeau éprouveront
une assez étrange sensation. »*

Superbe lettre de Bartholdi évoquant la *Statue de la Liberté* et son émotion quant à l'avancée des travaux de son chef d'œuvre, en construction à Paris.

« Mon cher ami, c'est toujours avec un grand plaisir que je reçois les journaux sur lesquels je vois le bon petit timbre violet Glaenzer. Cela me donne de vos nouvelles et montre que votre pensée franchit l'eau et vit toujours avec nous. Nous avons eu grand plaisir au Comité en recevant des nouvelles de l'entrée en action du Comité américain. Nous avons certainement à remercier tout particulièrement votre cher beau-père et c'est ce que je tien à faire par votre intermédiaire, au moment où je mets à la poste une lettre officielle de M. Laboulaye adressée à M. Evarts et à son Comité. Je vous adresse en même temps quelques photographies qui donnent le détail des travaux. Nous avançons rapidement et au printemps on verra notre colosse planer au-dessus du parc Monceau. Cela commence déjà à être diablement haut et je crois que les amateurs qui monteront dans le flambeau éprouveront une assez étrange sensation. Ainsi, comme vous voyez, tout va bien et si la souscription en Amérique se met au diapason du dernier meeting, tout sera pour le mieux. Veuillez exprimer à votre cher beau-père toute la part que j'ai prise à ses chagrins et à ses soucis ; espérons qu'il va retrouver les éléments de satisfaction qu'il mérite tant par son cœur. Ma femme se joint à moi pour vous adresser ainsi qu'à madame Glaenzer et qu'à tous autour de vous, tous nos souhaits les plus affectueux pour la nouvelle année, et je vous serre la main bien de cœur, votre dévoué Bartholdi. M. de Stuckle présentement à New-York doit vous voir pour vous parler d'une grande toile peinte du monument qui pourrait être utile au Comité et dont nous lui faisons hommage. »

Les pièces de la statue furent stockées dans la cour des ateliers Gaget et Gauthier, à Paris, en attendant d'être assemblées. L'idée de Bartholdi étant de faire un montage complet de la statue avant de l'envoyer à New-York. Le paysage parisien fut ainsi, pendant quelques années, dominé par cette imposante structure métallique de 46 mètres de haut qui écrasait de sa taille le parc Monceau tout proche.

4.500 €

ou j'ai mis à la poste une
lettre officielle de M^o Laboulaye
adressée à M^o Evarts et au son
Comité. Je vous adresse en
même temps quelques photographies
qui donnent le détail des travaux.
Nous avançons rapidement et
au printemps on verra notre
colonne planer au dessus du
pavé New-York. Cela commence
déjà à être diablement haut
et je vois que les amateurs qui
monteront dans le flambeau
éprouveront une assez étrange
sensation.
Ainsi comme vous voyez tout
va bien et si la souscription
en Amérique se met au diapason
du dernier meeting tout sera
pour la mieux !

Bartholdi évoque dans cette lettre des hommes décisifs à l'édification de la Statue :

Georges Auguste Glaenzer (1848.1915), ami et correspondant régulier de Bartholdi, expatrié à New-York, fut Secrétaire de la Commission Française de souscription à la Statue de la Liberté.

Édouard de Laboulaye (1811.1883) que l'histoire retient comme celui qui insuffla l'idée d'offrir une statue à l'Amérique pour sceller l'amitié transatlantique.

Henri de Stucklé, ingénieur français expatrié en Amérique, qui participa, à New-York, aux études du socle de la statue.

William M. Evarts (1818-1901) présida un Comité de souscription chargé de la récolte de fonds pour la construction du socle dès 1877.

-9-

Charles BAUDELAIRE (1821.1867)

Lettre autographe signée à son éditeur Auguste Poulet-Malassis.

Une page in-8°. (Paris) 14 (décembre 1859).

Adresse autographe. Timbre et oblitérations postales.

Correspondance Pléiade Tome I.

« *J'ai reçu le salaire de l'opium...* »

Très belle lettre de Charles Baudelaire à son éditeur au sujet de ses traductions d'Edgar Allan Poe et ses travaux sur l'Opium.

« *Vous ne vous donnez même pas la satisfaction banale des reproches. Vous êtes un ami parfaitement généreux, et d'une manière absolue, en toute circonstance, si désagréable qu'elle soit, vous pouvez compter sur mon dévouement. Mais vous oubliez, dans votre départ précipité, de me renvoyer, tout signé de vous, le reçu qui implique à la fois que j'ai reçu le salaire de l'Opium, et que je vous l'ai transmis. Or, je dîne demain soir chez De Calonne, et la première chose qu'il va me demander, c'est si j'ai ce reçu. Quel est donc ce nouveau malheur ? Nous aurons à discuter l'opportunité d'un procès à faire (pour moi) à Michel Lévy. Il s'agit des Notices, du Corbeau, de l'Ange du bizarre, d'Eleonora, et d'Évènement à Jérusalem. Demain je verrai Pincebourde. Répondre vite. C.B.* ».

Dans cette lettre, Baudelaire évoque avec l'expression « salaire de l'opium » son texte « *Enchantements et tortures de L'opium* » qui paraîtra quelques semaines plus tard dans *La Revue Contemporaine* du 15 janvier 1860 ; revue dirigée par Alphonse de Calonne. Texte qui au demeurant intégrera son ouvrage *Les Paradis artificiels*.

Baudelaire mentionne aussi ses ennuis judiciaires avec l'éditeur Michel Lévy qui refusait de permettre la réimpression de ses travaux sur Edgar Allan Poe. Enfin, le poète évoque René Pincebourde, premier-commis chez Malassis.

5.500 €

15 Décembre 59

~~1860~~

14.

Au soir
7 heures.

Vous ne voyez donner même pas la Satisfaction
banale des reproches. Vous êtes un Ami
parfaitement généreux, et d'une manière
absolue, en toute circonstance, ne désespérez
pas de moi, vous pouvez Compter sur
mon dévouement.

Mais vous oubiez, dans votre esprit
préoccupé de me remercier, tout ce que de
vous, le reçu qui implique à la fois que
j'ai reçu le Salaire de l'épiscopat, et que
j'ai tout tranquille. Or, si d'ici demain
soit chez de Calonne, et la première chose
qu'il va me demander, c'est si j'ai
ce reçu.

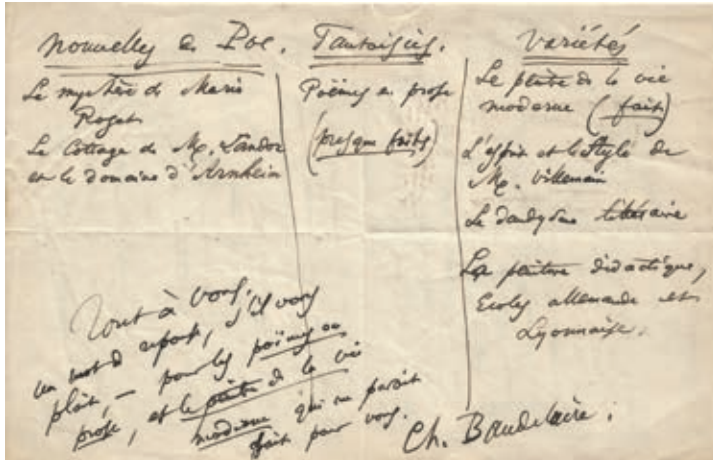
Quel est donc ce nouveau malheur?

Vous auriez à discuter l'opportunité ~~de~~
d'un procès à faire (par moi) à Michel
Lévy. Il s'agit des Notices, de Corbeau,
de l'ange de Bizarre, d'Eleonore et
de Evénements à Jérusalem.

Demain j'écris Pinchbourg.

Réponse vite.

C. B.



-10-

Charles BAUDELAIRE (1821.1867)

Lettre autographe signée à Mario Uchard.

Deux pages in-8°. (Paris). 2 janvier 1863.

Correspondance Pléiade, Tome II, pages 282 et 283.

« Et puis aussi de penser aux Poèmes en prose que vous avez entre les mains, et auxquels j'attribue quelque importance, comme vous savez. »

Baudelaire liste les œuvres sur lesquelles il travaille pour les proposer à Mario Uchard, en vue d'une publication dans *Le Nord*.

« Cher Monsieur Uchard, Non seulement je ne puis vous rassurer, mais je vais vous désoler, - moins que je ne suis désolé moi-même. Michel et Dentu m'écartèlent sans répit, l'un pour son Euréka, l'autre pour ses Poèmes qui doivent être livrés le 10. De plus deux grosses afflictions me sont tombées du ciel, des afflictions morales qui nous étourdissent pour quelques jours. Je vous demande crédit pour jusqu'au 15 - sans autre délai. Je vous prie vivement de me faire envoyer le journal, afin que je puisse en suivre la marche. Et puis aussi de penser aux Poèmes en prose que vous avez entre les mains, et auxquels j'attribue quelque importance, comme vous savez. J'en ajouterai d'autres quand vous voudrez. J'ajoute à cette lettre une nouvelle liste de ce que j'ai l'intention de vous donner pour que vous puissiez l'annoncer. Nouvelles de Poe. Le Mystère de Marie Roget ; le Cottage de M. Landor ; et le Domaine d'Arnheim.

Fantaisies. Poèmes en Prose (presque faits).

Variétés : Le peintre de la vie moderne (fait) ; L'esprit et le style de M. Villemain ; Le Dandysme littéraire ; La peinture didactique, écoles allemandes et lyonnaise.

Tout à vous, un mot de réponse s'il vous plaît - pour les Poèmes en prose, et Le peintre de la vie moderne qui me paraît fait pour vous. Ch. Baudelaire. »

6.500 €

2 Janvier 1867,

Cher monsieur Richard,

Non seulement je ne puis pas vous remercier,
mais je vois vous désoler, — moi-même que je ne
suis désolé moi-même. Michel et Dantes
m'écrit l'un sans répit, l'un pour son
Eureka, l'autre pour ses poésies, qui
doivent être livrés le 10. De plus deux
grands affligés me sont tombés du
Ciel, des affligés morales qui me
troublaient par quelques jours. Je
vous demande pardon pour ce qui en
est — sans autre délai.

Je vous prie vivement de me faire
envoyer le journal, afin que je puisse
en suivre la marche. — Et puis
auprès de pleurer avec poésies en prose
que vous avez entre les mains, et auxquels
j'attribue quelque importance, comme
vous savez. Je en apporterai d'autres
quand je vous vaudrai, j'ajoute à
cette lettre une nouvelle liste de ce
que j'ai l'intention de vous donner
pour que vous puissiez l'annoncer.

Charles BAUDELAIRE (1821.1867)

Lettre autographe signée à son éditeur Auguste Poulet-Malassis.

Quatre pages in-8°. (Honfleur). 1er mai 1859.

Correspondance Pléiade, Tome I, pages 569 et 570.

« *Mes Fleurs du Mal resteront.* »

Longue et passionnante lettre à son éditeur sur la publication de ses œuvres. Baudelaire évoque ici successivement sa plaquette sur *Théophile Gautier, Les Paradis artificiels*, son poème *La Danse macabre*, sa traduction de la *Méthode de composition* d'Edgar Poe, ses travaux pour la *Revue Contemporaine*, et le poète provençal Frédéric Mistral.

Au cœur de la lettre, il affirme, tant lucide que visionnaire : « *Mes Fleurs du Mal resteront.* »

« Je vous remercie d'abord, de tout mon cœur, pour votre ponctualité et votre complaisance.

Le Gautier. Je ne veux pas renoncer au portrait. Ou De Broise fera tirer tout de suite les frontispices dont il aura besoin plus tard, ou le frontispice de ma brochure sera semblable à celui d'Émaux et Camées. Cependant, comment fait-on pour tirer des épreuves d'estampes à plusieurs teintes ? Ne peut-on pas couvrir, avec une matière étrangère (qu'on retire plus tard), les parties qu'on ne veut pas reproduire ? Il est évident qu'il y a un moyen, et que ce moyen n'est pas de ma compétence. Postérieurement nous ferons tirer le titre en lettres bizarres. En somme deux tirages, comme pour les ornements rouges et noirs.

Le portrait est une garantie de vente. Les deux épigraphes se font antithèse, et il est évident que le vertu et pédant Laprade avait lu l'Artiste. Un caractère très petit pourrait nous tirer d'affaire. L'idée du verso n'est pas absolument détestable. Quand recevrai-je l'épreuve ? Il y a des fautes dans l'Artiste.

Opium et Haschisch. Un joli petit livre. Je compte là-dessus pour rentrer un peu en circulation. Vous serez satisfait de l'Opium; ce sera brillant et dramatique. En total: 80 pages de la Revue contemporaine. Je suis sûr de la vente. Calonne marchera, je le sais, et il ne m'est pas permis de vous dire pourquoi. Vos 3000 fr. ne me sortent pas de la tête. Voici ma situation: je lui dois toujours ses 500 frs, moins le salaire de la Danse macabre, 45 francs. Son Opium (que je relis maintenant) étant livré, commence une série de sommes pour vous. C'est en pensant à vous, que j'ai exigé de lui la promesse que si je lui livrais deux fortes nouvelles en juin et juillet, publiées ou non publiées, il les paierait en argent ou en billets tout de suite. Vous me prenez donc pour un ingrat, ou un imbécile. - De vers, il n'en aura plus. Vous me dites que vous avez relu mes vers. Vous auriez bien mieux fait de relire la Méthode de composition d'Edgar Poe (*Revue Française*). Votre lettre m'a fait beaucoup de peine. Je vois que votre esprit versatile subit toutes les températures. Si je pouvais courir à Alençon, j'y courrais tout de suite, non pas seulement pour m'amuser un peu, mais pour vous secouer

Vous voilà tout aux brochures politiques, et vous oubliez qu'il est dans la nature humaine de toujours dépenser cinq francs pour acheter un roman ou une stalle au spectacle. Je ne vous remercie donc pas du tout de l'honneur que vous voulez bien faire exceptionnellement pour mes livres. Mes Fleurs du Mal resteront ; mes articles critiques se vendront, moins rapidement peut-être qu'un meilleur temps, mais ils se vendront. Quand même la guerre voyagerait de l'Italie sur le Rhin, les hommes voudront lire les disputes littéraires et les romans; et c'est surtout quand tout le monde perd la tête, qu'il y a un bénéfice, et gros bénéfice, à ne pas la perdre. Bien au contraire de vous, j'ai peur, pour vous, de cette négligence relativement aux choses littéraires. Des quatre-vingts pages de la Revue Contemporaine, il faudra faire, s'il se peut,

la nature humaine de toujours dépenser
cinq francs pour acheter un roman ou une petite
Ode Spectacle. Je ne voyais donc pas de
tout de l'honneur que vous voyiez bien faire
exceptionnellement pour un livre. Mais
Fleury de Mead reparaître; ces articles
critiques se vendront mieux beaucoup plus vite
qu'en un millier d'autres, mais ils se vendent.

Quand sera la guerre, voyez-vous de
l'Italie sur le Rhin, les hommes arrivés
les les disputes littéraires de la France; et
c'est surtout quand tout le monde perd
la tête, et il y a beaucoup de gens, et que les
fautes à se voir la perdre. - Bien au contraire
de vous, l'ami pour vous, de cette
négligence relativement aux choses littéraires.

(Des 80 pages de la Jeune Contemporain
il faudra faire, et il s'en peut 250
pages)

vous me parlez sans cesse de vos dettes.
Je suis convaincu que vous en avez un peu d'ingéniosité
surtout vous pourriez répondre la question
mais si le Conseil vous offre voyez-vous
pour vous donner un Conseil.

deux cent cinquante pages. Vous me parlez sans cesse de vos dettes. Je suis convaincu qu'avec un peu d'ingéniosité, vous pourriez résoudre la question. Mais je ne connais pas assez vos affaires pour vous donner un conseil. Écrivez-moi moins tristement si vous pouvez et soyez toujours aimable. Mes compliments à votre famille. Ch. Baudelaire. M. Mistral, auteur de Mireio, est un poète patoisant, cornaqué par Adolphe Dumas. Le mauvais sujet a regretté qu'il ne fut pas tout à fait sauvage; il a vu avec douleur que M. Mistral, par ses commentaires, avait prouvé qu'il savait le français. D'ailleurs, ce charabiaïnant est l'étoile du moment. J'attends un mot de vous. Blanchissez vigoureusement le texte. »...

15.000 €

-12-

Paterne BERRICHON (1855.1922)

Lettre autographe signée au poète Francis Vielé-Griffin.

Trois pages in-8°. Sln. Légères brunissures marginales.

Émouvante lettre du poète appelant à l'aide Vielé-Griffin, rencontré chez Stéphane Mallarmé.

« Monsieur et cher Poète, Pour seulement et simplement vous avoir, un soir, rencontré chez Stéphane Mallarmé, je suis peut-être osé dans cette démarche, mais on m'y encourage tant, sur l'éloge de votre solidarité ! De front, donc, et net : M'aideriez-vous, le pouvant, à sortir d'un embarras horrible, tel : ma compagne, une âme d'élite, musicienne et écrivain elle-même, est à la rue, chassée, à ma suite, de la mansarde qui nous abritait. Sans ressources présentes, qu'allons-nous devenir ? Moi, passe. Mais elle, elle est trop digne pour suivre les incitations ordinaires du vice témoin de telles misères féminines, trop malade pour supporter les privations du vagabondage ! L'arrestation sur un banc, la prison, elle y est résignée. Mais puis-je y consentir ? Et que faire ? Ce cri d'appel vers vous, mon cher confrère, je le pousse en désespéré, excité, je le répète, conseillé par d'aucuns de vos admirateurs, de vos amis qui ne m'ont autorisé à les nommer. Vingt-cinq francs pour retirer nos affaires retenues, cinquante francs pour un terme de loyer d'avance, quelques petites dettes de blanchisseuse qui ne veut nous rendre linge sans argent ; cent francs à peu près, au total, voici ce qu'il nous faudrait pour strictement nous tirer d'affaire. Mais les avanceriez-vous ? Je conçois que vous trouviez vers moi, en somme un étranger presque, cet argent un peu aventuré ou plutôt, non ! placé en simple bonne action – mais, sur la Poésie, notre mère, je jure de vous garder la plus enthousiaste des reconnaissances et de vous revaloir, cas échéant, ce service à jamais béni. Avec angoisse, votre Paterne Berrichon. Oh, en relisant cette lettre, comme cette question d'argent m'a répugné, et qu'il est pénible d'être pourtant forcé d'en passer par elle ! Je vous la porte cette lettre, douloureux dans le remords d'elle-même, quoi qu'il s'agisse de la vie même de ma chère amie. Merci, merci. P.B. »

Francis Vielé-Griffin (1864.1937) fut un poète symboliste français. Intime de Stéphane Mallarmé avec lequel il entretint des relations quasi filiales, il fut membre fondateur et Président de l'Académie Mallarmé.

350 €

Monsieur et cher Docteur,

Vous seulement et simplement vous avez, un soir, rencontré chez Stéphane Mallarmé, ~~je suis~~ peut être osé dans cette démarche; mais on m'y encourage tant, sur l'éloge de votre solidarité!

De front, doué, et net: Me'aideriez-vous, le pourtant, à sortir d'un embarras horrible, tel:

Ma compagne, une âme d'élite, musicienne et écrivain elle-même, est à la rue, chassée, à ma suite, de la mansarde qui nous abritait. Sans ressources présentes, qu'allons-nous devenir? Meoi, passé; mais elle, elle trop digne pour suivre les incitations ordinaires du vice témoin de telles misères féminines, trop malade pour supporter les privations du vagabondage! L'arrestation sur un banc, la prison, elle y est résignée. Mais puis-je y consentir? Et que faire?

Le cri d'appel vers vous, mon cher confrère, je le pousse en désespéré, excité, je

-13-

Eugène BOUDIN (1824.1898)

Dessin original signé. « Cabine de plage et cheval ».

Charmante scène de plage du précurseur de l'impressionnisme.

Lavis, aquarelle, et encre sur papier.

Format : 13,50 x 20,50 à vue.

Œuvre présentée dans un encadrement de bois sculpté.

Certificat d'authenticité de Monsieur Manuel Schmit,
daté du 4 mars 2011 et archivé sous la référence Cl.7518.

9.500 €



-14-

William BOUGUEREAU (1825.1905)

Lettre autographe signée.

Trois pages in-8° sur papier de deuil gaufré à ses initiales.
Paris. 25 février 1878.

« *Quand je pense que tout ce temps perdu serait si bien employé à finir mes tableaux.* »

« Mon cher Massion, J'ai reçu samedi les bégonias, mon chou et soles ; immédiatement j'ai fait porter à Brossard le pain qui lui était destiné. Je ne saurai te dire, mon cher ami, le plaisir que tu m'as fait, outre que les choses étaient excellentes cette preuve de souvenir m'a rendu très heureux. Hier Bontet qui dîne avec nous tous les dimanches a mangé de la sole et il a été le premier à nous apprendre que c'est un officier d'académie qui nous a fait cet envoi. Je viens donc en même que je t'adresse mes remerciements t'envoyer mes compliments et ceux de toute ma famille qui pense souvent, très souvent à vous tous La Rochelle ! pour les yeux sombres quel pays ! on en cause toutes les fois qu'on se revoit et toujours avec un nouveau plaisir (...) Pour moi j'arrive du jury de l'exposition universelle, quelle corvée ! et dire que c'est pour faire des malheureux ; enfin c'est fini pour jusqu'au placement et aux récompenses – ce ne sera pas beaucoup plus agréable et quand je pense que tout ce temps perdu serait si bien employé à finir mes tableaux, c'est rageant et d'autant plus que je suis en charrette comme on dit en architecture. »

Bouguereau participa à l'Exposition Universelle de 1878 qui se déroula du 1^{er} mai au 31 octobre, et pour laquelle furent déployés des moyens techniques jusqu'alors inégalés. Selon le Catalogue officiel de l'Exposition universelle internationale de 1878, Bouguereau reçut la médaille d'honneur du Groupe I « peintures diverses et dessins ». Il est en effet, de son vivant, considéré comme l'un des plus grands peintres académiques de son temps.

450 €

et ceux de toute ma famille gens
graves et de bon sens, qui s'occupent à
tout le monde. Le monde est si
gros, qu'il est en cause de tout le monde
qu'on se connaît toujours avec une
nouvelle plaisir. C'est de la religion
la fameuse et de la science et de la
de la Massin Massin et de la science
de la science qui se sont fait
depuis le monde de la science de la science
de la science de la science de la science
de la science de la science de la science
de la science de la science de la science

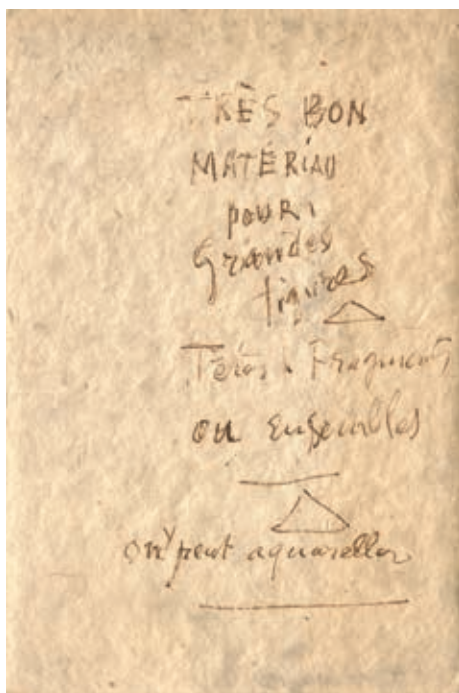
de la science de la science de la science
de la science de la science de la science
de la science de la science de la science
de la science de la science de la science
de la science de la science de la science
de la science de la science de la science
de la science de la science de la science
de la science de la science de la science

plus agréable et plus je pense que
tout ce temps peut-être si bon copier
à peu près, l'écriture est si agréable et si
plus que je suis en charité avec un
et en architecture

Adieu, très cher ami, et
et compléments à Madame Massin
et à son cher Docteur, bien entendu
tout mon monde de tout à moi

Le monde est si grand et si
est de la science de la science de la science

W. Massin
de la science de la science de la science



-15-

Antoine BOURDELLE (1861.1929)

Dessin original signé.

Encre et aquarelle sur carton.

Étonnant portrait de Bourdelle figurant un homme auréolé.

Au verso, annotation autographe de l'artiste :

*« Très bon matériau pour grandes figures – Têtes, fragments ou ensembles.
On peut y aquareller. »*

Format : 10,30 x 15,50 cm.

2.500 €

En hâte
Tous mes remerciements encore
mon cher Directeur
et je ne puis que m'incliner
Il me restera le plaisir
de vous restera le plaisir
EMILE-ANTOINE BOURDELLE
de vous siérais d'accueillir et
que je vais chercher
Tout cordialement à vous
LE DIMANCHE DE 3 A 9 H. 10, IMPASSE DU MAIN
à vous Ant Bourdelle

Maurice L. Bourdelle
Conservateur - Musée
des Luxembourg

-16-

Antoine BOURDELLE (1861.1929)

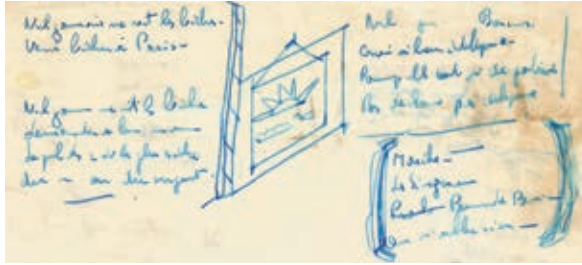
Carte autographe signée au Directeur du Musée du Luxembourg.

Une page (5,50 x 9,60 cm) à l'encre noire.

Slnd. Enveloppe autographe.

« En hâte. Tous mes remerciements encore mon cher Directeur et je ne puis que m'incliner. Il me restera le plaisir du dessin que je vous siérais d'accueillir et que je vais chercher. Tout cordialement à vous. Ant. Bourdelle. »

250 €



-17-

Jacques BREL (1929.1978)

Manuscrit autographe de sa chanson « Clara ».

Une page ½ in-4°. SlnD (1960/1961).

Infimes défauts en marge.

Extraordinaire et rarissime manuscrit, en premier jet, de Jacques Brel laissant apparaître la création de sa chanson et plusieurs variantes quant au texte final. L'on y découvre outre de nombreuses corrections et ratures, la construction et l'agencement des mots et couplets de l'artiste.

*Je suis mort à Paris / Il y a longtemps déjà / Il y a longtemps d'ennuis / Il y a longtemps de toi /
Je suis mort à Paris / Tombé au champ d'amour Pour un prénom de fille / Qui m'avait dit toujours*

.....

*Que la mort me console / La mort est par ici / La mort est espagnole / A Paris que j'enterre /
Depuis 1000 nuits / Dans le fond de mon verre*

Au verso du feuillet, Jacques Brel semble préparer et organiser ses représentations à l'Olympia, à Paris, en octobre 1961.

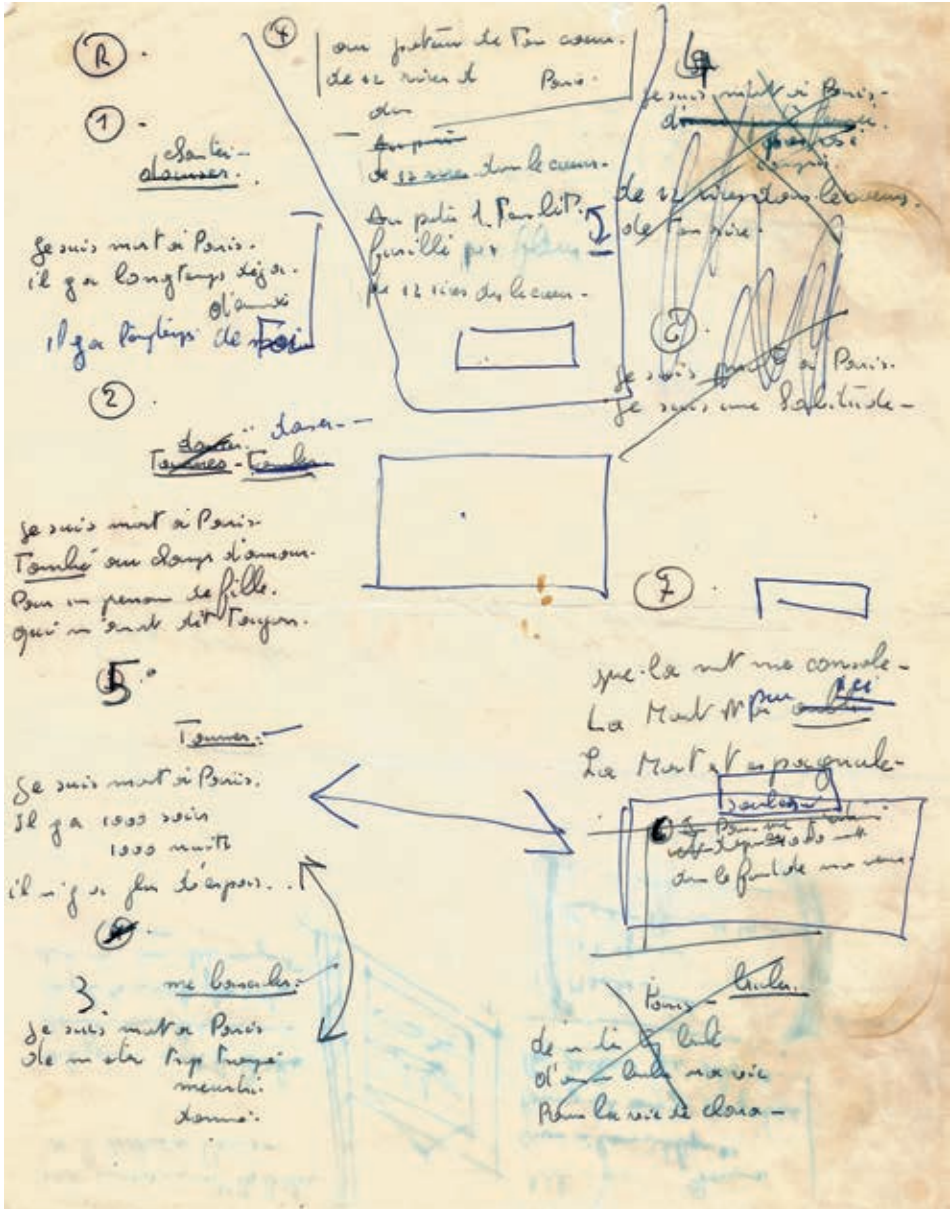
En effet, il ébauche, d'une part, les paroles d'une autre chanson qui pourrait s'apparenter à une esquisse de *Les Biches* qu'il interprétera pour la première fois sur cette même scène (... *Nul jamais ne voit les biches venir bicher à Paris. Nul jamais ne vit les biches demander à leur mère lequel des deux est le plus riche* ...).

D'autre part, Brel liste quatre chansons à prévoir à son tour de chant : *Marieke - Les Singes - Paroles de Paris - On n'oublie rien*.

Enfin, il dessine, en perspective, un petit croquis de décor de scène, très probablement préparatoire à son Olympia, laissant apparaître un soleil et quelques nuages.

Clara fera partie du cinquième album de Brel, sorti en avril 1961, *Marieke*. Les autres titres présentés sur cet album sont : *Marieke - Le Moribond - Vivre debout - On n'oublie rien - Le prochain amour - L'Ivrogne - Les prénoms de Paris - Les Singes*.

3.500 €



André BRETON (1896.1966)

Manuscrit autographe signé.

Deux pages ¼ in-4° à l'encre verte.

Ciudad Trujillo (mai 1941).

« Je demeure Surréaliste et ne sais, du reste, comment je pourrais cesser de l'être sans renoncer à mon identité. »

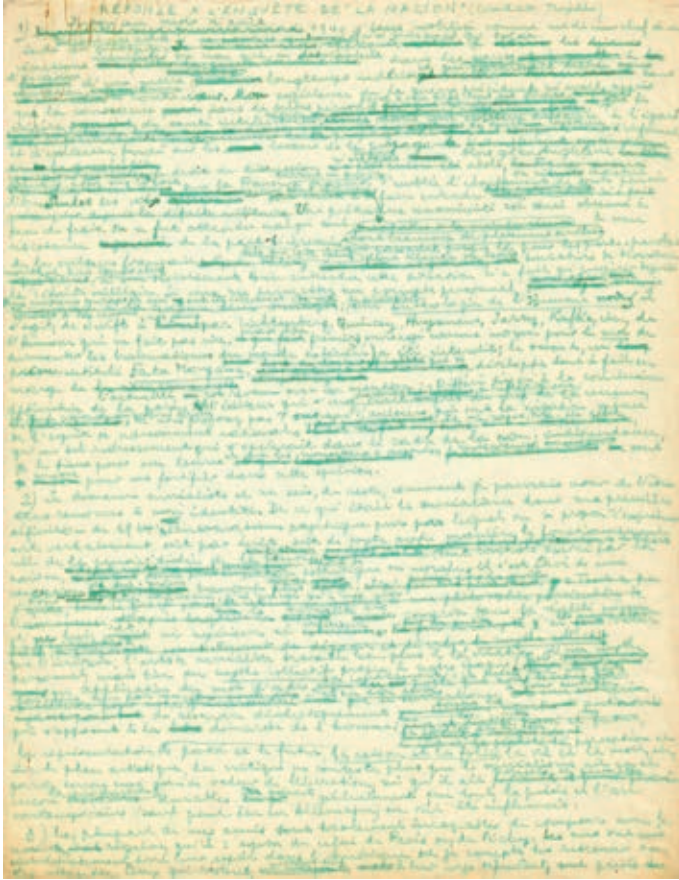
Important manuscrit à propos de l'évolution du **Surréalisme**, à propos de l'occupation allemande et sur la situation artistique en France qui en découle : **Pablo Picasso** se réfugie dans son art tandis que d'autres, tel **Max Ernst**, fuient le pays.

Évoquant le Surréalisme, Breton ne manque pas d'adresser une vive critique sous entendue à **Salvador Dalí** qui prétendait incarner le mouvement en son seul nom. Il témoigne également de sa foi en la survie du Génie français, citant **Rousseau**, **Hugo**, **Delacroix**, **Baudelaire** et **Rimbaud**, tout en prophétisant une migration artistique vers New-York.

« Jusqu'au mois d'août 1940 j'étais mobilisé comme médecin-chef d'une école de pilotage. Durant une année, je n'ai guère pu que saisir les réactions manifestes ou non qui se dessinaient dans les esprits à l'occasion d'une guerre longtemps indécise et qui paraissait menée sans conviction et à contre-cœur. Mon expérience de la guerre précédente m'avait appris que la conscience dans de telles périodes perd à peu près tous ces droits (...) La France entrant en guerre a organisé d'emblée l'étouffement de toute pensée libre (...) On se fut attendu à une résistance d'écrivains tels que Gide, Valéry qui passaient jusque-là pour les porte-paroles de la culture française (...) Bien entendu cette situation n'a fait qu'empirer depuis la défaite militaire.

Je demeure Surréaliste et ne sais, du reste, comment je pourrais cesser de l'être sans renoncer à mon identité. De ce qu'était le Surréalisme dans ma première définition de 1924 : automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée dictée de la pensée en dehors de tout contrôle exercé par la raison. Le Surréalisme s'est élevé à une conception de lui-même beaucoup plus large (...) La surréalité est comprise dans la réalité même, et ne lui est ni supérieure, ni inférieure. J'ai été amené à faire valoir que l'écrivain, l'artiste surréaliste travaille, non plus à la création d'un mythe personnel, mais bien du mythe collectif propre à notre époque, en application du mot d'ordre de Lautréamont. La poésie doit être faite pas tous, non par un. Le Surréalisme a pour ambition de résoudre dialectiquement toutes les antinomies qui s'opposent à la démarche de l'homme : la représentation, le passé et le futur, la raison et la folie, la vie et la mort. Sur le plan artistique, la critique ne conteste plus que le Surréalisme ait eu et garde encore une grande valeur de libération. On admet généralement que toute la poésie et l'Art contemporain en ont été influencés.

La plupart de mes amis sont totalement incapables de composer avec le nouveau régime, qu'il s'agisse de celui de Paris ou de Vichy. Les uns ont mis immédiatement tous leurs espoirs dans l'Amérique où je compte les retrouver ou les attendre. Ceux qui restent, presque tous à leurs corps défendant, sont privés de tout moyen public d'expression. Certains ont pris le pari d'attendre tout en poursuivant comme pour eux seuls leur activité. C'est le cas de Picasso à Paris. Picasso aime trop peindre pour ne pas chercher par la peinture et par elle seule à surmonter la misère des temps. Il explique qu'au pis-aller on lui laissera un crayon et que sinon il lui restera la faculté de gratter le mur avec son ongle. L'occupation allemande semble avoir des égards



pour lui. On est allé, cet hiver, jusqu'à lui offrir du charbon qu'il a refusé. André Derain, également à Paris, passe pour le peintre le plus côté. Parmi les grandes revues parisiennes, on note la réapparition de la Nouvelle Revue Française. M. Abetz, ambassadeur d'Allemagne, en a confié la direction à Drieu La Rochelle, à charge pour celui-ci d'y mener la guerre idéologique contre l'Angleterre. André Gide qui avait collaboré mollement aux premiers numéros a fait savoir qu'il s'en retirait. On déplore d'y rencontrer auprès de celle de Montherlant, la signature d'Éluard. André Malraux qui séjourne en zone dite libre a déclaré qu'il n'envisageait aucune publication. Benjamin Péret, Jacques Prévert, Tristan Tzara n'ont pas quitté la France du sud, d'où Max Ernst s'apprêtait à gagner New York.

La culture française ne me semble aucunement atteinte dans son essence (...) Ce n'est pas le génie français, celui de Rousseau, de Saint-Just, de Hugo, de Delacroix, de Courbet, de Baudelaire, de Rimbaud qui est battu (...) L'autodafé des livres et du reste n'y peut rien...

Il n'est pas douteux que le centre de ralliement artistique tende à se déplacer vers New York, que New York devienne le carrefour de toutes les routes de grande aventure artistique... »

André Breton quitta Marseille le 24 mars 1941 en direction de New York. Sur sa route, il fit escale en Martinique, en Guadeloupe, puis à Ciudad Trujillo en République dominicaine, où il est interrogé par le peintre espagnol Fernandez Granell. L'interview est publiée dans le journal dominicain *La Nación* le 28 mai 1941.

8.500 €

-19-

Bernard BUFFET (1928.1999)

Dessin original signé. *Tête de femme* - 1955.

Mine de plomb sur papier.

Signé et daté en marge droite « Bernard Buffet 55 ».

Dimensions : Largeur : 51 cm / Hauteur : 65 cm.

Magnifique dessin de l'artiste français, de grand format, et parfaitement emblématique de son talent d'expressionniste misérabiliste.

Provenance :

Galerie Drouant-David, Paris (cachet au verso).

Galerie Ferrero, Genève.

Vente Grenoble, Me Blache, 13 décembre 1971.

Collection privée Paris.

Un Certificat de la Galerie Maurice Garnier sera remis à l'acquéreur.

35.000 €



-20-

Gustave CAILLEBOTTE (1848.1894)

Lettre autographe signée à son ami Claude Monet.

Une page in-8°. Sld.

Gustave Caillebotte empêché de peindre par la pluie incessante.

« Mon cher ami, Voici 200 f. Quel sale temps ! J'ai commencé une dizaine de toiles, mais depuis huit jours il pleut régulièrement, la moitié du temps. Je suis désolé. Je commence à m'embêter et pourtant j'aurais voulu faire pas mal de choses. A vous. G. Caillebotte. »

1.800 €

Mon cher ami
vrai Zouf
quel sale temps ! J'ai
commencé un bijou de
toile mais depuis huit
jours il pleut régulièrement
le matin le temps.
Je suis dégoûté. Je
commence à m'ennuyer
et pourtant j'aurais
voulu faire les mal
de vous et vous
§

-21-

Bertrand CANTAT (1964-)

Lettre autographe signée à une admiratrice argentine.

Deux pages in-4°. Enveloppe.
Prison de Vilnius. 21 janvier 2004.

« La souffrance, le choc, l'angoisse, les regrets, même si ce que les médias présentent est déformé, tu l'as compris, m'empêchent de respirer vraiment. »

Rare lettre de l'artiste français, incarcéré à Vilnius, après son homicide sur Marie Trintignant le 23 juillet 2003. Bertrand Cantat, jugé du 16 au 29 mars 2004, sera condamné pour meurtre à huit ans d'emprisonnement.

« Sabrina, Excuse-moi avant tout pour le temps que j'ai pris à te répondre, sachant que tes lettres ont mis aussi un certain temps à arriver. Merci beaucoup pour ton soutien, l'énergie que tu mets dans tes mots, ton très bon français et la pertinence de ton point de vue, ta lucidité. Évidemment, la souffrance, le choc, l'angoisse, les regrets, même si ce que les médias présentent est déformé, tu l'as compris, m'empêchent de respirer vraiment et laissent pour l'instant en grande partie en suspension la poésie et les luttes. Merci de t'inquiéter de ce que la prison peut faire à un individu fragilisé. Je ne crois pas, si je tiens le coup, perdre de vue la pensée et l'action libertaire, mais je crois que l'introspection, une certaine élévation spirituelle est nécessaire parallèlement, surtout dans un cas comme le mien, ça doit marcher ensemble et ça n'a rien à voir avec le fait de se plier à aucun dogme religieux bien sûr. J'espère être digne de tout ça malgré la souffrance. Je crois que l'angoisse de l'attente du procès, le mal que ça fait ressurgir et la peur que ce soit un véritable cirque ne laisse pas beaucoup d'espace pour l'instant. Je croise les doigts en espérant que ça reviendra. Comment va l'Argentine, ça va mieux ? Est-ce que les formes de solidarités nées du désastre économique trouvent leur prolongement et de nouvelles formes ? Tu me diras si tu veux. Merci de la confiance que tu m'accordes, pour ton soutien, ta démarche libertaire et ton amour de la poésie et de la musique. J'espère que cette lettre ne mettra pas une éternité à arriver jusqu'à Buenos Aires. Je t'embrasse. Merci encore. On en reparlera j'espère. Pardon si je ne suis pas très bavard pour l'instant. Hasta la proxima. Bertrand. »

Vendu.



Prison de Ushuaïa le 21 Janvier 2004

Sabrina,

Excuse moi avant tout pour le temps que j'ai
pu à te répondre, sachant que tes lettres ont mis aussi
un certain temps à arriver. Rien personnel pour ton soutien,
l'énergie que tu mets dans tes mots, ton très bon français
et la pertinence de ton point de vue, ta lucidité.

Evidemment, la souffrance, le choc, l'angoisse, les regrets
même si ce que les médias présentent est déformé, tu l'as
compris, m'en pèche de respirer vraiment et l'air pour Christian
en grand partie en suspension la poésie et les lettres.

Peu de tranquillité de ce que la prison peut faire à
un individu fragilisé. Je ne crois pas, si je tiens le coup,
perdre du vue la pensée et l'action libertaine mais je crois
que l'introspection, une certaine élévation spirituelle est
nécessaire parallèlement, surtout dans un cas comme le mien,
ça doit marcher ensemble et ça n'a rien à voir avec le fait
de se plier à aucun dogme religieux bien sûr. J'espère être
digne de tout ça, malgré la souffrance. Je crois que l'angoisse
de l'attente du procès, le mal que ça fait respirer et la peur
que ce soit un véritable cirque. ne laisse pas beaucoup d'espace
pour Christian. Je crois les droits en espérant que ça réussira.

Comment va l'Argentine, ça va mieux ? Est-ce que les formes

Louis Ferdinand CÉLINE (1894.1961)

Lettre autographe signée à son éditeur Robert Denoël.

Deux pages in-4°. Sld. (10 novembre 1938).

Léger manque en marge supérieure sans atteinte au texte.

Lettre relative à la parution de « *L'École des cadavres* ».

Céline veut voir réalisées les bandes publicitaires de l'ouvrage selon son souhait.

« Le 10. Heureux éditeur, N'oubliez pas la bande. Avec petits couplets et danses pour ensembles. C'est tout ! Pas de ... et autres foutaises typographiques. Caractères tous égaux et simples. Envoyez-moi je vous prie une lettre abrogeant le fameux article V de notre premier contrat. Je ne veux plus entendre parler de ces 3000 gratuits !

Je suis en corrections. A présent dans 8 jours - à 48 heures près - Préparez fric - 60 - Je vous téléphonerai - 48 heures d'avance - Préparez aussi une collecte de

VIVE LES JUIFS ! en bandes - mais pas trop larges - comme ça - blanc :

VIVE LES JUIFS !

A cause de la colle qui vous poisse la glotte - Et puis couleurs : Pour plus de détails lisez L'École des cadavres par L F Céline. Nombreux tout ceci ! LFC. »

« *L'École des cadavres* », troisième des quatre pamphlets antisémites de Céline, parut le 24 novembre 1938, au terme d'une rédaction qui aura duré à peine cinq mois, et qui laisse apparaître toutes les plus troubles pensées antisémites et antimaçonniques de Céline, comme le laisse apparaître cet extrait de la page 108 :

« Je me sens très ami d'Hitler, très ami de tous les Allemands, je trouve que ce sont des frères, qu'ils ont bien raison d'être racistes. Je trouve que nos vrais ennemis c'est les Juifs et les francs-maçons. Que la guerre c'est la guerre des Juifs et des francs-maçons, que c'est pas du tout la nôtre. Que c'est un crime qu'on nous oblige à porter les armes contre des personnes de notre race, qui nous demandent rien, que c'est juste pour faire plaisir aux détrousseurs du ghetto. Que c'est la dégringolade au dernier cran de la dégueulasserie. »

Robert Denoël (1902.1945) compte parmi les éditeurs français impliqués dans la collaboration. Il ouvrit sa maison d'édition au capital allemand, obtenant d'un investisseur d'outre-Rhin (Audermann) un prêt de deux millions de francs, en échange de 365 des 725 parts de sa société. Il fut assassiné après la Libération le 2 décembre 1945, dans des conditions troubles.

9.500 €

Handwritten text at the top, possibly a signature or header, including the word "Handwritten" and "but see".

et puis
ambou...

Handwritten text in a vertical box on the left side of the page, including the name "L. Fiedler".

Je suis un correcteur -
A present 300 p jours - a
48 heures j'ed -

Preparé puc - 60 -
Je vis vite honneur - 48 heures
i'canal -

Preparé aussi une collection
de **VIVE LES JUIFS!**
en bande - mais pas trop
large - comme ça

blanc - **VIVE LES JUIFS!**

a cause de la colle qui
vous pousse la glotte -

-23-

Louis-Ferdinand CÉLINE (1894.1961)

Lettre autographe signée à son avocat Albert Naud.

Deux pages in-folio. Sl. Le 12.

« Ah patrie de 89 ! Idéal des peuples libres ! La Bastille maintenant on la détruirait plus, on y enfermerait les indignes écrivains. »

Céline et les droits de réédition de *Mort à Crédit*.

« Mon cher Maître et ami, Je renonce à vous téléphoner pour ne pas vous importuner et puis parce que cela coute horriblement cher (pour moi !) et que vous n'avez sans doute rien à me dire. Monnier vient de recevoir une sommation des Domaines à leur verser une part (!) des droits sur Mort à Crédit qu'il tente de rééditer. Cela ne s'était jamais vu dans toute l'histoire, pourtant fumière, de France. Le maquerotage de l'écrivain proscrit, pillé, ruiné déjà de 10 façons ! On innove en Droit ! Ah patrie de 89 ! Idéal des peuples libres ! La Bastille maintenant on la détruirait plus, on y enfermerait les indignes écrivains pour les faire écrire à l'œil ! Les traire comme des vaches ! Votre bien amusé mais pas content LFC. »

1.900 €

de 10 façons
de innover en Droit
et Patricien de 19
Ideal de Peuple Libre
La Bastille maintenant
le detournant plus ou y
enfermerait les incipiens
certaines fois de faire
devoir à l'oeil de la barre
comme les autres
Voulez bien amuser
mais je suis content
L'F

Louis-Ferdinand CÉLINE (1894.1961)

Lettre autographe signée à son ami Jean Gabriel Daragnès.

Cinq pages in-folio. (Copenhague) Le 12 (mai 1950).

*« Je ne sais pas comment on sortira de ce cauchemar à 1000 actes
qui dure depuis 10 ans. »*

Longue et virulente lettre de LFC furieux contre le monde entier.

« Mon cher Vieux, nos lettres s'entrecroisent, forcément ! Je reçois la tienne du 9 à l'instant. Tu as raison : rien à faire avec Frinanger. Il a volé avec préméditation. C'est un escroc au point. On est refait – c'est tout. Dans l'état où je me trouve ce n'était pas difficile ! Monnier a l'air de faire tout ce qu'il peut, mais c'est pas le pactole bien sûr ! Pense quelle hostilité sourde, et quelles canailles aux aguets ! oh sur Denoël ce sont des gangsters, frères, Voilier, Tossi – tout ça dans la même poubelle ! Des lâches arnaqueurs escrocs ! et sans doute assassins. Des bons à tout et prêts à tout. Laisse les tranquilles, on les verra venir en procès, plaintes, etc ... leur musique est habituelle. Et puis dans l'état de saisie perpétuelle éternelle où je me trouve que vais-je aller foutre de contrats ? Piège à cons forcément. Et Meyer le haut le grand juge qui orchestre malgré tout ma persécution à tous les échelons (...) Naud a pas l'air de s'en douter. Tu vas voir par l'équivalence ! J'ai déjà vu pour le non-lieu ! le boulot ! Nous attendons mardi le départ sur Copenhague et mercredi à l'hôpital, une station de calvaire de plus. La combien même ? Mikkelsen doit être à Paris. Il te verra sans doute. Il a été chouette je dois dire dans le moment critique actuel. Il a donné des ordres qu'on nous facilite tout. Très actif, très généreux. Donc le malmène pas. Il a mauvais goût voilà c'est sa calamité – comme Hitler. Il est pas sensible. Il s'engoue pour le faux. Le vrai il le voit pas. Pouic et plouc. Tu connais le genre : le faux rusé ! le faux sceptique, le faux sentimental de trucs faux ; bref, le client, le faux affranchis. Le gland. Il vibre de travers, en germanique. Tu parles qu'il cavale à l'ivrogne ! au numéro faux Utrillo - faux ivrogne - Mik kif Joulon. Ils sont de la même marque : chiens. Ceux qui cherchent des petites fleurs dans les boîtes de nuit. Les sauveteurs des petits persécutés par les vilains maquereaux. A dégueuler le genre ! Mais on n'a que ça pas ! Hors, ça est attendu à Paris par Mayer ! (...) Cet horrible héroïsme si douloureux a passé à travers les flammes ! Et en silence – au milieu de tous ces chiens jarabouinants leur langue de sauvage et avec mille sourires partout en petits cadeaux. T'as pas vu Devichen bien sûr, autre j'en foutre. Il est revenu. Oh mais il est dangereux le bougre, avec lui 10000 sourires. J'en connais un bout de l'hallali 5 (...) Marcel (Aymé) est bien fraternel. Il pense à la NRF pour moi. Mais dans l'état de « saisi à vie » où je me trouve, pourchassé, traqué, qu'irais-je y foutre ? Si je montre un bout de tartin, on m'assomme illico ! Veux-tu lui passer ma lettre ? Je te mettrai au courant de ce qui se passe, de notre énième épreuve. Tu es notre seul lien avec le monde – ou à peu près – notre ex-vie. Je ne sais pas comment on sortira de ce cauchemar à 1000 actes qui dure depuis 10 ans. »

3.000 €

3) fluff a la NRF tout moi-
mais sans l'état de "sans a vie"
ou je me boude - pour charre -
traque. je vas - je y fonce ?
Si je monte un bouc a tarin -
on m'assomme elleco

Vas tu lui parler en Celta ?

Je te mettrai au courant de ce
je n'aura - de notre encre epreuve

Tu es notre seul bras avec la
boude - on a peu pres - notre
ex - vie... Je ne sais pas comment

on sortira de ce cauchemar a
1000 acts je suis depuis 10 ans,

Bon appétit a toi



Jacques CHIRAC (1932.2019)

**Important ensemble de correspondances entre Jacques Chirac et René Ballarin,
ancien propriétaire du château de Bity, retraçant les négociations,
puis l'achat du Château par le couple Chirac en 1969.**

L'ensemble se compose de :

- **Quatre lettres autographes signées de Jacques Chirac à Ballarin.** Trois lettres au format in-4° sur papier à en-tête du Secrétariat à l'Économie et aux finances (Enveloppes autographes pour chacune) et une lettre au format in-8°. Soit huit pages manuscrites au total.
- **Une lettre signée de Jacques Chirac à Ballarin** du 2 octobre 1969.
- **Une carte autographe de Chirac à Ballarin.**
- **Trois télégrammes de Chirac à Ballarin.**
- **Une dizaine de lettres autographes signées de Ballarin à Chirac.**
- **Sept photographies argentiques représentant des vues du Château.**
- **Un dessin original représentant la façade principale du château.**
- **Une copie de l'Acte de vente signé en mars 1969.**
- Divers plans, dessins et documents en sus.

« J'ai continué à faire le tour des propriétés disponibles en Haute Corrèze, non pas pour chercher autre chose puisque nous sommes en discussion, mais pour m'assurer des prix. En effet, si je ne veux pas payer plus cher que les prix normalement pratiqués, je ne veux pas non plus être accusé d'avoir fait une « affaire ». Ce tour d'horizon, qui m'a fait découvrir un certain nombre de propriétés dont j'ignorais qu'elles pouvaient être à vendre, m'a confirmé le caractère très raisonnable de ma proposition, et je ne pense pas, très sérieusement, que, sauf un coup de hasard extraordinaire, vous puissiez trouver mieux. »

Le 31 janvier 1969, Ballarin donne son accord à Chirac :

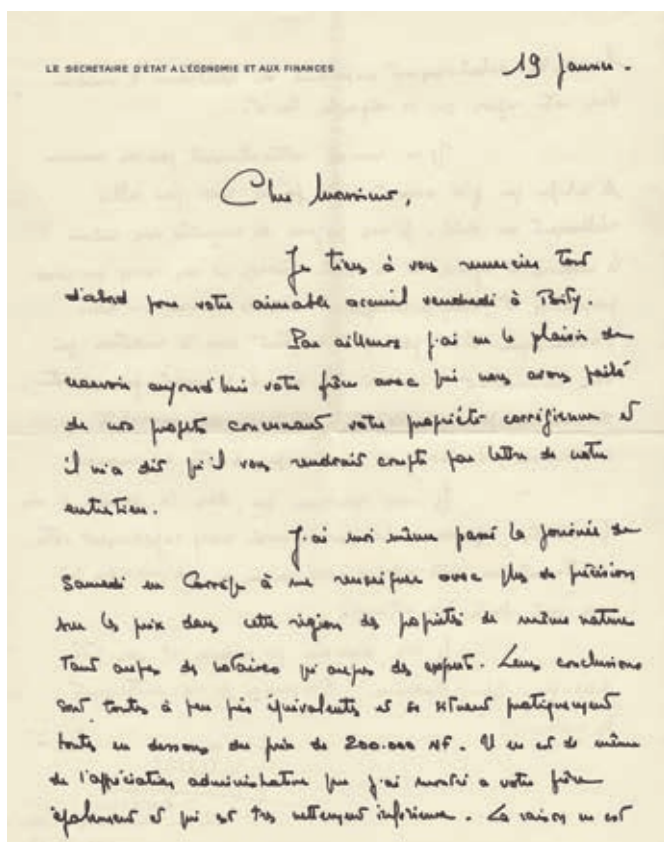
« J'ai l'avantage pour vous et le regret pour moi de vous confirmer que je vous vends Bity pour le prix que vous m'en avez offert. »

Le 4 février, Chirac à Ballarin :

« J'ai bien reçu votre lettre du 31 janvier et je vous en remercie. Je suis en effet heureux que nous puissions arriver à un accord sur cette transaction. J'ai donc demandé à Maître Cogneras, notaire à Meymac de bien vouloir préparer pour mon compte les éléments de la vente et il prendra contact avec vous. »

« Cher ami, j'ai bien reçu votre lettre du 16 juin. Il n'y a naturellement aucun problème pour le déménagement de vos affaires à Bity. Je fais immédiatement une démarche pour vous faire obtenir la pièce qui vous manque et que vous avez demandée aux affaires sociales. Je vous tiendrai au courant du résultat de mon intervention. Bien amicalement. »

Le **château de Bity**, situé à Sarrans en Corrèze, à 10 kilomètres à l'est de Tulle, est la propriété de M. et Mme Jacques Chirac.



Léon Trotsky y aurait séjourné, d'après une rumeur persistante, de juillet 1933 à juin 1935, hébergé par un ancien colonel de l'armée britannique, membre des services secrets de Sa Gracieuse Majesté et archéologue, William-Noël Lucas-Shadwell qui en était propriétaire à l'époque.

Le château de Bity fut racheté le 3 mars 1969 par le couple Chirac. Ce fut le choix de Bernadette Chirac et de son père Jean-Louis Chodron de Courcel après des mois de recherches et malgré le peu d'enthousiasme de Jacques Chirac pour cette demeure aristocratique. Ce dernier, alors secrétaire d'État dans le gouvernement Couve de Murville, le fit classer comme Monument Historique par arrêté du 3 avril 1969, ce qui permit par la suite de le restaurer en bénéficiant des aides publiques de l'État.

À ce sujet, Georges Pompidou dit à Chirac : « *Quand on prétend faire de la politique, on s'arrange pour ne pas avoir de château, sauf s'il est dans la famille depuis au moins Louis XV.* »



3.500 €

Winston CHURCHILL (1874.1965)

Lettre dactylographiée signée à Mme Hayward, Directrice de la Soho Gallery.

Une page in-12° sur papier à en-tête Prime Minister. 10 Downing Street.
Londres. 12 décembre 1954.

Charmante lettre relative aux amours picturales et impressionnistes de Churchill.

« Dear Mrs Hayward, I am indeed obliged to the directors of the Soho Gallery for presenting me with such a fine Renoir print for my birthday. I shall hang it on one of my walls where it may be admired. Thank you so much. Yours very truly. »

« Chère Madame Hayward, Je suis gré à tous les Directeurs de la Galerie Soho de m'avoir offert cette belle impression de Renoir pour mon anniversaire. Je vais l'accrocher à l'un de mes murs où elle pourra être admirée. Merci infiniment. »

Nous connaissons la passion de Churchill pour la peinture. Il commence à s'y adonner après sa démission en tant que Premier Lord de l'Amirauté en 1915 afin de vaincre sa dépression qu'il appelait le *Black Dog*. Les thèmes sont des paysages anglais mais aussi des scènes du front de Flandres. Par la suite, il peint de nombreux paysages impressionnistes durant ses séjours sur la Côte d'Azur. Il exposa à Paris en 1921, à la galerie Drouet sous le pseudonyme de Charles Morin et publia, la même année, un petit livre, « *Painting as a Pastime* ».

C'est après les élections générales de 1951 que Churchill redevient Premier ministre pour la dernière fois. Son troisième gouvernement, après celui de la guerre et le bref gouvernement de 1945, dure jusqu'à sa démission en 1955. En juin 1953, à l'âge de 78 ans, il est victime d'un accident vasculaire cérébral alors qu'il se trouve au 10 Downing Street. Dans les années qui suivent cependant, il doit admettre la nécessité de ralentir ses activités physiques et intellectuelles, et décide finalement de prendre sa retraite en 1955, date à laquelle il est remplacé au poste de Premier Ministre par Anthony Eden.

1.800 €



10, Downing Street,
Whitehall.

12 December, 1954.

Dear Mrs. Hayward,

I am indeed obliged to the Directors of the Soho Gallery for presenting me with such a fine Renoir print for my Birthday. I shall hang it on one of my walls where it may be admired. Thank you so much.

Yours very truly,

Mrs. Churchill
→

The Managing Director,
Soho Gallery, Ltd.

Camille CLAUDEL (1864.1943)

Lettre autographe signée à Pauline Ménard Dorian, épouse de Georges Hugo.

Six pages 1/2 in-8°. Slnd. (Paris, août ou septembre 1894).

Lettre inédite à la correspondance Gallimard.

*« Je suis allée tout de suite chez mon ouvrier pour voir mon petit buste en marbre.
Le marbre cette fois est très beau. »*

Précieuse lettre de Camille Claudel, contant son épique voyage retour de Guernesey, et s'exaltant de la beauté de l'un de ses chefs d'œuvre, son petit buste en marbre, *La Petite Châtelaine*.

« Chère Madame, Nous sommes arrivés ce matin à Paris après un voyage très original. La traversée de Guernesey à Cherbourg a été très bonne et je n'ai pas eu le mal de mer grâce aux citrons de Mlle Dora. Nous avons fait une petite promenade à Aurigny (un pays très désert et très sauvage dont l'air archiglacial a guéri mon rhume à l'instant). A Cherbourg nous avons manqué le premier train, nous avons pris celui de six heures qui devait nous amener à 4 heures du matin à Paris. Malheureusement un train de marchandises abandonné sur une voie nous a barré la route et nous nous sommes tout à coup réveillés à 1 heure du matin au milieu d'une forêt de pins (dans un pays resté inconnu). Nous sommes restés là 4 heures sans pouvoir bouger pendant que six trains venaient s'ajouter au nôtre ; c'était une vraie procession de vers luisants et toutes les locomotives soupiraient l'une derrière l'autre d'un air très malheureux et très fatigué ach, ach, ach... C'est ainsi que nous avons vu le jour se lever. Enfin à 5 heures on s'est décidé à nous délivrer et nous sommes arrivés à Paris à 8. De la gare je suis allée tout de suite chez mon ouvrier pour voir mon petit buste en marbre. Le marbre cette fois est très beau ; on m'avait déjà écrit quatre fois de le venir voir avant de continuer ; il n'est pas encore terminé et je ne l'aurai que dans dix jours ; j'ai trouvé mes terres un peu sèches mais rien de malheureux n'est arrivé en mon absence. L'air de Paris est très chaud et lourd, je suis encore tout ahurie de me trouver entre les quatre murs de mon atelier en ayant encore dans mes yeux tout le souvenir des belles campagnes et de la mer de Guernesey. J'éprouve une grande surprise de me retrouver si seule et de ne pouvoir plus causer à personne. J'ai appris que mon beau-frère et ma sœur sont auprès de mes parents ; ainsi je ne partirai pas tout de suite et je pourrai travailler ici quelque temps. Je conserverai un excellent souvenir des charmantes vacances que vous m'avez procurées et que, bien malgré moi, je n'ai pu prolonger davantage. Je suis heureuse d'avoir pu lier meilleure connaissance avec vous tous et d'avoir trouvé en vous des amis si bons, si indulgents. Je vous prie d'agrèer, chère Madame, l'assurance de ma sincère reconnaissance. Rappelez-moi au souvenir de Mons. Georges Hugo, Mons. Léon Daudet et toute votre famille dont je n'oublierai pas l'aimable accueil. Camille Claudel Je serai très heureuse de voir Madame Ménard si elle passe à Paris avant d'aller en Allemagne. »

Camille séjourna en 1894 à Guernesey, à *La Marcherie*, demeure de Mme Ménard Dorian, son hôte, épouse de Georges Hugo.

25.000 €

Le marbre cette fois est
très beau ; on m'avait
d'jà c'est quatre fois
de le venir voir avant
de continuer ; il n'est
pas encore terminé et
je ne l'aurai que dans
six jours ; j'ai trouvé
mes terres un peu riches
mais rien de malheureux
n'est arrivé en mon
absence. L'air de
Paris est très chaud et
sourd, je suis encore tout
absorbé de me trouver entre
les quatre murs de mon
atelier en ayant encore
dans mes yeux tout le
souvenir des belles campagnes.

Rappelez moi un
souvenir de mon Georges
Hugo, mon Léon Daudet
et toute votre famille
sans je n'oublierai pas
l'aimable accueil.
Camille Claudel

-28-

Lucien CLERGUE (1934.2014)

Photographie originale.

Tirage argentique d'époque. *Nu de la Mer. Camargue. 1962.*

Superbe et grand tirage du photographe français, parfaitement emblématique de son œuvre sur les nus féminins.

Tamponné, titré, daté et signé au dos par Lucien Clergue.

Format : 24 x 30,4 cm.

Magnifique photographie représentant un de ses célèbre « *Nus de la mer* ».

Voir exposition sur Lucien Clergue, au Grand Palais à Paris, en 2015.

2.500 €



-29-

Jean COCTEAU (1889.1963)

Dessin original signé – Georges Auric.

Encre sur papier fin. 1923.

Signé et daté en marge inférieure droite.

Superbe portrait du compositeur français représenté de profil avec la main sur la poitrine.

Ami intime de Cocteau, Georges Auric fréquente Stravinsky et Erik Satie dès 1915.

En 1916, est fondé le *Groupe des six*, groupe de compositeurs français réunissant Georges Auric, Louis Durey, Darius Milhaud, Francis Poulenc, Germaine Tailleferre et Arthur Honegger. Influencé par les idées de Cocteau, de Satie et de Raymond Radiguet le groupe survivra jusqu'en 1923.

L'année 1923, date de ce dessin, est également marquée par le décès de Raymond Radiguet.

Georges Auric composa en outre les musiques de plusieurs films de Jean Cocteau, dont le *Sang d'un poète* (1930), *La Belle et la Bête* (1946) et *Orphée* (1950).

Dessin présenté dans un très poétique encadrement moderne laissant apparaître une constellation dorée.

Format à vue : 19 x 23 cm / Format encadrement : 39 x 43 cm.

Nous joignons un certificat de Mme Annie Guédras attestant de la parfaite authenticité de ce dessin.

4.500 €



-30-

Jean COCTEAU (1889.1963)

Lettre autographe signée à Suzanne Odé.

Une page in-4°. Enveloppe autographe.
Milly-la-Forêt. 1^{er} octobre 1963.

« *Il a fallu que j'accepte une greffe chirurgicale. Je me cache.* »

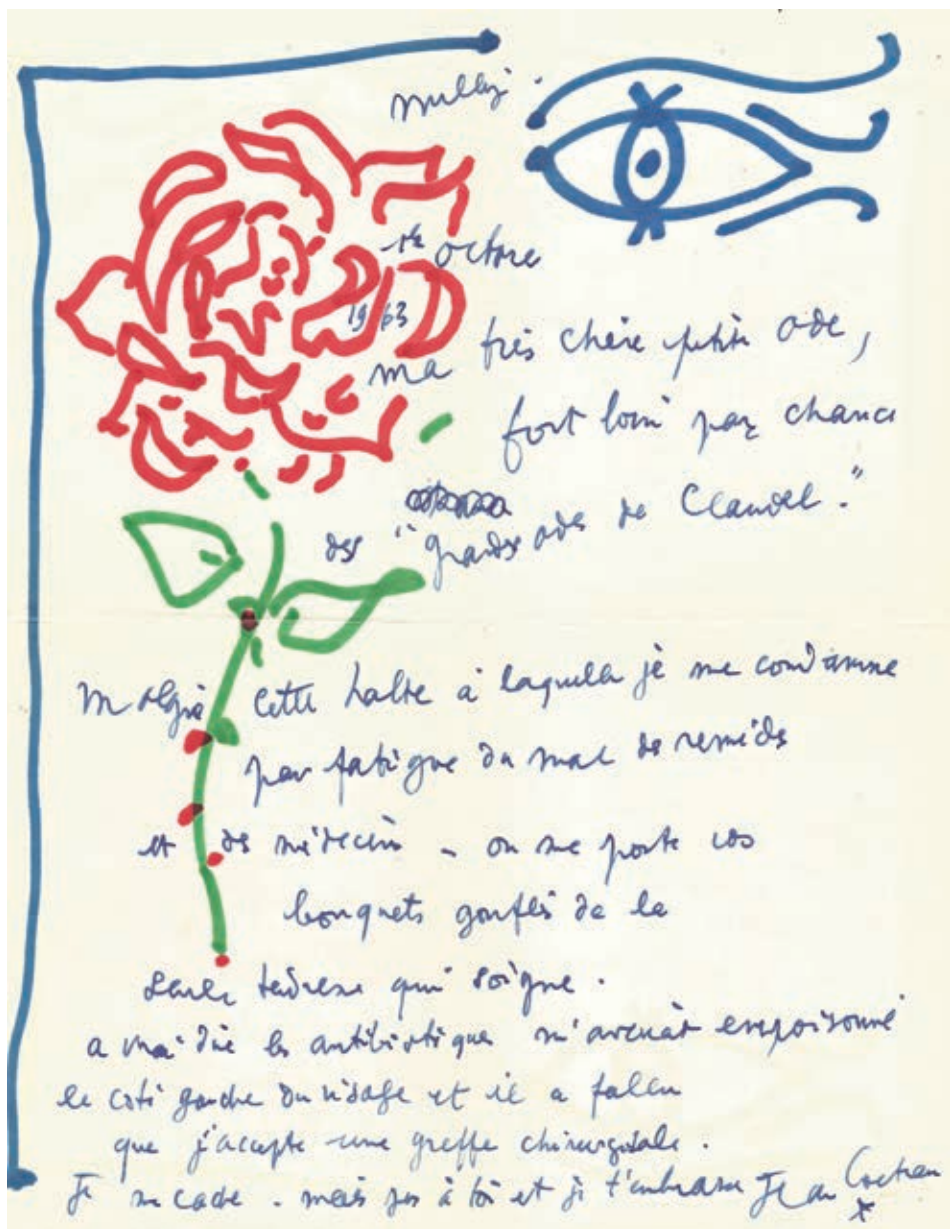
L'une des dernières lettres de Cocteau, rédigée dix jours avant sa mort et portant deux superbes dessins au feutre : une rose et l'œil omniscient, émouvant présage à son décès proche.

« *Ma très chère petite Ode, fort loin par chance des « grandes odes de Claudel ». Malgré cette halte à laquelle je me condamne par fatigue du mal, des remèdes et des médecins. On me porte vos bouquets gonflés de la seule tendresse qui soigne. À vrai dire les antibiotiques m'avaient empoisonné le côté gauche du visage et il a fallu que j'accepte une greffe chirurgicale. Je me cache. Mais pas à toi et je t'embrasse. Jean Cocteau.* »

Le vendredi 11 octobre 1963, s'éteignaient à quelques heures d'intervalle Édith Piaf puis, Jean Cocteau. Par cette étrange journée de « *double deuil national* » qui allait bouleverser la France entière, s'achevait - à la vie à la mort - une longue amitié tissée depuis plus de vingt ans.

Le présent dessin a été authentifiée par Mme Annie Guedras.

3.500 €



-31-

Jean COCTEAU (1889.1963)

Lettre autographe signée au réalisateur français, Jacques Catelain.

Une page in-4°. Enveloppe autographe timbrée et oblitérée.
(Paris), rue d'Anjou. 19 décembre 1923.

« Radiguet me donne encore une leçon de savoir vivre. »

Très émouvante lettre de Cocteau accablé par la mort de Raymond Radiguet survenue quelques jours plus tôt.

« Mon cher Catelain, La chose qui ne pouvait pas arriver est arrivée. Maintenant c'est une chose parfaite. Radiguet me donne encore une leçon de savoir vivre. Je suis couché, je ne suis que malade, je l'imite mal. Je n'oublierai jamais en aucune circonstance votre lettre si bonne. Jean Cocteau. »

Raymond Radiguet, emporté par une fièvre typhoïde, s'éteint le 12 décembre 1923. Dans son délire, il déclara : *« J'ai peur, dans trois jours je serai fusillé par les soldats de Dieu. »*

2.800 €

10^e me
d'Argy

19 Decembre
1923

Mon cher Catalain

La chose qui ne pouvait
pas arriver est arrivée. maintenant
c'est une chose parfaite. Radignat me
donne encore une leçon de
savoir vivre. Je suis couché, je ne
suis que malade, je l'imite mal.

Je n'oublierai jamais, en
aucune circonstance, votre lettre si bonne.

Jean Cocteau

-32-

Salvador DALÍ (1904.1989)

Dessin original signé.

Encre de Chine sur papier.
Signé et daté « *Salvador Dalí 1951* ».

Études pour les illustrations des pages XIX et XXX de son *Manifeste mystique*.

Splendide dessin surréaliste du peintre catalan laissant figurer deux autels à décors atomiques parfaitement emblématiques de sa période de *Mysticisme corpusculaire*.

En marge gauche, Dalí ajoute avec conviction :

Vive Gala !

Vive Gala !

Vive Gala !

Vive Gala !

Vive Gala !

Corpuscule et onde de mon Misticisme !

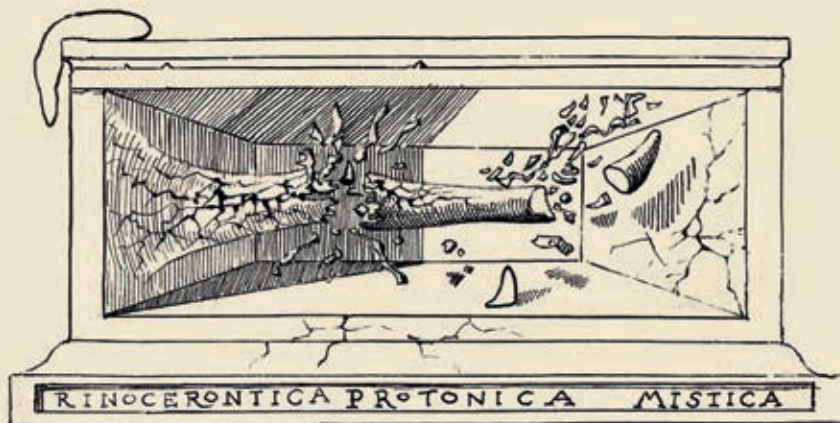
Durant cette période de mysticisme atomique, Dalí s'inspira de la physique atomique, et des particules élémentaires séparées par le vide se maintiennent en équilibre, tout en formant à échelle macroscopique un ensemble cohérent. L'œuvre phare de cette période est exposée à la Fondation Gala – Salvador Dalí : *Leda atómica*.

Dans le *Manifeste mystique*, Dalí explique le changement opéré en lui dès la fin des années 40 : « *Les choses les plus subversives qui peuvent arriver à un ex-surréaliste sont deux : première, devenir mystique, et seconde, savoir dessiner : ces deux formes de vigueur viennent de m'arriver ensemble et en même temps à moi* ».

Format : 127 x 135 mm

Cette œuvre est enregistrée dans les archives de Monsieur Nicolas Descharnes.

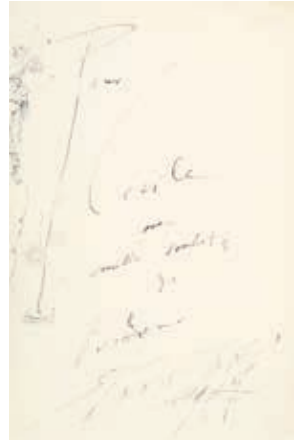
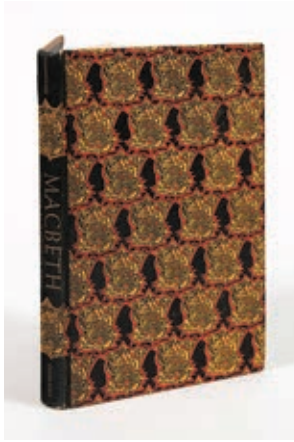
35.000 €



*Vive Gala!
 Vive Gala!
 Vive Gala!
 Vive Gala!
 Vive Gala!
 "corpusculé et
 "onde" de
 mon Misticisme!*



J. G. G. 24/1 1951



-33-

Salvador DALÍ (1904.1989)

Shakespeare, Macbeth, illustrated by Salvador Dalí.

New-York, Doubleday & Company, 1946.

In-8°, cartonnage décoré à la bradel, étui illustré (reliure de l'éditeur).

Édition illustrée de treize dessins de Salvador Dalí.

Extraordinaire exemplaire enrichi d'un dessin original signé à double page de l'artiste avec envoi autographe signé et illustré à Cécile Éluard :

« Pour Cécile, avec mille souhaits de bonheur. Salvador Dalí. 1947. »

Le dessin à l'adresse de sa belle-fille est signé et légendé :

« Hommage à Rafael, Dalí, 1947 »

Figurant une vierge à l'enfant, ce dessin, d'une infinie finesse, témoigne ici de la profonde admiration du peintre catalan pour Raphaël, qu'il jugeait supérieur à Léonard de Vinci, et qui figurait dans son panthéon personnel aux côtés de Vermeer, Vélasquez et Meissonier.

Provenance : Cécile Éluard (1928.2016), fille unique de Paul Éluard et de Gala Dalí.

Nous joignons l'édition originale d'une petite plaquette peu commune du peintre : *Ma révolution culturelle*, datée du 18 mai 1968.

45.000 €



-34-

Eugène DELACROIX (1798.1863)

Lettre autographe signée.

Une page in-8°. (Paris). 15 mars 1852.

« Monsieur, Je viens encore vous adresser une demande pour le bal de l'hôtel de ville, espérant qu'elle ne sera pas trop indiscrète, pour M. Morel rue Bayart n° 1 chez M. Rieseur. Ce dernier qui est ordinairement invité avec sa femme n'ayant pas encore reçu son invitation me prie de s'adresser également à vous dans le cas où son nom aurait été omis. Excusez, Monsieur, mes importunités incessantes et veuillez me croire votre bien obligé et dévoué serviteur. »

850 €

Eugène Delacroix
Ce 15 mars 1852

Monsieur,

Je viens encore vous adresser une
demande pour le bal de l'hôtel de
ville, en priant qu'elle ne sera pas trop
indiscret, pour M. Morel rue
Bayart n.º 1 chez M. Thiebaud.

Ce dernier qui est ordinairement
invité avec sa femme n'ayant pas
encore reçu son invitation me prie de
l'adresser également à vous dans le cas
où son nom aurait été omis.

Excusez, Monsieur, mes importunités
j'espère qu'il me croira votre
bien obligé et dévoué serviteur,

Eug. Delacroix

-35-

Sonia DELAUNAY (1885.1979)

Dessin original.

Aquarelle sur papier.

Essais de couleurs. Double motif zébré pour un projet de tissus.

Format à vue : 21 x 30 cm.

Cachet de la collection Robert Perrier, collection Sonia Delaunay.

Certifié dans l'œuvre par son fils, Charles Delaunay.

Présenté dans un encadrement de bois grisé moderne (40 x 48 cm)

5.500 €



-36-

Sonia DELAUNAY (1885.1979)

Dessin original.

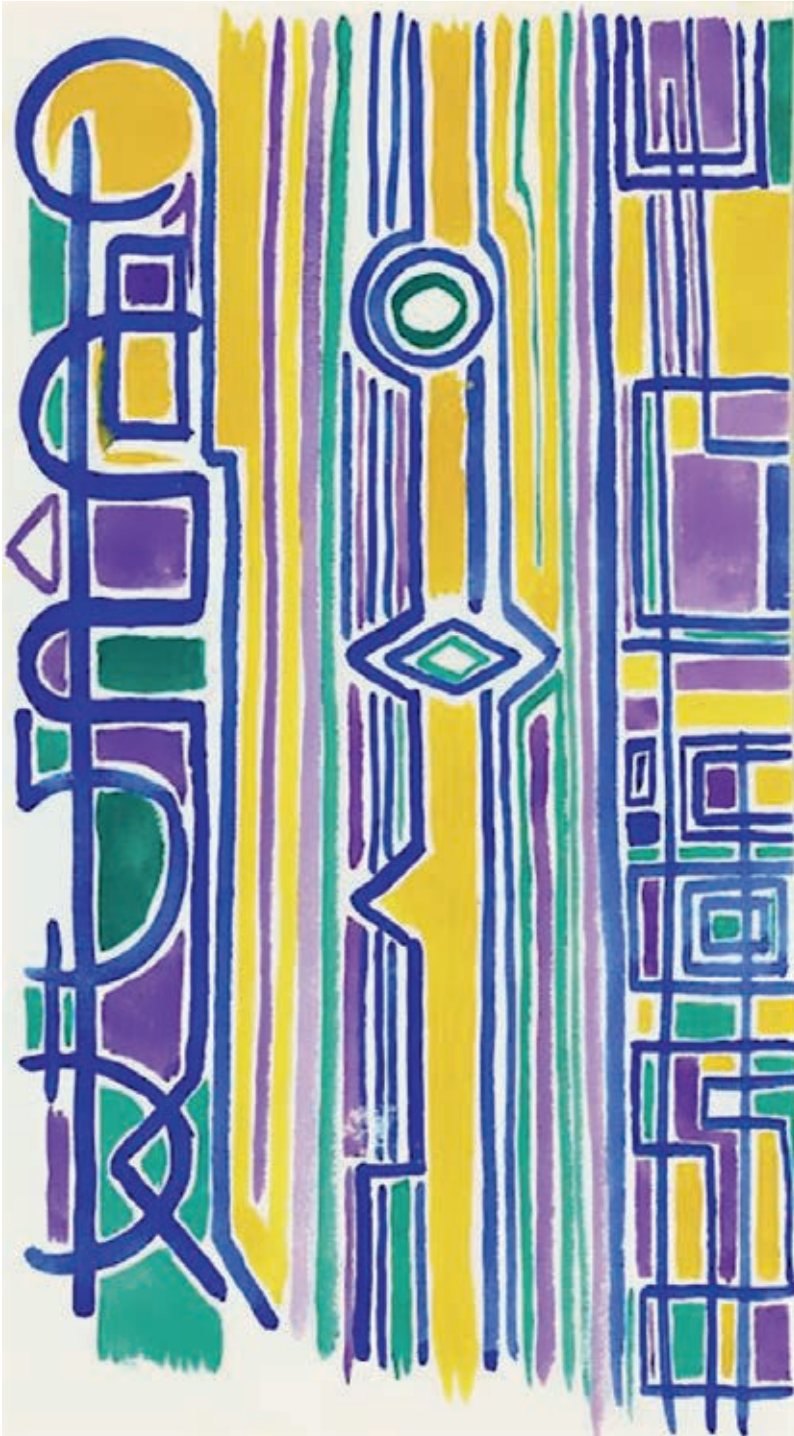
Aquarelle sur papier.

Étude de couleurs pour un projet de tissus.

Format à vue : 10,60 x 19,10 cm.

Cachet de la collection Robert Perrier, collection Sonia Delaunay.

3.500 €



-37-

Sonia DELAUNAY (1885.1979)

Aquarelle sur papier.

Gouache au pochoir laissant apparaître le nom de l'artiste dans une perspective multicolore. Carte de vœux pour l'année 1968.

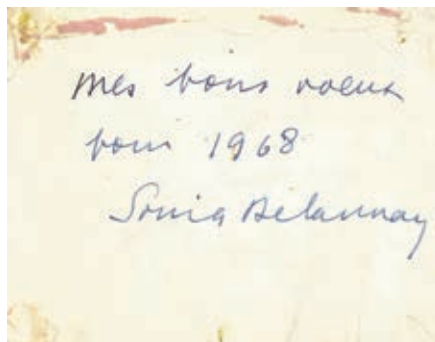
Document enrichi d'un petit mot autographe signé, à l'encre bleue, au verso :

Mes bons vœux pour 1968. Sonia Delaunay.

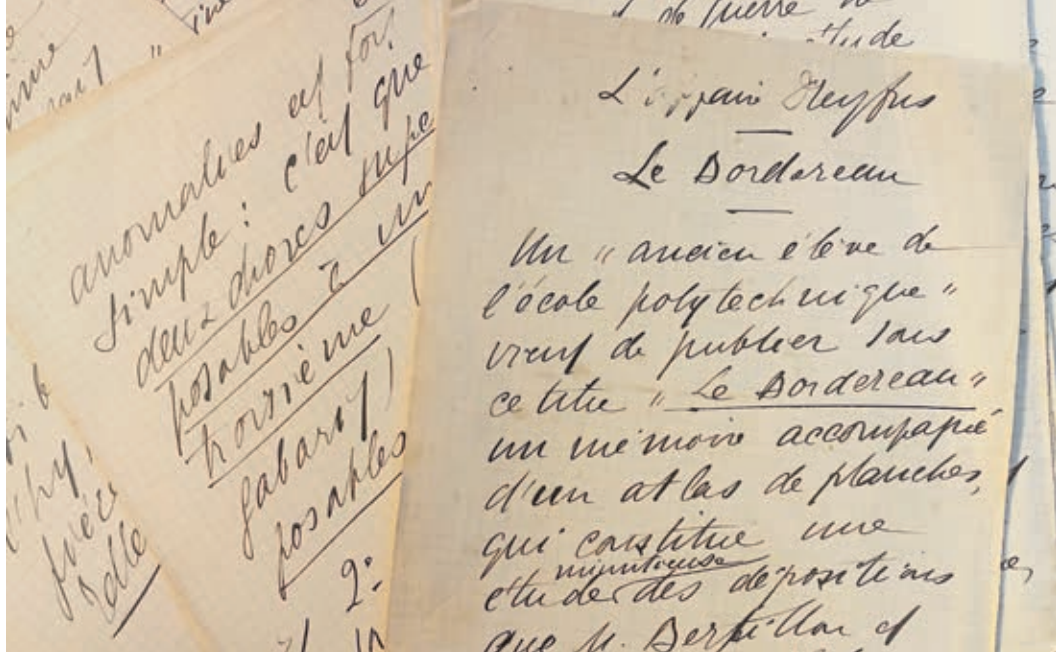
Format : 10,50 x 13,50 cm

Légers plis aux angles et traces de colle au verso.

2.800 €







-38-

Affaire DREYFUS

Manuscrit autographe.

Quarante pages in-4°. (Paris) – 1906.

« *Le Capitaine Dreyfus aurait dit au commandant qui l'interrogeait que le bordereau était l'œuvre d'un faussaire qui avait cherché à imiter son écriture. Telle est l'accusation.* »

Passionnant manuscrit relatif à la révision du procès Dreyfus près de la Cour de Cassation en 1906. L'auteur revient ici sur la brochure publiée, en 1904, par un anonyme « ancien élève de l'École polytechnique », intitulée *Le Bordereau de M. Bertillon et du Capitaine Valerio*.

L'Affaire Dreyfus – Le Bordereau.

Un ancien élève de l'école polytechnique vient de publier sous ce titre « Le Bordereau », un mémoire accompagné d'un atlas de planches, qui constitue une étude minutieuse des dépositions que M. Bertillon et le capitaine Valerio ont faites devant le conseil de guerre de Rennes. Cette étude est précédée d'une introduction qui contient un résumé de cette démonstration. Nous croyons devoir en reproduire les divers points à titre de document :

I – Tout d'abord, Monsieur l'ancien élève de l'école polytechnique, le bordereau est une pièce forgée pour les raisons suivantes :

Les mots d'une même ligne ne sont pas placés sur cette ligne au hasard. L'écriture est à la fois courante et dépendante d'un tracé sous-jacent d'une sorte de traine (...) que l'on appelle le gabarit. Ce gabarit sert à donner à chaque lettre son déplacement, son inclinaison, à chaque trait son écartement. Et c'est ainsi qu'on l'explique que les bordereaux semblent avoir été décalqués sur une matrice commune, et que même des lignes entières, non formées des mêmes mots, se superposent cependant dans leur ensemble et dans les lettres ou parties de mots communes. La raison de ces étranges anomalies est fort simple : c'est que deux choses superposables à une troisième (le gabarit) sont superposables entre elles.

Enfin, les lignes sont descendantes au recto, ascendantes au verso, phénomène étrange dans une écriture naturelle. L'auteur du mémoire déclare qu'il résulte de ces observations qu'on peut reconstruire géométriquement le bordereau, comme M. Bertillon l'a fait au procès de Rennes, ce qui serait incompatible avec l'hypothèse d'une pièce écrite naturellement.

La forgerie du bordereau étant, suivant ces prémices, désormais manifeste, il resterait à établir que seul le Capitaine Dreyfus peut être l'auteur de cette forgerie. Or le mémoire prétend qu'on trouve une lettre de M. Matthieu Dreyfus (frère du Capitaine) qui présente les trois particularités suivantes :

Reste à expliquer pourquoi le Capitaine Dreyfus a élaboré un système si compliqué. L'auteur du mémoire le peut en quelques mots. Un traître qui livre des documents est exposé à deux sortes de dangers. Le premier c'est que les documents livrés soient interceptés. Le second c'est que les documents livrés – ou plutôt à livrer – soient saisis sur lui-même. On déduit aisément combien, en prévision de l'un ou l'autre de ces cas, il est nécessaire qu'on ne puisse reconnaître l'écriture du traître et combien il importe pour lui qu'il prouve qu'il est victime d'une machination. Et l'ancien élève de l'école Polytechnique rappelle que le Capitaine Dreyfus aurait dit au commandant qui l'interrogeait que le bordereau était l'œuvre d'un faussaire qui avait cherché à imiter son écriture. Telle est l'accusation. Encore qu'on la connaisse puisqu'elle a été exposée au procès de Rennes et qu'elle a été combattue par Maurice Bernard, par M. Paul Painlevé, par M. H. Poincaré, etc. **Il semble nécessaire au moment où, pour la seconde fois, la Cour de Cassation est saisie de l'instance en révision, de mettre en présence des preuves de M. Bertillon et du Capitaine Valerio.** Les démonstrations de la défense, nous les trouvons dans un document qui vient d'être publié et qui contient l'examen critique de la brochure de l'ancien élève de l'école Polytechnique, par M. A. Molinier, professeur à l'école de Chartres, et par M. Paul Painlevé, membre de l'Académie des Sciences, professeur de mathématiques générales à la Sorbonne (...)

L'auteur de la présente note (...), comme en 1896, comme en 1899, affirme aujourd'hui que le Bordereau n'est ni de la main naturelle du Capitaine Dreyfus, ni écrit par lui par auto-forgerie ; **il est de l'écriture courante et naturelle d'Esterhazy et constitue contre ce dernier, une charge nouvelle à joindre à toutes les preuves attestant les relations du personnage avec des agents de puissance étrangères.**

M. Paul Painlevé examine les différents points de la démonstration de l'ancien élève de l'école Polytechnique. Nous ne le suivons pas dans toute cette discussion scientifique. Nous nous bornerons à signaler que M. Painlevé prend fréquemment M. Bertillon en flagrant délit d'erreur et qu'il conduit en ces termes : **1° Les planches de M. Bertillon sont des faux.** (...)

Et cependant, **il s'est trouvé une personne pour comparer l'encoche du bordereau à une serrure compliquée dont la clé aurait été trouvée chez A. Dreyfus, et pour déclarer que la preuve matérielle est faite, avec une évidence éclatante dont les annales judiciaires offrent peu d'exemples.** La vérité, c'est qu'il n'existe pas dans les annales judiciaires d'exemple de pareille démenche, provoquée par le parti pris. Parmi les documents qui sont reproduits dans les mémoires de M. Molinier et Painlevé, se trouve une lettre qu'Esterhazy a adressé à son avocat, Me Cabanes, après le verdict du Conseil de guerre de Rennes. Et dit-il : « Je crois qu'on a fait assez de sottises avec moi pour n'en pas faire davantage. JE laisse de côté le bordereau ; en quelques lignes, la folie de Bertillon est facile à faire apparaître éclatante, et il faut vraiment que les Dreyfusards ne soient pas énormément malins pour n'avoir pas trouvé cette preuve. »

Achevant une histoire judiciaire de près de douze années, après une instruction d'une très grande ampleur et des débats solennels des chambres réunies, la Cour de cassation rendit son arrêt le 12 juillet 1906. Elle prononça la révision du procès de Rennes en décidant, par application du paragraphe final de l'article 445 du code d'instruction criminelle, qu'aucun renvoi à un troisième conseil de guerre ne devait être prononcé. L'arrêt de révision du 12 juillet 1906, qui restera dans l'histoire sous le nom d'arrêt de réhabilitation du capitaine Dreyfus », annulait ainsi le verdict de Rennes qui n'avait plus de force ni d'existence légale ; l'arrêt de la Cour de cassation venant physiquement prendre la place de l'arrêt du conseil de guerre dans les registres officiels.

3.500 €

-39-

Raoul DUFY (1877.1953)

Dessin original signé – Deauville, cheval en course.

Crayon sur papier. Circa 1934.
Signé en bas à droite *Raoul Dufy*.

Format : 43 x 54,5 cm

Certificat d'authenticité n°D18-9395 de Madame Fanny Guillon Laffaille.

Ce dessin sera reproduit dans le prochain volume du Catalogue Raisonné des Dessins de Raoul Dufy actuellement en préparation par Mme Fanny Guillon-Laffaille.

6.000 €





-40-

Raoul DUFY (1877.1953)

Dessin original - Roses.

Encre de Chine et aquarelle au pochoir sur papier.
Étude de couleurs pour un projet de tissus.

Format à vue : 30 x 42 cm.

Monogrammé « RD » en marge inférieure gauche.

3.800 €

Paul ÉLUARD (1895.1952)

Lettre autographe signée à Georges Hugnet.

Deux pages in-12°. (Vézelay. 19 janvier 1942).

Enveloppe autographe oblitérée.

« *Grand merci à Picasso de ces belles illustrations.* »

Charmante lettre de Paul Éluard se réjouissant de la future parution de l'ouvrage de Hugnet, illustré par Picasso, *La Chèvre-Feuille*.

« Je suis content, très content, mon cher Georges, de te savoir en meilleur état. Mais j'ai toujours la même tristesse pour Germaine, pour l'harmonieux couple que vous étiez, mon amitié ne vous séparerait pas, n'arrivera pas, je le crains, à vous séparer. Est-ce ma faute si vous étiez si bien accordés ? Enfin tous mes vœux à vous deux et j'ose dire à nous quatre, vous deux, Nusch et moi. Nous fûmes un tout. J'ai du chagrin ! Du fond de mon cœur, grand merci à Picasso de ces belles illustrations, de la joie que tu en as, que j'en aurai. Naturellement que je souscris au tirage à part, et, puisque c'est un moyen d'éteindre notre dette, garde m'en deux et même trois exemplaire. Du livre, en plus de l'exemplaire exceptionnel, pour services exceptionnels (vieux serviteur de l'amitié), garde-moi un exemplaire à 3000. Inutile de te dire que je te remercie de l'effort que tu fais de remettre 5000 à ma mère. Elle n'en aura pas de trop pour payer le plus urgent de mes engagements. Il faut aussi qu'elle rembourse Spirydakis. J'ai chargé Cécile de s'en occuper. Maintenant, une grande nouvelle : nous partons, très probablement définitivement. Je serai quelques temps avant d'avoir une adresse fixe. Enfin, pour te rassurer, dis-toi que je te ferai signe dans la dernière semaine du mois, sûrement. Un exemplaire pas ordinaire de La Chèvre-Feuille !! J'en rêve. Peut-être y aura-t-il les O gravures, des états en couleur, un poème inédit ? Tu es un ange et c'est bien inutile, n'est-ce pas mon petit Georges, de te dire que je te revaudrai cela, tant que je pourrai. J'ai un projet de cadeau pour toi !! unique comme on en a jamais fait ... Enfin, dis à Germaine que nous vous aimons tous les deux, de tout notre cœur. Lucien. »

La Chèvre-Feuille de Georges Hugnet fut publié aux Éditions Robert Godet, en 1943, avec six illustrations à pleine page de Pablo Picasso.

La lettre est signée par Éluard de son pseudo de résistant, *Lucien*.

1.200 €

Je suis content, très content, mon
cher Georges, de te savoir en meilleur
état. Mais j'ai toujours la même tristesse
pour Germaine, pour l'harmonieux couple
que vous étiez, mon amitié ne vous séparerait
pas, n'arrivera pas, je le crains, à vous
séparer. Est-ce ma faute si vous étiez si
bien accordés ? Enfin, sous mes vœux à
vous deux et j'ose dire à nous quatre,
vous deux, Nunk et moi. Nous fûmes, un
tout. J'ai des chagrins !

Du fond de mon cœur, grand merci à
Picasso de ces belles illustrations, de
la joie que tu en as, que j'en aurai.
Naturellement que je souscris au tirage
à part, et, puisque c'est un moyen
d'éteindre notre dette, garde-m'en deux
et même trois exemplaires. C'est

De livre, en plus de l'exemplaire excep-
tionnel, pour services exceptionnels (rien
sertiteur de l'amitié), garde-moi un
exemplaire à 3000.

Inutile de te dire que je te remercie de
l'effort que tu fais de remettre 5000
à ma mère. Elle n'en aura pas de trop,
avec l'argent de Marceau, pour payer



-42-

Shepard FAIREY (1970-)

Civil Disobedience – 2019.

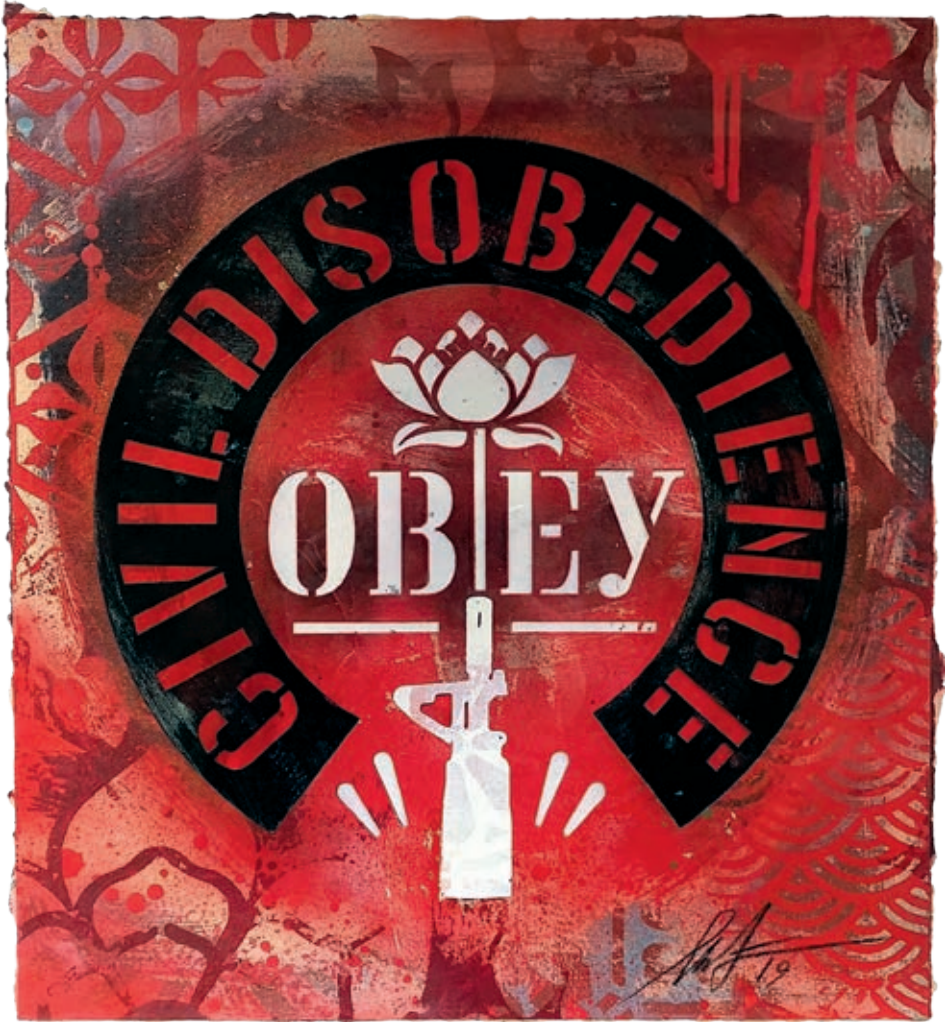
Œuvre originale et unique.
Pochoir, peinture aérosol et collage sur papier.
Signé et daté en marge inférieure par l'artiste.

Format à vue : 33 x 35,60 cm.

Format encadré : 44,10 x 46,40 cm.

Nous joignons le certificat d'authenticité établi par OBEY.

15.000 €



-43-

Shepard FAIREY (1970-)

Rise Above Flower – 2019.

Œuvre originale et unique.

Pochoir, peinture aérosol et collage sur papier.

Signé et daté en marge inférieure par l'artiste.

Format à vue : 39,40 x 59,70 cm.

Format encadré : 51,10 x 70,50 cm.

Nous joignons le certificat d'authenticité établi par OBEY.

35.000 €





-44-

Federico FELLINI (1920-1993)

Lettre signée à Jean Leymarie.

Deux pages in-4° sur papier à son en-tête. Enveloppe.

Rome. 15 janvier 1991.

« Cher Jean, quel plaisir ton billet ! Quel dommage qu'on ne se soit pas rencontré quand tu étais à Rome, et moi à Venise. Et je n'ai même pas pu voir Balthus, mais on s'est parlé au téléphone il y a quelques jours, et du son de sa voix, j'ai eu l'impression qu'il est plus vivace, plus vital. Mais est-il si difficile de se rencontrer, cher ami ? Je renvoie depuis des mois un voyage à Paris qui semblait si nécessaire, urgent, inévitable. Mais, évidemment il ne l'était pas, car je me permets encore de lui changer de date. Le seul vrai motif qui donnerait à ce voyage un vrai engagement, serait de dire à moi-même que je dois absolument aller à Paris pour voir mon ami Jean. Et je ferai ainsi. Mais si tu venais à Rome avant, dis-le-moi au plus tôt ; à part le numéro de chez moi (0780850) je te donne celui d'un petit studio où je passe volontiers des heures sans rien faire : 8442076. En tout cas, il y a Fiametta, elle aussi avec un numéro : 3224602. Tu me demandes ce que je ferai après « La Lune » ? Moi aussi j'aimerais bien le savoir ! mais pour le moment il y a un grand silence tout autour, et peu d'enthousiasme, et immobilisme sans remords ni embarras. La seule chose amusante est que je suis toujours suivi par 3 ou 4 japonais : ils me sourient, me saluent gracieusement, et me promettent tout. Je te donnerai des nouvelles, cher Jean, mais j'aimerais plutôt te parler du début de cette nouvelle aventure. Pour le moment je t'embrasse avec les sentiments de la vraie amitié. Giuletta aussi t'envoie ses vœux. A bientôt, bonne année, bon travail, et une vie pleine de sérénité et créativité, Ton Federico. »

400 €

Tu me demandes ce que je ferai après 'La Lune'?
Moi aussi j'aimerais bien le savoir! Mais pour le moment il y a un grand silence tout autour, et peu d'enthousiasme, et immobilisme sans remords ni embarras. La seule chose amusante est que je suis toujours suivi par 3 ou 4 japonais: il sourient, me saluent gracieusement, et me promettent tout. Je te donnerai des nouvelles, cher Jean, mais j'aimerais plutôt te parler du début de cette nouvelle aventure.

Pour le moment je t'embrasse avec les sentiments de la vraie amitié. Giulietta aussi t'envoie ses vœux. A bientôt, bonne année, bon travail, et une vie pleine de sérénité et créativité,

ton
W. Fellini

Gustave FLAUBERT (1821.1880)

Lettre autographe signée à Louise Colet.

Trois pages in-8°. Croisset. 26 juillet (1851).
Correspondance Pléiade, Tome II, pages 3 et 4.

« *Il n'y a de continuellement bon que l'habitude d'un travail entêté.
Il s'en dégage un opium qui engourdit l'âme.* »

Superbe lettre de Flaubert à son amante Louise Colet.

« Je vous écris parce que "mon cœur me porte à vous dire quelque bonne parole". Pauvre amie, **si je pouvais vous rendre heureuse, je le ferais avec joie** ; ce ne serait que justice. L'idée que je vous ai tant fait souffrir m'est à charge. Ne le comprenez-vous pas ? Mais cela ne dépend (et tout le reste n'a dépendu) ni de moi, ni de vous, mais des choses mêmes. Vous m'avez dû l'autre jour à Rouen, trouver bien froid. Je l'ai été le moins possible pourtant. J'ai fait tous mes efforts pour être bon. Tendre, non. C'eût été une hypocrisie infâme, et comme un outrage à la vérité de votre cœur. Lisez et ne rêvez pas. Plongez-vous dans de longues études. **Il n'y a de continuellement bon que l'habitude d'un travail entêté. Il s'en dégage un opium qui engourdit l'âme.** — J'ai passé par des ennuis atroces, et j'ai tournoyé dans le vide, éperdu d'embêtement. On s'en sauve à force de constance et d'orgueil ; essayez. Je voudrais que vous fussiez en tel état que nous puissions nous revoir avec calme. **J'aime votre société quand elle n'est pas orageuse.** Les tempêtes qui plaisent si fort dans la jeunesse ennui dans l'âge mûr. — C'est comme l'équitation. **Il fut un temps où j'aimais à aller au grand galop ; maintenant je vais au pas, et la bride sur le cou. Je deviens très vieux ; toute secousse me gêne, et je n'aime pas plus à sentir qu'à agir.** Vous ne me dites rien de ce qui m'intéresse le plus : vos projets. — Vous n'êtes encore fixée à rien, je le devine. — L'avis que je vous avais donné était bon. Il faut toujours, comme disait Phidias dans le temps, avoir un gigot et un aloyau. Je vous reverrai bientôt à Paris, si vous y êtes. — (Vous deviez rester en Angleterre un mois ?) Je serai à Paris à la fin de la semaine prochaine, je présume. J'irai en Angleterre vers la fin du mois d'août. Ma mère désire que je l'y accompagne. Ce dérangement m'ennuie. Enfin ! ... Si vous y êtes encore, j'irai vous faire une visite. **Nous tâcherons d'être contents l'un de l'autre.** À Paris, je remettrai chez vous les deux manuscrits que vous m'avez confiés. — **Je vous rendrai aussi, mais seulement à vous et en main propre, une médaille de bronze que j'ai acceptée jadis par faiblesse et que je ne dois pas garder. C'est la propriété de votre enfant. Farewell. God bless you, poor child ! Gustave.** »

4.800 €

Letemps avoir un gîte et un aloy au -
Je vous reverrai bientôt à Paris, si vous y
êtes. - (vous deviez être en Angleterre un
mois?) - Je serai à Paris à la fin de
la semaine prochain, je passerai -
J'irai en Angleterre vers la fin du
mois d'août. ma mère desire que je
l'y accompagne, - le desireront m'en venir
enfin! .. si vous y êtes encore j'irai vous
faire une visite. nous la cherchons d'être
à Paris je remettrai ^{contente} l'un de l'autre -
vous les deux
Mais que vous m'avez confiés. - je vous
rendrai aussi mais seulement à vous de en
manis propre une médaille de bronze que
j'ai acceptée j'ai pas fait de que je
dois pas garder. c'est la proposition de
votre enfant.

Farewell - God bless you
your child!
Gungtany

Gustave FLAUBERT (1821.1880)

Lettre autographe signée à Louise Colet.

Deux pages in-4°. Enveloppe autographe oblitérée.

(Croisset) Lundi 1h de nuit (24 janvier 1853).

Correspondance Pléiade, Tome II, pages 241 et 242.

Précieuse lettre Flaubert à son amante lui donnant des conseils d'écriture, au sujet du long poème de Louise Colet, *La Paysanne*, premier récit du *Poème de la femme*.

« B. [Louis Bouilhet] venait d'emporter ce matin ta Paysanne pour la mettre au chemin de fer quand ton mot est venu. Il part tous les lundis à 9 h 1/2 et la poste n'arrive jamais avant 10. Ainsi toutes les fois que tu veux me charger d'une commission pour le lundi c'est le dimanche qu'il faut que je reçoive ta lettre. **Enfin ! tu t'es décidée pour tablier** [en référence à sa lettre du 19 décembre 1852 sur les syllabes du mot tablier]. **Ce qui me semble drôle, c'est que tu aies eu besoin de preuves. Je te défie de prononcer ce mot en deux syllabes.** Sois sûre, pauvre chérie, que nos autres remarques sont aussi fondées et que tu reviendras tôt ou tard sur les deux ou trois contre lesquelles tu restes achoppée « si l'on peut s'exprimer ainsi ». 1. bon. 2. j'efface « et lui comptant » et je rétablis comme précédemment, qui est infiniment mieux. Troussé n'est que le mot à peu près ; c'est retroussé le vrai. Mais la quantité de le qu'il y a dans ces trois vers est insoutenable : Le but riant c'était le gai château, Le cuisinier. En voilà déjà bien assez ! tâche donc de mettre « ... bras nus sur ses hanches et tablier (troussé ?) sous son couteau », sans article autant que possible, mais, tel que c'est, cela fait une quantité de petits sujets qui empiètent sur ton principal. Le tablier, les bras nus, le cuisinier, tout cela a autant de place l'un que l'autre. **Il y a aussi un vers bien dur : « On laisse à peine à la veuve un grabat »** que je voudrais voir changer. **Nous avons lu ensemble tout. Console-toi, c'est bon. Encore un dernier effort.** J'arriverai à la fin de la semaine prochaine, le samedi 5. Comme Bouilhet a des congés, il en profitera. Son intention est de passer dimanche, lundi & mardi gras à Paris. Il faut qu'il soit de retour le mercredi des Cendres. Ainsi, pauvre amie, dans 12 jours. – travaille bien ton Acropole. – Connaissant tes allures, je ne serais pas surpris quand il y en aurait beaucoup de fait. Mais ne te dépêche pas. Tu vas toujours trop vite – & puis, quel besoin de re-travailler maintenant à ta comédie [Les Lettres d'amour, qui sera refusée au Théâtre Français le 2 juin 1853], quand les dernières corrections de *La Paysanne* ne sont pas finies ! et quand il ne faut pas perdre une minute à cause du prix ! **C'est comme Bouilhet qui, au lieu de faire son drame** [Madame de Montarcy, drame historique] **fait tout autre chose ! Oh les poètes ! Adieu, bonne chère muse, je t'embrasse bien fort. à bientôt.** Ton G. »

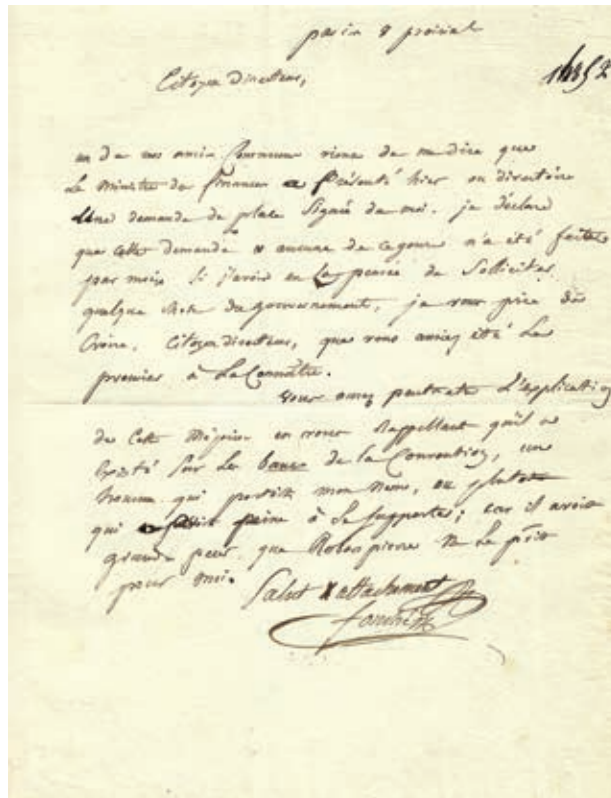
4.500 €

à la Comédie, qu'on a les dernières conversations de la Comédie
 quand le m. fait pas parler une minute à cause de la Comédie
 celui de voir son bras, fait tout autre chose. Ote les gants, fait
 aller comme d'habitude, fait comme d'habitude, fait comme d'habitude
 à la Comédie.

qu'il y a dans ces trois vers est infortuné
 le batuant c'était le gas chateau,
 le cuisinier. en voilà de ça bien atté,
 tâche donc de mettre bras nus sur ses hanches
 et tablier (troué?) sous son couteau sans
 article autant que possible. Mais tel que
 c'est, cela fait une quantité de petits papiers qui
 enfilent sur ton principal. le tablier le bras
 nus le cuisinier. tout cela a autant de place
 l'un que l'autre.

Il y a aussi un vers bien dur
 "ou l'âme à ferme à la venue un gréat"

que je voudrais voir changer - nous avons
 le ensemble tout. c'est toi c'est bon. on en
 un dernier effort. J'arriverai à la fin de la
 lendemain, le samedi. comme on a des congés le
 en foot sera. son infortuné est de passer deux autres
 hends de mardi gras à Paris. Il faut qu'il soit de
 retour de mercredi. Aussi j'aurais aimé
 12 jours. - travailler bien ton Acropolis. - comment
 aller je ne serais pas surpris quand il en
 aurait beaucoup de fait. Mais m. te laisse chapeau
 tu vas toujours trop vite - de plus
 quel besoin de se-travailler
 maintenant



-47-

Joseph FOUCHÉ (1759.1820)

Lettre autographe signée.

Une page in-4°. Paris. 2 Prairial (1795-1799).

« Il avait grand peur que Robespierre ne le pris pour moi »

Étonnante lettre de Fouché évoquant son homonyme et le souvenir de Robespierre.

« Citoyen Directeur, Un de nos amis communs vient de me dire que le Ministre des Finances a présenté hier au Directoire une demande de place signée de moi. Je déclare que cette demande et aucune de ce genre n'a été faite pas moi. Si j'avais eu la pensée de solliciter quelque chose du gouvernement, je vous prie de croire, Citoyen Directeur, que vous auriez été le premier à la connaître. Vous aurez peut-être l'explication de cette méprise en vous rappelant qu'il a existé sur les bancs de la Convention, un homme qui portait mon nom, ou plutôt qui avait peine à le supporter; car il avait grand peur que Robespierre ne le pris pour moi. »

1.800 €



-48-

Sigmund FREUD (1856.1939)

Carte autographe signée à son ami psychanalyste Paul Federn.

Une page in-16°, en allemand. (Vienne). 25 janvier 1922.

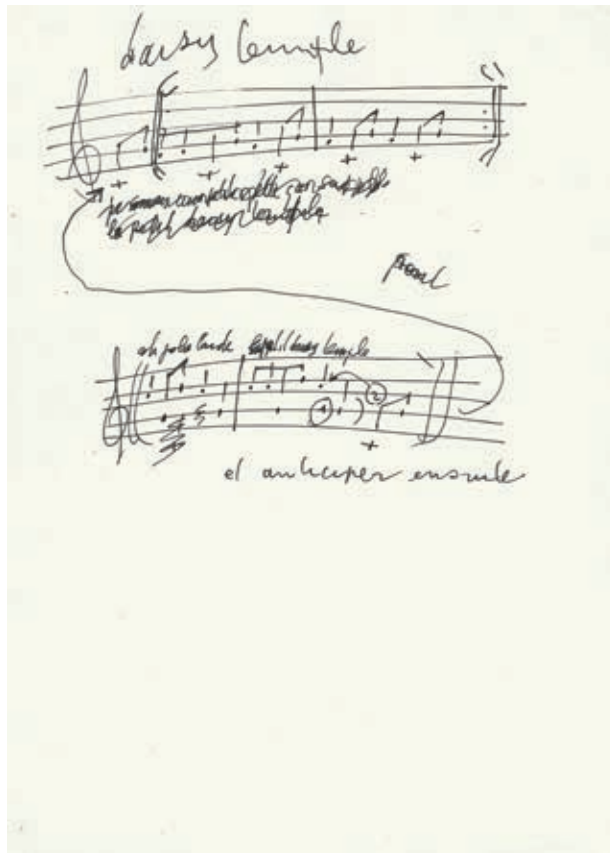
Remarquable document témoignant du travail des deux psychanalystes autrichiens.

« Dr Federn, Vous connaissez la dame : C'est un cas d'obsession. Naturellement très accessible à la Psychanalyse, si elle ne fait pas personnellement de difficultés. J'espère que vous maîtrisez ce langage de manière satisfaisante et j'attends votre réussite. Freud. »

Version originale : *« Dr. Federn, Sie kennen die Dame, Fall von Obsession ; der Th. natürlich sehr zugänglich wenn sie nicht persönlich Schwierigkeiten macht. Ich hoffe Sie beherrschen die Sprache genügend u. erwarte Erfolg. Freud. »*

Paul Federn (1871-1950) fut l'un des proches et des plus anciens disciples de Freud. Il devint son représentant officiel en tant que vice-président de la Société psychanalytique de Vienne de 1924 à 1938.

6.500 €



-49-

Serge GAINSBOURG (1928.1991)

Manuscrit autographe – *Daisy Temple*.

Une page in-4° slnd (1979).

Remarquable manuscrit de travail contenant deux portées musicales de sa chanson *Daisy Temple*, et des ébauches de paroles partiellement biffées.

*Je connais une petite, elle s'appelle la petite Daisy temple
Oh jolie laide la petite Daisy Temple.*

Daisy Temple est le neuvième titre de l'album reggae de Serge Gainsbourg, *Aux armes et cætera*, sorti en 1979.

4.500 €

Paul GAUGUIN (1848-1903)

Lettre autographe signée à Ambroise Vollard

Deux pages in-4°. Légères traces de pliures.
Tahiti. Avril 1897.

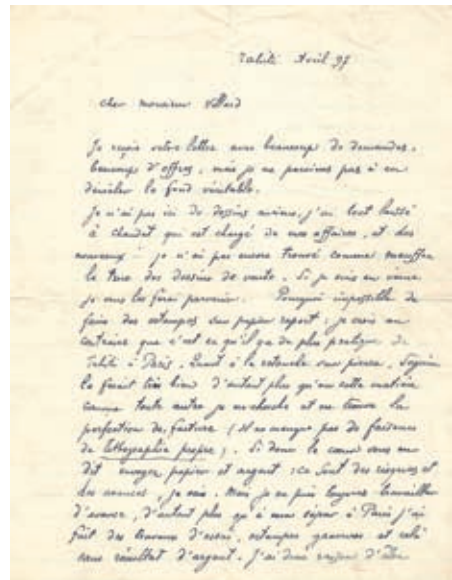
« Il me semble que ma grande statue céramique la Tueuse est un morceau exceptionnel qu'aucun céramiste n'a fait jusqu'à ce jour. »

Importante lettre de Gauguin à son marchand Ambroise Vollard - la première envoyée depuis Tahiti - détaillant l'étendue de ses travaux artistiques et vantant la beauté exceptionnelle de sa *Tueuse*, l'une de ses plus célèbres œuvres, la sculpture Oviri.

« Cher Monsieur Vollard, Je reçois votre lettre avec beaucoup de demandes, beaucoup d'offres, mais je ne parviens pas à en démêler le fond véritable. Je n'ai pas ici de dessins anciens, j'ai tout laissé à Chaudet qui est chargé de mes affaires, et des nouveaux .. Je n'ai pas encore trouvé comme Mauffra le truc des dessins de vente. Si je suis en veine, je vous les ferai parvenir. Pourquoi impossible de faire des estampes sur papier report, je crois au contraire que c'est ce qu'il y a de plus pratique de Tahiti à Paris. Quant à la retouche sur pierre, Séguin le ferait très bien d'autant plus qu'en cette matière comme toute autre je ne cherche et ne trouve la perfection de facture (il ne manque pas de faiseurs de lithographie propre). Si donc le cœur vous en dit envoyez papier et argent : ce sont des risques et des avances, je sais. Mais je ne puis toujours travailler d'avance, d'autant plus qu'à mon séjour à Paris j'ai fait des travaux d'essai, estampes, gravures et cela sans résultat d'argent. J'ai donc raison d'être sceptique à ce sujet. Vous désirez aussi des bois sculptés, modèles à bronze etc... Voilà quatre ans que tous ces objets sont à Paris sans aucune vente ; ou ils sont mauvais et alors ceux que je ferai de nouveau le seront aussi par suite invendables, ou ils sont objets d'art — pourquoi ne les vendez-vous pas ?

Il me semble pourtant que ma grande statue céramique la Tueuse est un morceau exceptionnel qu'aucun céramiste n'a fait jusqu'à ce jour et qu'en outre, en bronze (non retouché et non patiné) ce serait très bien. Ce qui fait que l'acheteur aurait en outre de la pièce céramique une édition de bronze de rapport. Et le masque tête de sauvage, quel beau bronze cela ferait et peu coûteux. Je suis sûr que vous trouveriez facilement 30 amateurs à 100 f. ce qui ferait 3000 f. déduction faite des frais 2000 f. plus la suite. Examinez donc cela. En attendant le plaisir d'avoir de vos nouvelles, je vous envoie mes meilleures salutations. P. Gauguin. Quelques mauvais essais de gravure sur bois ; mais mes yeux deviennent très mauvais pour ce genre de travail. Je n'ai pas de bon bois et comme tirage !!! pas de presse. »

18.000 €





-51-

Charles de GAULLE (1890.1970)

Lettre signée au recteur de la basilique de Lisieux, Mgr Georges Durand.

Une page in-4° sur papier à son en-tête.
Sans lieu. 18 août 1970.

L'une des dernières lettres de Général, quelques semaines avant sa mort.

« Monseigneur, Sachez que j'ai lu avec intérêt ce que vous avez écrit à propos de l'étude du Père Elisée Alford sur l'Amiral Thierry d'Argenlieu, Père Louis de la Trinité. Je suis sensible à l'attention que vous avez manifesté à mon égard en m'envoyant votre texte. Je vous en remercie et vous prie de croire, Monseigneur, à mes sentiments de respectueuse considération. »

Nous joignons une photographie argentique originale figurant le Général de Gaulle, en habit militaire, écrivant à son bureau, en 1940.

Au dos, deux notes, l'une manuscrite « *De Gaulle au moment où il rédigea son appel* » et l'autre tapuscrite : « *Le Général de Gaulle à l'hôtel Rubens à Londres au moment où il lança son appel historique.* »
Tampon *Photo Keystone, 25 rue Royale. Paris.*

Très bel ensemble présenté dans un encadrement moderne de bois doré.

1.500 €

LE GÉNÉRAL DE GAULLE

le 18 Août 1970

Monseigneur,

Sachez que j'ai lu avec intérêt ce que vous avez écrit à propos de l'étude du Père Elisée Alford sur l'Amiral Thierry d'Argenlieu, Père Louis de la Trinité.

Je suis sensible à l'attention que vous avez manifestée à mon égard en m'envoyant votre texte.

Je vous en remercie et vous prie de croire, Monseigneur, à mes sentiments de respectueuse considération.



Monseigneur Georges DURAND
33, rue du Carmel
14 - LISIEUX

-52-

Charles de GAULLE (1890.1970)

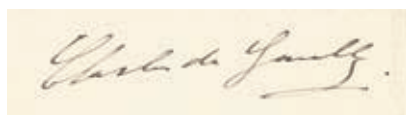
Lettre autographe signée à son beau-frère Jacques Vendroux.

Trois pages in-12°. Sans lieu. 30 avril 1922.

Rare lettre de jeunesse de Charles de Gaulle, datée du début des années 20, évoquant « *la tête solide* » son jeune fils Philippe alors âgé de 4 mois.

« Mon cher Jacques, si mes souhaits de fêtes vous arrivent un peu tard, ce ne sera pas de leur faute. Ils sont profondément sincères et affectueux et se résument à ceux que l'avenir pour vous ressemble au présent (Jacques avait épousé quelques jours plus tôt, le 18 avril 1922, Marie-Élisabeth Bellaigue, surnommée Cada). Votre neveu a été très sensible, n'en doutez pas, à votre souvenir. C'est sa fête à lui aussi ; sa première fête ! Il l'a célébrée en buvant un peu plus que de coutume. Mais il a déjà la tête solide. Partagez, je vous prie, mon cher Jacques, avec Cada, mes pensées aussi affectueuses que sensibles, et à bientôt, nous l'espérons fort, le grand plaisir de vous revoir tous deux. Charles de Gaulle. »

1.600 €

A photograph of a handwritten signature in cursive script, reading "Charles de Gaulle". The signature is written in dark ink on a light-colored, slightly textured paper.

Jarvis, 30 Avril 1922.

Mon cher Jacques,

Si mes souhaits de fêtes
sont arrivés en retard,
ce ne sera pas de la faute.

Il faut probablement attendre
d'affût et se réjouir
à l'égard l'année suivante

-53-

Eugène PAUL, dit GEN PAUL (1895.1975)

Dessin original signé.

Portrait de LOUIS XVI, en buste.

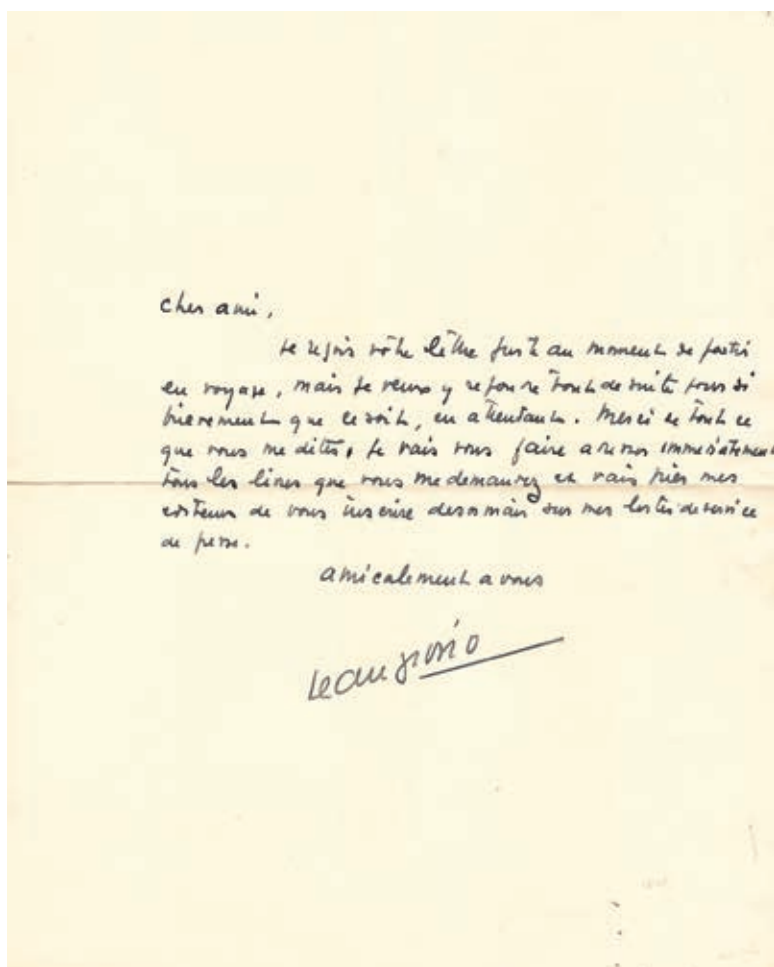
Lavis d'encre sur papier, signé en haut à droite par l'artiste.

Dimensions à vue : 26,5 x 20 cm / Dimensions cadre : 44 x 38 cm

Superbe dessin de l'un des plus grands artistes expressionnistes du XX^e siècle,
présenté dans un cadre argenté.

1.400 €





-54-

Jean GIONO (1895.1970)

Lettre autographe signée au poète Ernest Florian-Parmentier.

Une page in-4° à l'encre bleue. SInD.

« Cher ami, Je reçois votre lettre juste au moment de partir en voyage, mais je veux y répondre tout de suite pour si brièvement que ce soit, en attendant. Merci de tout ce que vous me dites. Je vais vous faire adresser immédiatement tous les livres que vous me demandez et vais prier mes éditeurs de vous inscrire désormais sur mes listes de service de presse. Amicalement à vous. Jean Giono. »

450 €

Albert GLEIZES (1881.1953)

Lettre autographe signée à sa cousine.

Deux pages in-4° sur papier tamponné à son nom et adresse.

Saint-Rémy de Provence. 19 juillet 1947.

Mouillure sur le recto.

*« Qui discute à présent les Impressionnistes, Van Gogh, Cézanne... etc. ?
Presque tous sont morts, sinon ignorés, du moins vilipendés, niés.
Nous, nous avons eu une chance exceptionnelle. »*

Riche et passionnante lettre du peintre cubiste revenant sur sa jeunesse artistique.

« As-tu reçu mon livre « Vie et mort de l'Occident chrétien » ? Ce n'est évidemment pas un livre très réjouissant. Mais au moins il te donnera ma température. Au reste, il n'est pas pessimiste car mes conclusions sont au contraire tournées vers la résurrection et ne font que souligner, par contraste avec le mal, ce qui peut seul rapporter la santé dans un pays bien malade ! Ce livre écrit il y a presque vingt ans vient d'être traduit et édité à Londres. On m'écrit « vous avez eu raison dans le passé et vous aurez encore plus raison dans l'avenir ». Je le sens bien. Je ne m'étends pas sur ce sujet. Tu lieras et tu me diras ton avis (...)

*Un éditeur parisien m'avait, il y a quelques années, demandé d'écrire « mes mémoires », tribut de l'âge et des circonstances. Je n'ai pas voulu m'en tenir à mes aventures artistiques et intellectuelles et je suis allé au commencement, pensant qu'au-delà de moi-même, il y avait bien des choses dont il fallait témoigner. L'ambiance dans laquelle j'ai passé mes premières années, l'aspect d'alors de ces banlieues parisiennes, si campagnardes, si paisibles, devenues des enfers aujourd'hui, et puis le milieu familial. Tu penses bien que les tiens y ont une bonne place et que ton père y est au premier plan. Ces retours dans le passé, je les fais passer dans le présent par des réflexions en rapport avec ma pensée actuelle et son cheminement. Je m'efforce de comprendre des états d'esprit très loin du mien et de leur rendre justice. On a tôt fait de condamner qui ne pense pas comme soi, surtout dans ces groupements esthétiques, qui dans l'ensemble font un fantastique panier de crabes. D'un mot on touche des oppositions qui demanderaient, pour être entendues, de la patience et de la bonne volonté, du discernement et cette charité élémentaire qui consiste à rendre hommage à chacun selon ses œuvres. Je sais bien que c'est quelques fois difficile. Je suis bien souvent tombé dans cette erreur que je dénonce aujourd'hui et j'ai souvent été injuste. Mais il s'agit, en mûrissant, de dominer ses passions ou, plutôt, de les utiliser à d'autres enrichissements. En écrivant ces souvenirs, j'ai été amené à méditer sérieusement sur toutes ces choses : j'avais tous les éléments pour conclure. Enfance passée dans un milieu conformiste dont ton père était la grande figure. Mon père
.../...*

A GLEIZES
 ROMAINE LES MEJADES
 SAINT-BÉMY & PUVION

19 juillet 47.

Ma chère Ego,

S'il fallait pour deux bivarides avec toi, comme tu en y as attendu, ici des jours de pluie, il faudrait aussi toi demander au ciel de changer le climat de la Provence. Toujours en été. Quand il pleut dans nos régions une heure ou deux au ce moment tout le monde se cache. On s'en rejouit un peu pour les cultures, mais ce n'est jamais suffisant. Ce n'est donc pas la pluie qui me fait t'écrire moi simplement l'envie de t'écrire une petite "carte" avec toi. Je n'y résiste donc pas.

As-tu reçu mes livres "Vie et mort de l'Occident chrétien" ? Je demandais pas un livre très réjouissant. Mais au moins il te donnera une température. Mais n'est pas pessimiste car mes conclusions sont au contraire, tournées vers la résurrection. Ne font que souffrir, par contraste avec le mal, ce qui peut seul rappeler la vraie vie. Une morale ! Ce livre écrit il y a presque vingt ans est d'été, d'été et d'été. L'été. Ça n'est pas un livre en vain. Dans la paix et dans une encore plus rare dans l'automne. Je le dis toi. Je ne m'attends pas sur ce sujet. Le lire, et tu me diras tes avis.

Tu es toujours content de recevoir le charme et l'âme de la vie. Ses écritures, toujours la même autorité que celle que j'ai connue et son état d'esprit d'été. Un amour est toujours celui de la haute Jacques l'homme d'aujourd'hui. Je sais que j'écris moi dans l'été. Je suis si agréable de sa vie, si modeste, si chantant. J'aimais beaucoup la vie, et mes impressions ensemble une foule de souvenirs, un peu enfantin de ma part, cela de moi-même, mais tout de même qui ont leur prix. Et malgré leur insignifiance, je suis certain que elle y avait des années plus qui m'ont échappé. Les souvenirs d'enfance ! Un idéal persistant m'avait, il y a quelques années, demandé l'écriture "mes mères", l'écriture de l'âge et de circonstances. Je n'ai pas voulu m'en tenir à mes aventures artistiques et intellectuelles et je suis allé au commencement, pensant qu'au delà de moi-même il y avait bien des choses dont il fallait témoigner. L'ambiance, dans laquelle j'ai passé mes premières années, l'aspect d'été de ces baux pour l'enfance, si campagnardes, si paisibles, devenues des infers aujourd'hui, et puis le milieu familial. Je pense bien que les deux y ont une bonne place et que ton prix, y est au premier plan. Ce retour dans le passé, je les fais passer dans le présent par des réflexions en rapport avec ma pensée actuelle et ses cheminement. Je m'efforce de comprendre des états d'esprit très loin du mien et de leur rendre justice. On a tout fait de comprendre qui ne pense pas comme soi, surtout dans ces engagements artistiques, qui dans l'ensemble font un fantôme par rapport de l'été. Des mail en touché des opportunités qui demanderaient, pour être entendus, de la patience et de la bonne volonté. Du discernement et cette charité élémentaire qui consiste à rendre hommage à chaque chose ses années. Je sais bien que c'est quelquefois difficile. Je suis bien souvent tombé dans cette erreur que je répète aujourd'hui et j'ai souvent été injuste. Mais il s'agit, en maintenant de donner ses pensées en plus, de les utiliser à l'utile enrichissement. En écriture

était du côté du tien. Aussi tu peux imaginer les luttes que j'ai dû entreprendre, les assauts que j'ai dû subir quand, avec la peinture, presque sans m'en apercevoir, je me suis tourné de l'autre côté de la barricade. Il faut de la foi, de la ténacité, et un certain esprit d'aventure pour tenir le coup, pour aller tout seul dans des terres inconnues, sous la réprobation et la moquerie générale. Heureusement que j'ai pu être libre matériellement et que, très tôt, j'ai discerné ce qu'il y avait de passionnant et de décisif dans les recherches auxquelles je me livrais ; quand j'ai pu, en quelque sorte, dépasser la peinture tout en lui découvrant des vertus d'expérience d'une richesse inouïe et les lui conservant, et aller me promener dans des domaines plus largement humains. Et, aujourd'hui, quand je me retourne vers le passé j'oublie ces petites misères et, au fond, ces oppositions rencontrées étaient nécessaires et fortifient la foi. Je ne sais pas quels sont tes goûts maintenant, mais j'imagine que si tu aimes Debussy, Ravel ... tu ne peux pas avoir le même sentiment à l'égard de Massenet ou de Gounod que tu as pu éprouver autrefois. C'est comme en poésie ; quand on aime Mallarmé et Apollinaire, on est plutôt tiède à l'égard de Sully-Prudhomme et de François Coppée. Dans les arts plastiques, c'est évidemment la même chose. Mais ce que je comprends maintenant et que je n'apercevais pas naguère, c'est qu'il ne faut pas confondre le talent et l'état d'esprit. Tous ces hommes ont du talent, Massenet aussi bien que Debussy, Apollinaire aussi bien que François Coppée. Seulement, ce qui nous attire chez les uns et nous éloigne des autres, c'est tout simplement que nous aimons un état d'esprit chez les uns et que nous n'aimons pas celui des autres. Et quand nous avons compris cela, il devient intéressant de chercher à deviner pourquoi ces deux mentalités ont pu se rencontrer presque au même moment. Je m'y suis efforcé quant à la peinture et cela m'a permis de faire le point. Qui discute à présent les Impressionnistes, Van Gogh, Cézanne... etc. ? Presque tous sont morts, sinon ignorés, du moins vilipendés, niés. Nous, nous avons eu une chance exceptionnelle. L'inquiétude de l'époque au regard de toutes ces valeurs ? peut-être. Toujours est-il que de notre vivant nous entrons dans l'Histoire ; c'est assez drôle. Pour moi, ce n'est certes pas encore la tranquillité ; les uns m'approuvent, les autres me discutent. Dieu veuille que cela continue ainsi jusqu'au bout. Je n'en demande pas plus. Je redoute plus que tout l'engouement, et cette adhésion de la foule qui n'est que du vent. Je me méfie aussi de la critique si ignorante et embrouillant tout. Même ceux qui, parmi ses membres, font un effort pour être lucides, ne tardent pas à se montrer insuffisants. Que d'erreurs de toutes sortes ils commettent.

Je t'enverrai, dactylographiée, cette première partie de mes souvenirs. Tu liras les pages, surtout, où les tiens apparaissent et tu me donneras ton sentiment. J'en serais très heureux. Je ne veux pas te faire une plus longue visite aujourd'hui. J'avais espéré aller à Paris en juillet, pour l'ouverture du Salon des Réalités nouvelles. Le voyage je ne le ferai pas, trop de travaux me retiennent ici. J'avais dit à ta mère que peut-être, si j'étais à Paris en juillet, j'irai naturellement au Vésinet. Je le regrette infiniment mais ça sera pour un peu plus tard. Dis-lui combien je suis désolé de ce contretemps. Donne toutes mes affectueuses amitiés autour de toi, embrasse ta mère pour moi et crois-moi, ma chère Geo, ton cousin et j'espère ton ami. »

950 €



-56-

Ernest HEMINGWAY (1899.1961)

Photographie originale.

Tirage argentique d'époque figurant Hemingway et son ami Roberto Herrera buvant un verre, torses nus, sur la terrasse de la Finca Vigía à Cuba.

Format : 19,50 x 24,50 cm.

Infime déchirure en marge haute sur un centimètre.

Au dos du cliché, une annotation manuscrite au crayon indique la datation de ce cliché :

« mayo 1947 ».

Extraordinaire cliché enrichi d'une dédicace à l'encre noire d'Hemingway à son ami :

*For Roberto,
El Campeon,
El monstruo,
con mucho carino de tu hermano.
Papa.*

Roberto Herrera, fidèle ami espagnol d'Hemingway, s'occupait des affaires de l'écrivain et de sa maison de Finca Vigía à Cuba lors de ses voyages hors de l'île.

En décembre 1940, Hemingway, tombé amoureux de Cuba, achète Finca la Vigía (« la ferme vigie »). Il y vécut régulièrement jusqu'en 1960 et y écrivit certains de ses chefs-d'œuvre.

3.800 €

-57-

HERGÉ (1907.1983)

Lettre signée.

Une page in-4° sur papier à en-tête des Studios Hergé.
Bruxelles. 4 mars 1964.

Délicieuse lettre d'Hergé mettant en scène les Dupondt en pleine enquête policière.

« Chère Mademoiselle, chers amis, Comment un message écrit le 30 décembre ne reçoit de réponse qu'au début du mois de mars de l'année suivante ? ... Cela a l'air d'une énigme, sur laquelle pourrait être bâti un récit d'aventures... Une nouvelle aventure de Tintin, par exemple ! Mais les Dupondt, que j'ai chargés de l'enquête ont déjà presque éclairci le mystère. Ils ont vu que votre lettre n'avait été postée à Ernée que le 20 février. De là, elle est passée par une correspondante de Mademoiselle de la Messuzière, à Kain (Belgique). Le temps de venir de Kain à Bruxelles ... et nous voici au 4 mars. Non, vraiment, l'affaire n'est pas assez ténébreuse pour servir de base à toute une histoire « tintinesque ». Il faudra trouver autre chose ; j'y songe, j'y songe, mais prenez patience, s'il vous plaît ! Nos fins policiers ont également constaté que votre lettre n'était nullement une lettre anonyme ; la preuve, c'est qu'elle comporte plus de trente signatures. Parmi celles-ci, ils ont dénombré plusieurs Rousseau, Moreau, Bouttier, Taburet ... mais aussi, deux Demie, et ils se demandent, perplexes, si deux Demie comptent pour un ou deux ? De toute façon, à raison de 1.000 amitiés par signataires, je vous en adresse, sous ce pli, au moins 30.000 ! Je vous envoie également, à tous, une carte avec mes vœux. Les vôtres étaient prêts à partir à temps ; les miens vous arrivent avec beaucoup de retard, mais ils ne sont pas moins sincères et cordiaux. Hergé. »

1.800 €

STUDIOS HERGÉ

SA

AVENUE LOUISE 162 - BRUXELLES 5 - TEL. 492042

Le 4 mars 1964.

Mademoiselle Marie-Thérèse HOUDAYER
et ses camarades de la Bibliothèque
d' ERNEE (Mayenne)

H/b

FRANCE.

=====

Chère Mademoiselle, chers amis,

Comment un message écrit le 30 décembre ne reçoit de réponse qu'au début du mois de mars de l'année suivante ?... Cela a l'air d'une énigme, sur laquelle pourrait être bâti un récit d'aventures... Une nouvelle aventure de Tintin, par exemple !

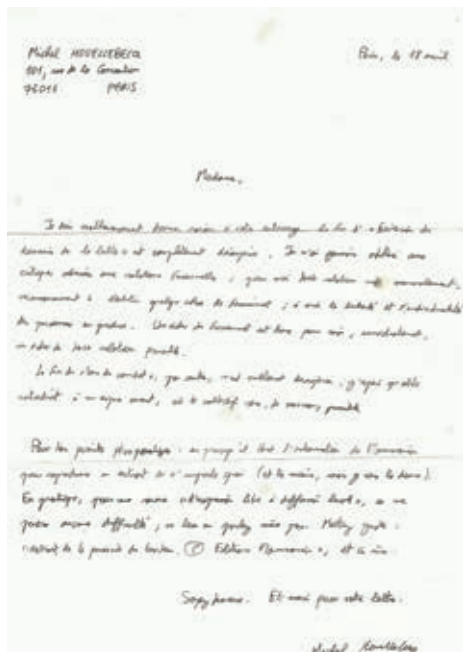
Mais les Dupondt, que j'ai chargés de l'enquête, ont déjà presque éclairci le mystère. Ils ont vu que votre lettre n'avait été postée à Ernée que le 20 février. De là, elle est passée par une correspondante de Mademoiselle de la Messuzière, à Kain (Belgique). Le temps de venir de Kain à Bruxelles... et nous voici au 4 mars. Non, vraiment, l'affaire n'est pas assez ténébreuse pour servir de base à toute une histoire "tintinesque". Il faudra trouver autre chose ; j'y songe, j'y songe, mais prenez patience, s'il vous plaît !

Nos fins policiers ont également constaté que votre lettre n'était nullement une lettre anonyme ; la preuve, c'est qu'elle comporte plus de trente signatures. Parmi celles-ci, ils ont dénombré plusieurs Rousseau, Moreau, Bouttier, Taburet... mais aussi, deux Demie, et ils se demandent, perplexes, si deux Demie comptent pour un ou pour deux ?... De toute façon, à raison de 1.000 amitiés par signataires, je vous en adresse, sous ce pli, au moins 30.000 !

Je vous envoie également, à tous, une carte avec mes vœux. Les vôtres étaient prêts à partir à temps ; les miens vous arrivent avec beaucoup de retard, mais ils ne sont pas moins sincères et cordiaux.

Hergé
Hergé.

C. C. P. 175.74 - BANQUE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE 915.951 - R. C. BRUXELLES 224.435



-58-

Michel HOUELLEBECQ (1956-)

Lettre autographe signée à Claudine Stasser.

Une page in-4°. Paris. 18 avril (1997).

Enveloppe autographe.

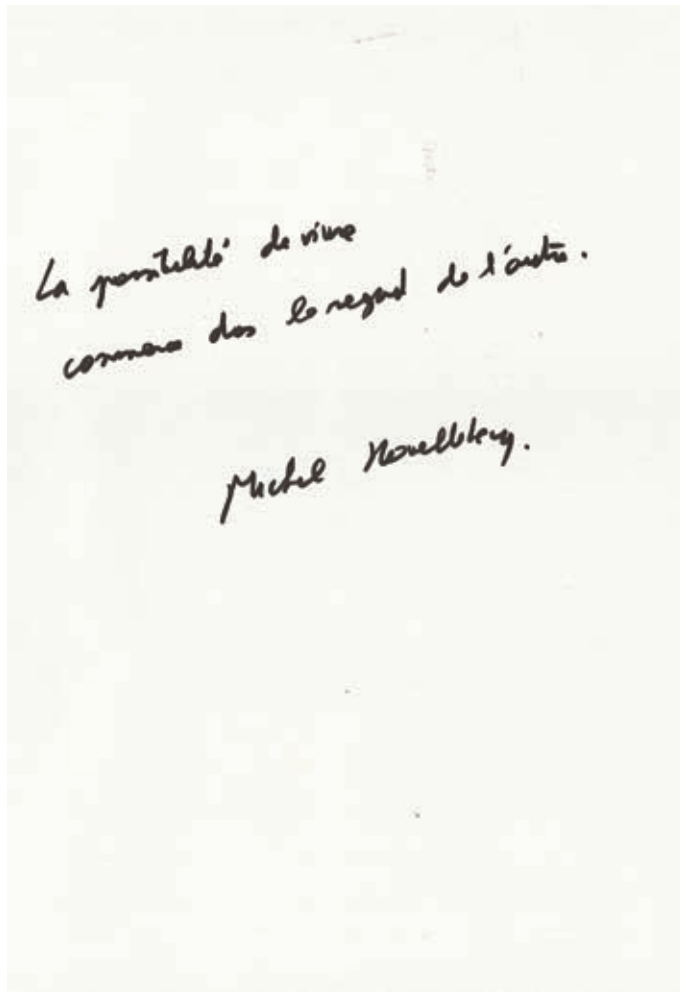
« La fin d'Extension du domaine de la lutte est complètement désespérée. »

Très belle lettre de l'écrivain français donnant son avis analytique de deux de ses œuvres : *Extension du domaine de la lutte* et *Sens du combat*.

« Madame, Je dois malheureusement donner raison à votre entourage. La fin d'« *Extension du domaine de la lutte* » est complètement désespérée. Je n'ai jamais adhéré aux critiques adressées aux relations fusionnelles ; pour moi toute relation vise normalement, nécessairement à établir quelque chose de fusionnel ; à nier la liberté et l'individualité des personnes en présence. Un échec du fusionnel est donc pour moi, immédiatement, un échec de toute relation possible. La fin de « *Sens du combat* », par contre, n'est nullement désespérée ; j'espère qu'elle introduit à un espace ouvert, où le collectif sera, de nouveau possible.

Pour les points plus pratiques : en principe il faut l'autorisation de Flammarion pour reproduire un extrait de n'importe quoi (et la mienne, mais je vous la donne). En pratique, pour une revue « d'expression libre à diffusion locale », ça ne posera aucune difficulté ; ne leur en parlez même pas. Mettez juste : « extrait de *La poursuite du bonheur*. Edition Flammarion », et ça ira. **Soyez heureuse.** Et merci pour votre lettre. Michel Houellebecq. »

3.000 €



-59-

Michel HOUELLEBECQ (1956-)

Aphorisme autographe signé.

Une page in-8° au feutre noir. SInd.

Houellebecq livre ici l'un de ses plus célèbres aphorismes, issu de son roman.
Extension du domaine de la lutte, publié en 1994.

La possibilité de vivre commence dans le regard de l'autre.
Michel Houellebecq

2.500 €



-60-

Victor HUGO (1802.1885)

Photographie au format carte de visite (cdv).

Tirage albuminé contrecollé sur carton fin, figurant Hugo, debout les mains jointes.
Cliché de Félix Tournachon, dit Nadar.

Au dos : *Photographie du Grand hôtel. Nadar. 35 bd des Capucines.*

Format : 6,5 x 10,3 cm.

Infime défaut en marge inférieure gauche.

250 €

Victor HUGO (1802.1885)

Encre brune, lavis, rehaussé de blanc, sur papier fort.

Signature *Victor H.* (peu lisible) en marge inférieure droite.

Format : 4 x 11 cm. Circa 1849.

Splendide dessin, de précieuses provenances, laissant deviner un château perdu dans le lointain d'un paysage fantomatique.

Les dessins du grand homme laissent le spectateur étourdi et admiratif, ainsi que l'écrivit Théophile Gautier en 1862 :

« *Victor Hugo, s'il n'était pas poète, serait un peintre de premier ordre ; il excelle à mêler, dans les fantaisies sombres et farouches, les effets de clair-obscur de Goya à la terreur architecturale de Piranèse.* »

Expositions :

- Bruxelles, Musée d'Ixelles, *Victor Hugo dessinateur*. n° 32, au catalogue. 1999.
- Bad Homburg, Sinclair-Haus, *Schichten der Nacht. Arnulf Rainer - Victor Hugo*, n° 115 au catalogue. 2001.
- Weimar, Schiller Museum, *Victor Hugo - Visionen eines Schriftstellers*, n° 29 au catalogue. 2008.

Provenance :

- Juliette DROUET, puis Louis Koch, son neveu, par descendance.
- Vente Hauswedel & Nolte, Hambourg, 12 juin 1992, lot 379.
- Collection Jan et Marie-Anne KRUGIER.
- Vente Sotheby's, Londres, 9 juillet 2014, lot 150.

Littérature :

The Timeless Eye. Master Drawings from the Jan and Marie-Anne Krugier-Poniatowski Collection. 1999. Illustré page 404.

Cette œuvre a été authentifiée par Monsieur Pierre Georgel et sera insérée dans son catalogue raisonné actuellement en préparation.

25.000 €



-62-

Victor HUGO (1802.1885)

Encre brune, lavis et estompe sur papier fort.

Signé, en lettres capitales, en marge inférieure droite.

Format : 7 x 9,7 cm.

Circa 1859.

Extraordinaire dessin figurant un castel médiéval avec donjon, tourelles et créneaux, toits en bâtière, échauguettes perchées et possédant cette poésie étrange, mêlée de solitude, d'abandon et de mystère, si emblématique de l'œuvre graphique de Hugo.

L'œuvre graphique de Victor Hugo témoigne du génie protéiforme de ce géant de la littérature du XIX^e siècle. Hugo varie les techniques, mêlant le trait, les taches, les empreintes de dentelles ou de feuillages, aboutissant à des effets fantomatiques. Ses dessins ont fasciné les surréalistes en raison d'une certaine parenté avec l'automatisme (intervention du hasard, de l'aléatoire).

Hugo débuta par des caricatures puis, à l'occasion de divers voyages, remplit des carnets de dessins pour conserver le souvenir de sites ou d'architectures. Son imagination fut particulièrement stimulée par un voyage dans la vallée du Rhin et ses burgs médiévaux en 1838. Notre dessin en est indéniablement inspiré.

Provenance : Gustave Fagniez (1842.1927), puis descendance.

Gustave Fagniez, historien, membre de l'Institut et de l'Académie des sciences morales et politiques fut un ami de Victor Hugo.

Nous remercions Monsieur Pierre Georgel qui a authentifié cette œuvre et qui l'insérera dans son catalogue raisonné actuellement en préparation.

40.000 €



Hauteville house. 6 mars
 Vos rois philosophes sont un de
 vos plus beaux livres. Il n'y a pas
 là une page qui ne serve le progrès,
 et qui ne fasse servir de passer
 la lumière de l'avenir. Je vous
 remercie de m'avoir envoyé ce
 noble et utile ouvrage, si magistral
 de style et de pensée. Je vis de plus
 en plus dans la communion
 mystérieuse avec les généreux esprits
 et les grandes intelligences, avec
 vous autres, les philosophes et les
 poètes, et cela m'est doux et bon ; car
 la vie a des côtés sévères, et, du jour où
 j'ai quitté la France, j'ai vu clairement
 l'éternité de l'exil. Je vous suis reconnaissant
 des excellentes heures que je passe
 avec vos livres profonds et puissants.
 Je vous serre la main. Victor Hugo

-63-

Victor HUGO (1802.1885)

Lettre autographe signée à Eugène Pelletan.

Une page in-8°. Adresse.

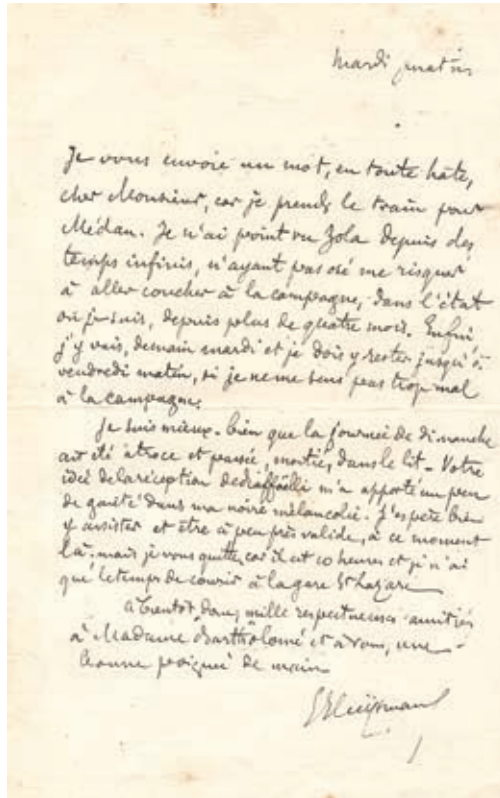
Hauteville-House. 6 mars (1858).

« La vie a des côtés sévères, et, du jour où j'ai quitté la France,
 j'ai vu clairement l'éternité de l'exil. »

Magnifique lettre du grand homme évoquant son exil, ses séances de spiritismes, et le livre de son ami.

« Vos Rois philosophes sont un de vos plus beaux livres. Il n'y a pas là une page qui ne serve le progrès et qui ne fasse sortir du passé la lumière à l'avenir. Je vous remercie de m'avoir envoyé ce noble et utile ouvrage, si magistral de style et de pensée. Je vis de plus en plus dans la communion mystérieuse avec les généreux esprits et les grandes intelligences, avec vous autres, les philosophes et les poètes, et cela m'est doux et bon ; car la vie a des côtés sévères, et, du jour où j'ai quitté la France, j'ai vu clairement l'éternité de l'exil. Je vous suis reconnaissant des excellentes heures que je passe avec vos livres profonds et puissants. Je vous serre la main. Victor Hugo. »

1.800 €



-64-

Joris Karl HUYSMANS (1848.1907)

Lettre autographe signée au peintre Albert Bartholomé.

Une page in-8° slnd. Mardi matin.

Belle lettre évoquant ses retrouvailles avec Émile Zola.

« Mardi matin. Je vous envoie un mot, en toute hâte, cher Monsieur, car je prends le train pour Médan. Je n'ai point vu Zola depuis des temps infinis, n'ayant pas osé me risquer à aller coucher à la campagne, dans l'état où je suis, depuis plus de quatre mois. Enfin, j'y vais, demain mardi et je dois y rester jusqu'à vendredi matin, si je ne me sens pas trop mal à la campagne. Je suis mieux, bien que la journée de dimanche ait été atroce et passée, moitié, dans le lit. Votre idée de la réception de Raffaelli m'a apporté un peu de gaieté dans ma noire mélancolie. J'espère bien y assister et être à peu près valide, à ce moment-là, mais je vous quitte car il est 10 heures et je n'ai que le temps de courir à la gare Saint Lazare. A bientôt donc, mille respectueuses amitiés à madame Bartholomé et à vous, une bonne poignée de mains. Huysmans. »

1.200 €

-65-

Edgar P. JACOBS (1904.1987)

Lettre autographe signée à sa coloriste.

Une page in-4°. SInd. « *Lundi 9* » (début des années 70).

Il faut complètement couvrir le titre « Le Rayon U ».

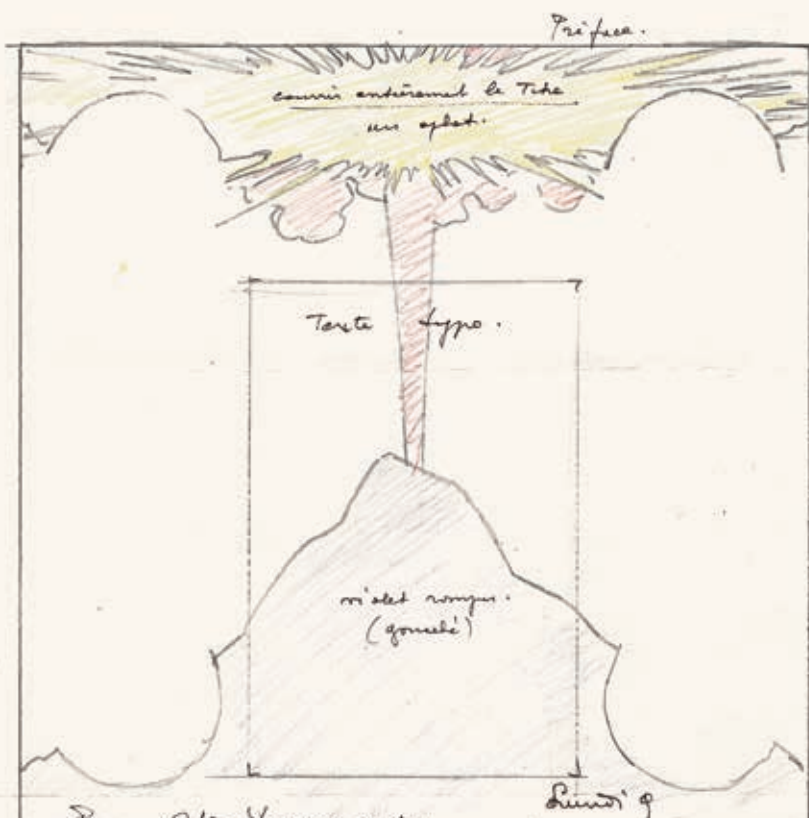
Superbe document du créateur de *Blake et Mortimer*, enrichi d'un dessin original, reprenant la planche en couleurs de la préface de sa première œuvre, *Le Rayon U*, créée en 1943.

« Cher Mademoiselle, Renseignements pris, il faut complètement couvrir le titre « Le Rayon U », soit en le gouachant, soit au besoin en le couvrant d'un papier. Donc au lieu d'un dégradé jaune - un aplat – Pour le volcan, mettez un violet rompu (gouaché) qui permet la lecture d'un texte typo noir. Donc environ la valeur du modèle. En hâte bien cordialement. E.P. Jacobs. »

Le Rayon U est une bande dessinée de Science-fiction créé par Edgar P. Jacobs, d'abord pour *Bravo* en 1943, puis pour l'éditeur RTP en avril 1967.

Jacobs retravaillera les planches, au début des années 70, pour l'hebdomadaire *Tintin*, avant de le terminer en album cartonné, au format normal, chez les éditeurs Lombard et Dargaud en octobre 1974.

3.000 €



R. Chère Mademoiselle,
Renseignez-moi - Il faut complètement couvrir le
tête. "Le Rayon V" soit en le gouachant, soit au
besoin en le couvrant d'un papier. Donc au lieu d'un
dégradi jaune - un aplat. - Pour le violet - mettez un
violet rompu (gouache) qui permet la lecture d'un
texte type noir. Donc arriver le volume du mobile.

En tête bien cordialement.

E. P. Fausto

Jean JAURES (1859.1914)

Manuscrit autographe signé - *Tout le socialisme.*

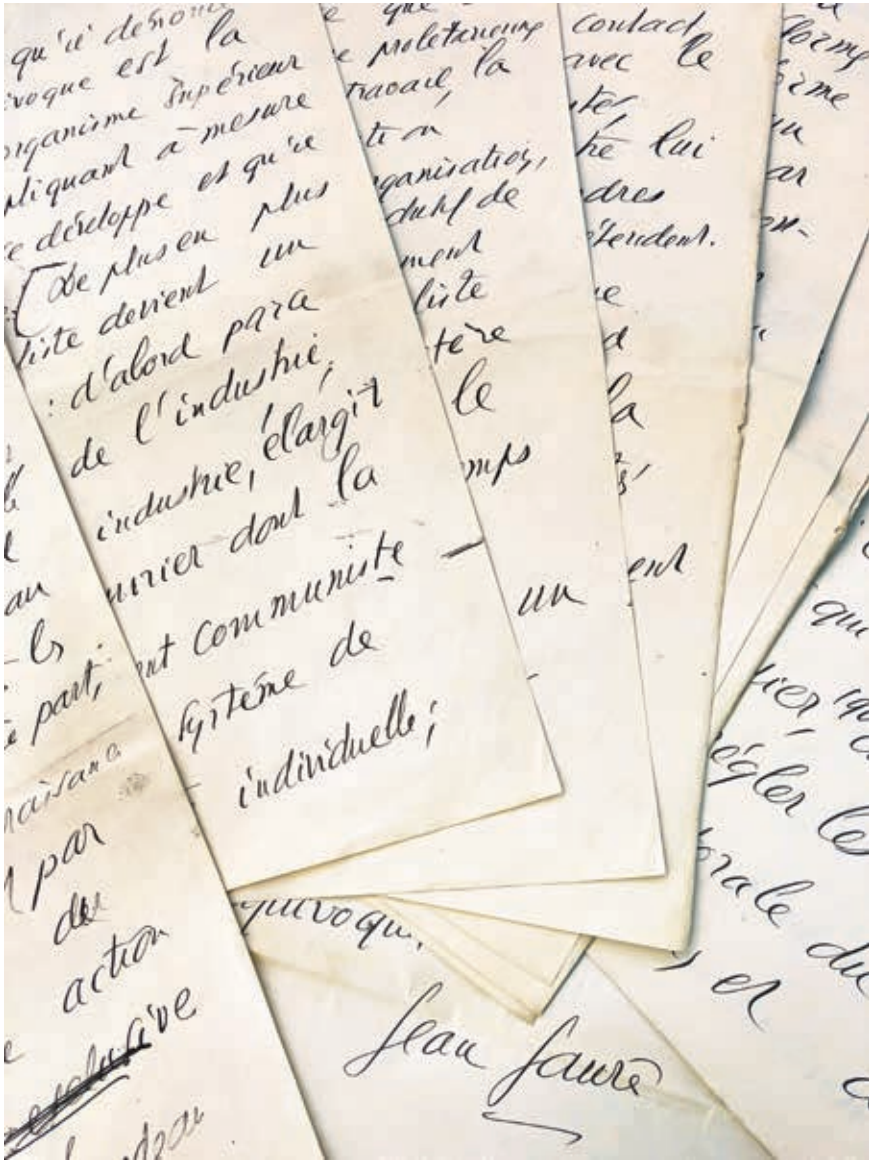
Treize pages in-folio. 28 avril 1905.

« Le jour viendra par exemple où la réduction légale de la journée de travail à huit heures apparaîtra comme une nécessité vitale, non seulement pour les prolétaires mais pour l'ensemble de la nation. »

Remarquable manuscrit de Jaurès plaidant les valeurs du Socialisme et de la réduction du temps de travail.

« ... De plus en plus le parti socialiste devient un parti de classe : d'abord parce que l'extension de l'industrie, et de la grande industrie, élargit le prolétariat ouvrier dont la conception nettement communiste s'oppose à tout le système de propriété capitaliste individuelle ; en second lieu, parce que les ouvriers, par la coopérative prolétarienne, le syndicat, la baisse du travail, la confédération du travail, développent leur organisation économique, et que cette organisation où l'élément ouvrier est exclusif de tout autre, réagit naturellement sur l'action politique socialiste et la marque d'un caractère toujours plus net.

Mais le parti socialiste, en même temps qu'il devient toujours plus clairement et plus fortement un parti de classe, est mis nécessairement en contact par sa croissance même, avec le milieu démocratique agité, compliqué et mouvant. Entre lui et la démocratie deux ordres de rapport s'établissent et s'étendent. Le prolétariat, devenu une force politique, utilise et défend les moyens d'action que la démocratie lui offre, les libertés d'abord incomplètes qui favorisent son effort social. Il est en second lieu, quand le prolétariat, par son action propre a revendiqué fortement une réforme, quand il a conduit cette réforme à être ressentie comme un besoin organique profond par toute la classe ouvrière, la non satisfaction de ce besoin devient une souffrance et un malaise non seulement pour le prolétariat lui-même mais pour la démocratie presque toute entière. Le jour viendra par exemple où la réduction légale de la journée de travail à huit heures apparaîtra comme une nécessité vitale, non seulement pour les prolétaires mais pour l'ensemble de la nation. Ce jour-là, la réforme sera accomplie par une ensemble de forces démocratiques dont le prolétariat organisé sera le moteur et le centre mais qui dépasseront ses limites de classe. Voilà comment dans la vie de l'organisme socialiste, c'est à dire de la classe ouvrière constituée à l'état de parti, il y a nécessairement une double force de concentration et d'expansion, un double rythme de contraction et de détente analogue à la systole et à la diastole du cœur, c'est à dire une double politique d'exclusivisme de classe et d'action démocratique. Mais celle-ci est dominée toujours par la vigueur interne de la pensée communiste. Politique complète à coup sûr, politique difficile et vaste qui exige du prolétariat non pas un sec automatisme de pensée, mais une grande richesse de facultés diverses et harmonieuses : politique une au fond et qui n'est ni équivoque ni hybride. Quand le tout récent congrès du Parti ouvrier belge, dont Albert Thomas a résumé hier les travaux, décide tout à la fois d'accroître la force syndicale, de propager l'idéal collectiviste et de contracter des alliances électorales avec les libéraux bourgeois pour renverser le gouvernement de cléricisme capitaliste odieux à la pensée libre comme à la classe ouvrière, il institue une action triple et une complète et convergente ; une action vraiment organique dont l'unité profonde se manifeste par des mouvements variés. C'est le même problème d'actions non pas mécanique et abstrait, mais organique et vivant qu'aura à résoudre, en France, le parti socialiste unifié.



Et son unité même lui permettra, comme au parti ouvrier belge une action libre et souple parce que, grâce à cette unité, tous ses mouvements, tous ses actes procéderont d'un centre de vie communiste et prolétarienne, indéfectible et incorruptible, et que la pulsation très nette de cette vie révolutionnaire se fera sentir jusqu'aux extrémités de l'action démocratique. Ainsi le prochain congrès du parti qui se tiendra sans doute en janvier 1906 aura tout ensemble à régler les conditions de la lutte électorale du mois d'avril prochain et à déterminer le mode selon lequel l'action politique du socialisme pourra seconder l'action économique de la classe ouvrière organisée par la conquête de la grande réforme de la journée de huit heures. Jean Jaurès. »

3.500 €

-67-

Allen JONES (1937-)

Lettre autographe signée à Gabriele.

Une page in-4° sur papier à son en-tête.
Londres, Sd.

Belle lettre sur un provocateur papier à lettre, laissant apparaître une femme nue, de dos, clin d'œil à son œuvre pop sur les femmes objets.

« Dear Gabriele, I go to New York on the morning of 20 January until the 31 of January. It seems that we will miss each other this time. Thank you so much for the cuttings and invitation to myself and the family. Let's hope it won't be too long before we meet again. Allen. »

L'œuvre de Jones, souvent provocante, se distingue par la mise en scène de femmes dans des positions sans équivoque. Sa fascination pour l'imagerie érotique, la figure de la femme déclinée sur un mode ambigu, érotique et fantasmé, demeure le sujet récurrent et obsessionnel de son œuvre.

En 1969 il réalise sa très célèbre série de sculptures mannequins représentant des pin-up métamorphosées en meubles : table, porte-manteaux, chaise.

3.500 €

Allen Jones · 16b Edith Grove · London SW10 · telephone 01-352 3102

Dear Gabriele

I go to New York on the
morning of 26 Jan. until the 31 of January.
It seems that we will miss each
other this time.

Thank you so much for the
warming and invitation to myself and
the family, lets hope it will not be
too long before we meet again.

Yours - Allen.

Jean de LA FONTAINE (1621.1695)

Document signé « de La Fontaine »

Trois pages in-folio sur papier vergé. Château-Thierry, 17 avril 1659
Pléiade. Œuvres complètes. Tome II. Pages 480 et 872.

Très rare document signé par Jean de La Fontaine relatif à un acte passé entre Jacques Jannart (oncle de Marie Héricart, épouse de La Fontaine) conseiller du roi, substitut du Procureur général au Parlement de Paris et le fabuliste en vue du transfert d'une somme de 6.000 livres encore due à lui par Louis Héricart, son beau-frère.

Le 5 février 1656, La Fontaine vendit sa ferme de Damar (ou Dammart) à Louis Héricart moyennant une soulte de 7000 livres en échange de son bien de Châtillon, ainsi qu'en témoigne sa lettre à Jannart du 14 février 1656, dans laquelle La Fontaine annonce la vente de sa ferme : *« Monsieur mon oncle, J'ai enfin vendu ma ferme de Damar, moyennant 19.114 liv. à mon beau-frère : c'est-à-dire qu'il a fait échange avec moi de son bien de Châtillon, qu'il a promis par un acte séparé de me faire valoir dix-mille-six-cents livres, m'a baillé 214 liv., m'a fait une promesse payable dans trois mois de 1300 liv. et du surplus montant à 7000 liv. il m'a fait constitution... »*

Les 6000 livres, évoquées dans le présent document, dont Héricart demeure débiteur envers La Fontaine sont liées à cette vente. Notre document évoque également le transport par La Fontaine à Jannart de ses droits sur la dite vente.

Jacques Jannart (1640-1712), oncle par alliance du poète, occupait l'office de conseiller du roi et substitut du procureur général au parlement de Paris (alors Nicolas Fouquet). C'est lui qui introduit La Fontaine auprès de Fouquet en 1657.

« Furent présents en leurs personnes Mr Jacques Jannart conseiller du Roy substitut de Monsieur le procureur général au parlement de Paris et demeurant sur le quay des augustins... paroisse de Saint-André-des-arts et à ce présent en ceste ville d'une part et Jean de la Fontaine, maître particulier des Eaux et Forêts au duché de Château Thierry d'autre part. Disant les parties que dès le cinq juillet M VIc cinquante six, ledit sieur de la Fontaine ayant par contrat passé par devant Dauvergne et de Saint-Vast, notaires au Chastelet de Paris, a fait transport audit sieur Jannart de la somme de sept mil livres de soulte à lui deue par messire Louis Héricart conseiller du roy, lieutenant civil et criminel à la Ferté Milon, pour les causes portées au contrat passé entre euls le VII février précédent pour la vente d'une ferme sise à Dammard passé par devant Bienvenu et Béliet, notaires royaux à Chaury, d'autre part, et encore de la somme de treize cents livres de cens aussy deue audit sieur de la Fontaine par promesse payée dudit sieur Héricart du VII février oudit an avec les interests desdites sommes plus au loing mentionnés audit contrat du transport moyennant le paiement que ledit sieur Jannart luy en a fait suyuant ledit transport. Mais que depuis, iceluy ledit sieur Jannart ayant négligé d'en faire faire la signefficacion et ledit sieur La Fontaine ayant ce pendant trouvé occasion pour l'acomodement de ses affaires de transporter les mesmes sommes cy-dessus par un nouveau transport par luy passé au proffict de Messire Pintrel, grenetier au grenier à sel dudit Chaury... Faict et passé au logis dudit sieur Jannart au Garats, proche Chaury, le vendredy après-midy dixseptième jour d'apvril mil six cents cinquante neuf et ont signé De la Fontaine, Jannart, Charpentier, Bellier.»

Le document est contresigné par Jacques Jannart ainsi que par le notaire Charpentier.

Provenance : Vente Cornuau. 25-26 mai 1934.

12.500 €

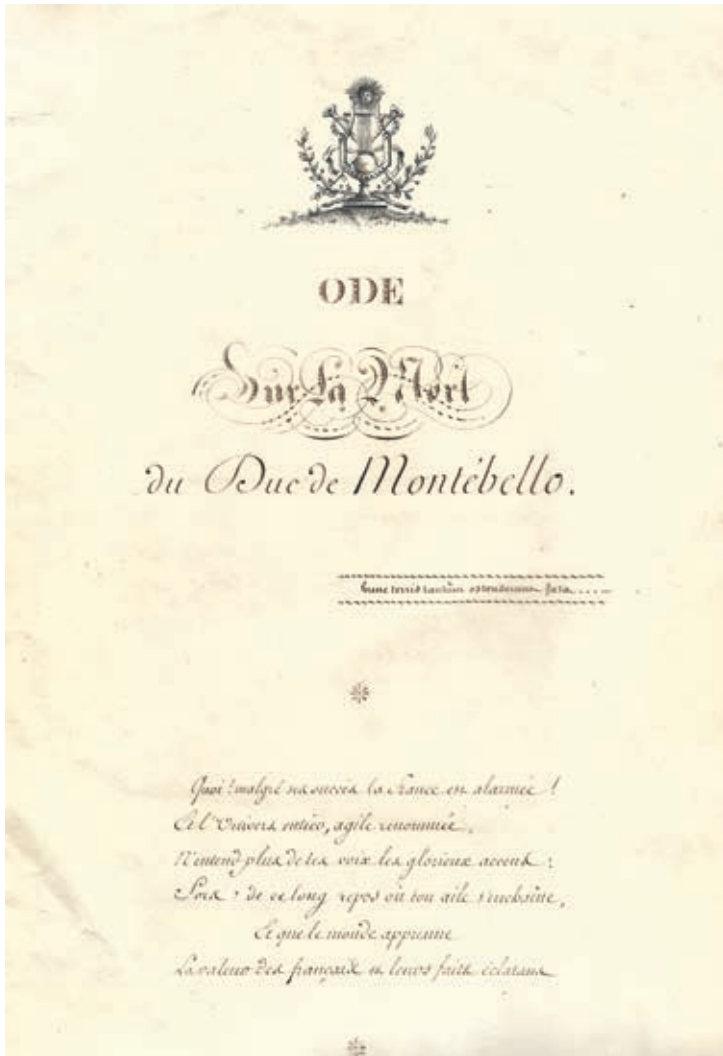
(Maréchal Jean LANNES)

Manuscrit autographe signé.

Sept pages in-folio reliées en cahier par un fil de soie bleu.

Sans lieu. Circa 1809.

Magnifique manuscrit illustré, composé de 14 sixains, adressé à Louise de Guéhéneuc, Duchesse de Montebello, à la gloire de son époux, le Maréchal d'Empire Jean Lannes, mort le 31 mai 1809 à la bataille d'Essling.



A Madame la Duchesse de Montebello.

Profondément affecté de la perte que vous avez faite, en vain j'avais voulu, jusqu'à ce jour, payer à la mémoire de votre auguste époux un juste tribut d'hommage et d'admiration. Je l'avais tenté plusieurs fois, mais les expressions se perdaient toujours dans mes larmes. Si je viens aujourd'hui, Madame, vous offrir mes essais, croyez que ma douleur n'en est pas moins vive, et que si j'en ai triomphé, je ne le dois qu'au bruit des immortelles actions de votre époux, dont tous les lieux retentissent encore. Puis-je espérer, Madame, que vous daignerez agréer l'ode que j'ai l'honneur de vous envoyer, et me pardonner si je viens vous rappeler le sujet des pleurs et des regrets de la France entière.



Ode sur la Mort du Duc de Montebello.

Quoi ! malgré ses succès la France est alarmée !
Et l'Univers entier, agile renommée,
N'entend plus de tes voix les glorieux accents :
Soit de ce long repos où ton aile s'enchaîne,
Et que le monde apprenne
La valeur des français et leurs faits éclatants.

Mais qu'entends-je ? ô malheur ! cruelle destinée.
Te fallait-il marquer une illustre journée
Par la mort d'un héros si cher à notre amour ?
France, revêts le deuil, au faite de la gloire,
Pleure sur ta victoire,
Pleure Montebello, tu le perds sans retour.

Montebello n'est plus. L'insatiable guerre
Du sang de ce héros vient d'abreuver la terre,
Et changer ses lauriers en d'éternels cyprès.
Il fut dans tous les temps l'orgueil de la patrie,
Et la fin de sa vie
Vit ajouter encore à ses nombreux succès

Lannes ! toi qui naguère, aux champs de Ratisbonne,
Fils de Napoléon respecte la couronne,

Du haut de l'Empire, en ce jour, vois nos pleurs.
Ta mort en est pour nous une source éternelle,
Et ta perte cruelle
Chez nos neveux encore navrera tous les cœurs.

1.800 €

Antonin Nompar de Caumont, Duc de LAUZUN (1633.1723)
Capitaine des Gardes du corps du Roi et Colonel Général des Dragons.

Lettre autographe signée à son cousin, le Duc de Valentinois.

Une page in-4°. 10 juin 1692.

Adresse autographe et cachet de cire au chiffre couronné.

« Je suis au désespoir mon cher cousin de l'accident qui vous est arrivé. J'aurais été à la ville aujourd'hui si l'on ne m'avait assuré que vous viendriez aujourd'hui au camp, cependant j'ai de l'argent ici. Je vous prie de vous en servir à moins de quoi je me tiendrai offensé si vous en prenez de quelque autre. J'ai aussi un bon carrosse à coucher que je vous ai fait accommoder d'une affection très sincère. Le Duc de Lauzun. »

L'accident dont il est question dans cette lettre est survenu le 9 juin 1692 au siège devant le Château de Namur, ville qui s'était rendue à Louis XIV deux jours auparavant.

Dans son journal le Marquis de Dangeau (1638.1720), célèbre mémorialiste de la Cour de Versailles, explique l'accident survenu durant le Siège de Namur : « M. le Duc de Valentinois, en tirant son pistolet du fourreau, ce pistolet qui était bandé, a tiré et lui a cassé le bras à l'endroit que les chirurgiens appellent l'avant-bras. »

Lauzun, quant à lui, fut nommé Duc le 1^{er} mai 1692 par Louis XIV. De la même manière, le Marquis de Dangeau explique dans son journal : « Le Roi, en considération de la Reine d'Angleterre qui l'en avait fort prié, a fait M. de Lauzun Duc. »

Lauzun devint rapidement le favori de Louis XIV, qui le remarqua chez la Comtesse de Soissons pour sa liberté d'esprit et son insolence. Le Roi le nomma successivement Gouverneur du Berry, Maréchal de camp et Colonel Général des Dragons.

En 1669, le Roi promit à Lauzun la charge de Grand Maître de l'Artillerie de France, mais Lauzun eut la maladresse de se vanter de cette promesse. Louis XIV le révoque. Selon les *Mémoires du Duc de St Simon*, Lauzun prit l'audace inconcevable de se glisser sous le lit de Madame de Montespan et du Roi pour apprendre les causes de ce revirement.

Lauzun comprend que madame de Montespan l'a trahi et lors de leur rencontre suivante, la traite de « pute à chien ». S'ensuit une scène épouvantable, où Lauzun brise son épée devant le roi qui jette lui-même sa canne par la fenêtre pour ne pas frapper un gentilhomme. Cet épisode vaut à Lauzun de séjourner quelques jours à la Bastille. De retour à la Cour, il retrouve la faveur du roi qui le nomme capitaine de la Compagnie des Gardes du corps du Roi.

Séducteur invétéré, Lauzun accumule les conquêtes féminines. En 1670, Mlle de Montpensier (la Grande Mademoiselle, cousine du roi) le demande en mariage. Louis XIV y consent avant de se raviser trois jours plus tard.

Il s'éteint à 90 ans, en 1723, sans descendance.

3.500 €

ie suis au desespoir mon cher cousin de
saisir dant qui vous est arrive, i'aurais este
a la ville aujourduy si lon ne m'avoit
assure que vous viendriez aujourduy
au camp, se pendant i'ay de sargent
isi ie n'ay vous prie de vous en servir
a moins de moy ie me ferois ofense
si vous en prenez de quelque autre
i'ay aussi un bon lit pour vous
que ie vous ay fait accommoder d'une
affection tres sincere
Jeduc de lausun

LE CORBUSIER, Charles-Édouard JEANNERET, dit (1887.1965)

Lettre autographe signée à son éditeur, Fernand Sorlot.

Deux pages 1/2 in-8°. Ozon. 19 décembre 1940.

Superbe lettre relative à la publication du *Destin de Paris* durant l'occupation.

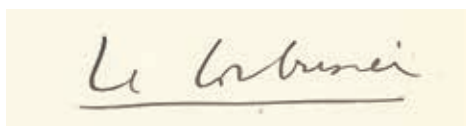
« Cher Monsieur, Je suis sans nouvelle de ma précédente lettre où je prie votre collaborateur de hâter la parution de *Destin de Paris*. Je suis très déçu. Vous pourriez voir avec les gens qui font autour de moi, une brillante série de cahiers, à commencer par Giraudoux. Mais il faut de la suite et surtout répondre aux propositions faites. Je vous avais confié *Destin de Paris* à condition formelle de réaliser une impression record. J'ai expédié le manuscrit le 20 octobre. Il s'agit de 60 pages ! Je reçois une lettre du Dr P. Winter qui me prie d'intervenir auprès de vous. Il se plaint que vous n'ayez jamais répondu à ses lettres de la zone libre. Il demande une situation franche. Il m'avise que M. Castres a des instructions pour parler finances avec vous et régler la question. Vous comprendrez bien que dans l'ouvrage de M. Winter, comme d'ailleurs dans mon petit cahier, il existe une question d'opportunité. Vous n'avez pas en face de vous des auteurs débutants et impatientes, mais des apporteurs d'idées qui ne sauraient être tenus sous le boisseau. Je me permets donc de compter sur votre sincère collaboration et je vous prie instamment de me fournir des précisions sur les deux sujets évoqués dans cette lettre. Le Corbusier. »

En 1941 Le Corbusier publie *Destin de Paris* aux éditions Sorlot. Cet opuscule de 60 pages, réflexion sur la construction et le développement de Paris, est destiné au gouvernement de Vichy. Il retravaille celui-ci jusqu'à mi 1942, date à laquelle ce il quitte prudemment Vichy et ses amis issus de l'extrême droite : François de Pierrefeu, Hubert Lagardelle, Pierre Winter. Il fonde alors à Paris l'ASCORAL (assemblée des constructeurs pour une rénovation architecturale) qui fonctionnera durant l'occupation allemande.

Fernand Sorlot fut le fondateur des Nouvelles Éditions latines en 1928, et l'éditeur, à la demande de Charles Maurras, d'une traduction française non autorisée de *Mein Kampf* en 1934. L'affaire lui valut un procès contre Hitler en 1936. Pendant l'occupation allemande, de même que Robert Denoël, sa maison d'édition s'ouvre au capital allemand. En 1948, il est condamné à vingt ans d'indignité nationale et à la confiscation de ses biens pour ses activités d'éditeur pendant l'occupation allemande.

Pierre Winter fut membre du Faisceau de Georges Valois. Après l'éclatement du mouvement en 1928, il est l'un des animateurs du Parti fasciste révolutionnaire. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Winter écrivit dans la presse collaborationniste et devint, en 1944, Inspecteur Général du Travail du gouvernement de Vichy. Ami de Le Corbusier, dont il est le voisin à Paris rue Jacob, il a préfacé l'un des tomes de ses *Œuvres complètes*.

5.000 €

A photograph of a handwritten signature in dark ink on a light-colored, rectangular piece of paper. The signature reads "Le Corbusier" in a cursive, slightly slanted script. The paper is placed on a dark surface.

Ozon, le 19 Dec 1940
100 100 100 100 100 100 100 100

5000
Cher monsieur.

Je suis sans nouvelle de ma
précédente lettre où j'ai pu votre
collaboration de hauts la parution
de Dictionnaire de Paris. Je suis très désolé.

Vous pourriez avoir avec les gens
qui sont autour de moi, une brillante
série de cahiers, à commencer par
Giraudou. Mais il faut de la suite
et surtout, il faut répondre aux
propositions faites.

Je vous avait promis Dictionnaire de Paris
à condition formelle de réaliser une
impression record. J'ai expédié le manuscrit
le 29 octobre. Il s'agit de 60 pages!

Je reçois une lettre de Dr P. Wintz
qui me prie d'intervenir auprès de vous.
Il se plaint que vous n'avez
jamais répondu à ses lettres de la
zone libre. Il demande une situation

Henri Le SIDANER (1862.1939)

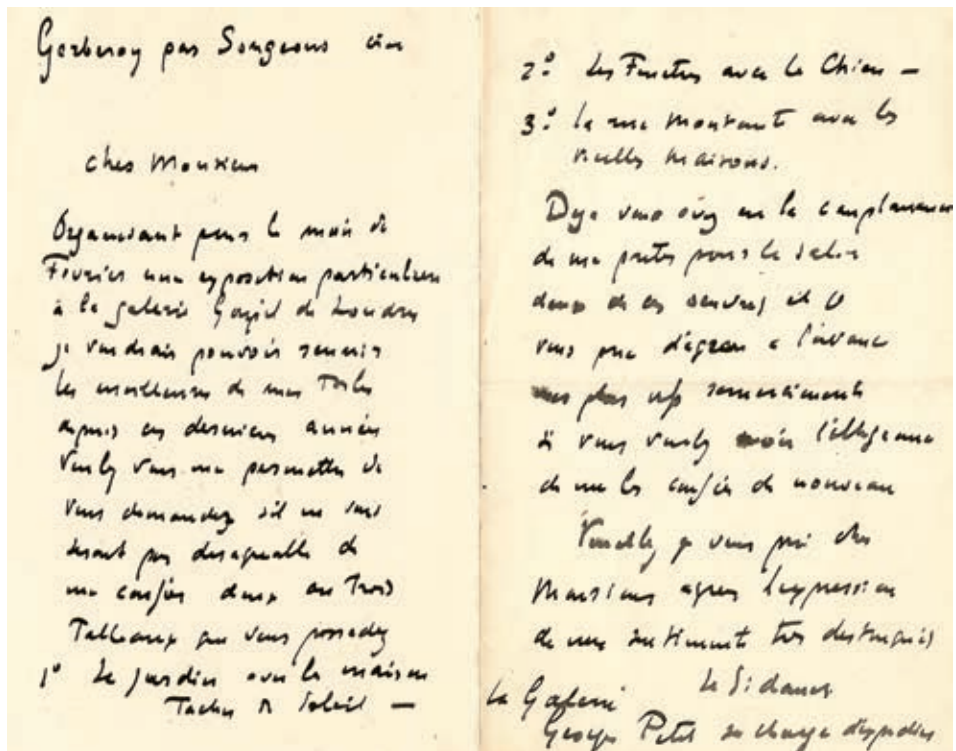
Lettre autographe signée.

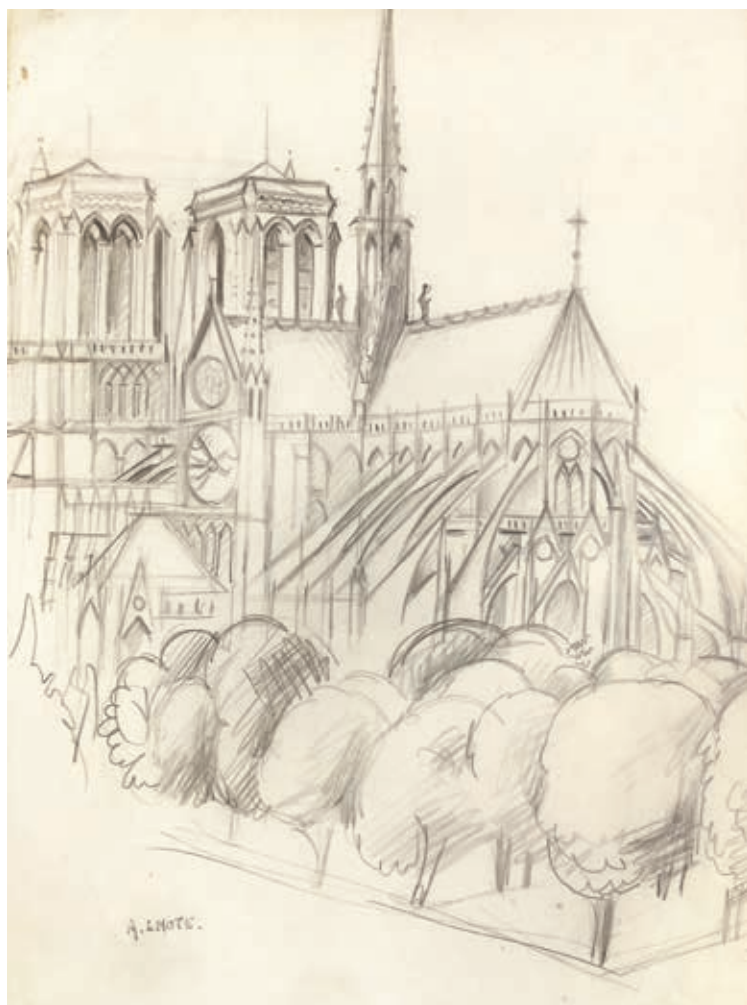
Deux pages 1/2 in-8°. Gerberoy. (fin 1904 ou début 1905).

Le Sidaner réunit ses plus belles œuvres pour son exposition de 1905 à la Goupil Gallery de Londres.

« Cher Monsieur, Organisant pour le mois de février une exposition particulière à la galerie Goupil de Londres, je voudrais pouvoir réunir les meilleures de mes toiles depuis ces dernières années. Voulez-vous me permettre de vous demander s'il ne vous serait pas désagréable de me confier deux ou trois tableaux que vous possédez : 1° Le Jardin avec la Maison. Tâches de Soleil. 2° Les fenêtres avec le chien 3° La rue montante avec les vieilles maisons. Déjà vous avez eu la complaisance de me prêter pour le salon deux de ces œuvres et je vous prie d'agréer à l'avance mes plus vifs remerciements si vous voulez avoir l'obligeance de me les confier de nouveau. La Galerie Georges Petit se charge d'expédier les tableaux à Londres. Il suffira que vous vouliez bien les faire prévenir du jour où l'on pourrait prendre les tableaux chez vous. »

750 €





-73-

André LHOTE (1885.1962)

Dessin original signé.

Crayon sur papier, signé en bas à gauche.

Superbe vue de Notre-Dame de Paris réalisée par le peintre cubiste, laissant apparaître la regrettée flèche de Viollet-le-Duc.

Format : 23 x 31 cm.

Certificat d'authenticité de Mme Dominique Bermann Martin, enregistré sous le n°PJA19225.

Ce dessin sera inclus dans le *Catalogue raisonné des œuvres d'André Lhote*, actuellement en préparation.

3.500 €

-74-

Louis XIV (1638.1715)

Pièce autographe signée.

Une page grand in-folio numérotée 136.

Défauts et restaurations, feuille doublée et habilement remargée.

Versailles. 23 janvier 1699.

Très rare manuscrit de la main du Roi, contresigné par le contrôleur général des Finances, Louis II Phelypeaux de Pontchartrain (1643.1727), par Paul de Saint-Aignan, duc de Beauvillier (1648.1714), et par Auguste-Robert de Pomereu (1627.1702), respectivement chef et conseiller du Conseil royal des Finances.

« ... celle de vingt mil neuf cens huict livres un sol qui restoit par l'arresté du mois de Obre dernier fol. 121. La recepte monte a huict millions vingt-quatre mil deuxcens quatre-vingts-neuf livres douze sols sept deniers, partant la recepte excède la despense de dix mil huict-cens dix-sept livres sept sols sept deniers que Turmenyes emploiera par mes ordres à la despense du present mois de janvier. Fait et arresté en mon Con[s]eil royal des Finances tenu à Versailles le 23me jour de janvier 1699. Louis. »

Au verso du document, une page de comptes manuscrite intitulée : « Recepte Actuelle faite par le Sr de Turmenies garde du Tresor Royal, pendant le Mois de Janvier 1699 », récapitulant les sommes reçues de Pierre Pointeau, fermier des fermes unies, et des receveurs généraux des finances Sonning (Paris), Heuslin (Soissons), Boutin (Amiens), Renouard (Orléans), de Mailly (Tours), Jaunay (Bourges), de la Condamine (Moulins), Dupille (Lyon), Delpech (Riom) ; le tout se monte à la somme de 673 360 livres.

3.500 €

meurtre de l'innocent
meurtre de l'innocent
699

de la

de beauti
d'ornement.

de la



-75-

Albert MARQUET (1875.1947)

Dessin original signé – Autoportrait.

Lavis d'encre de Chine sur carton fort.

Remarquable autoportrait de l'artiste se figurant de profil et dévisageant un autre personnage.

Au verso du document, apparaît une esquisse de ce qui semble être un autre autoportrait de l'artiste, représenté de face.

Format : 11 x 13 cm.

Signé de ses initiales en marge inférieure droite.

Traces de colle sur le verso.

1.800 €

Gabriel MATZNEFF (1936-)

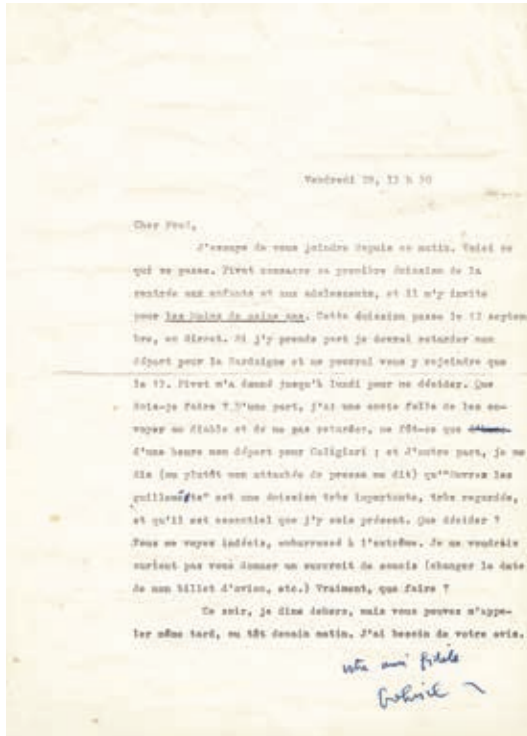
Lettre signée à Alfred Eibel.

Une page in-4°. Paris. 29 (août 1975).

Matzneff se rend dans l'émission de Bernard Pivot pour évoquer *les Moins de seize ans*.

« Cher Fred, J'essaye de vous joindre depuis ce matin. Voici ce qui se passe. Pivot consacre sa première émission de la rentrée aux enfants et aux adolescents, et il m'y invite pour *les Moins de seize ans*. Cette émission passe le 12 septembre, en direct. Si j'y prends part je devrai retarder mon départ pour la Sardaigne et ne pourrai vous y rejoindre que le 13. Pivot m'a donné jusqu'à lundi pour me décider. Que dois-je faire ? D'une part, j'ai une envie folle de les envoyer au diable et de ne pas retarder, ne fût-ce que d'une heure mon départ pour Cagliari ; et d'autre part, je me dis (ou plutôt mon attachée de presse me dit) qu'« Ouvrez les guillemets » est une émission très importante, très regardée, et qu'il est essentiel que j'y sois présent. Que décider ? Vous me voyez indécis, embarrassé à l'extrême. Je ne voudrais surtout pas vous donner un surcroît de soucis (changer la date de mon billet d'avion, etc.). Vraiment, que faire ? Ce soir, je dine dehors, mais vous pouvez m'appeler même tard, ou plutôt demain matin. J'ai besoin de votre avis. Votre ami fidèle Gabriel. »

950 €



Gabriel MATZNEFF (1936-)

Manuscrit autographe signé – *Les Trois petits cochons.*

Huit pages in-4° à l'encre turquoise.

(Paris. Fin novembre 2015).

Riche manuscrit au sein duquel l'auteur livre son sentiment à rebours sur *La génération Bataclan* née de la tragédie parisienne du 13 novembre 2015.

Trafalgar Square et la gare de Waterloo sont à Londres. La gare d'Austerlitz et la rue d'Arcole sont, elles, à Paris. Aux lieux, aux monuments, on donne des noms de victoires, non de défaites. De même, dans les écoles militaires les promotions de jeunes officiers prennent les noms de soldats victorieux : « Maréchal de Turenne », « Général Lassalle », « Lieutenant-Colonel Amilakvari ». Quand, par extraordinaire, il s'agit de vaincus, ce sont des vaincus qui se sont battus héroïquement jusqu'au bout, ont été vaincus avec tous les honneurs de la guerre : une des promotions de Saint-Cyr se nomme « Ceux de Diên Biên Phu ».

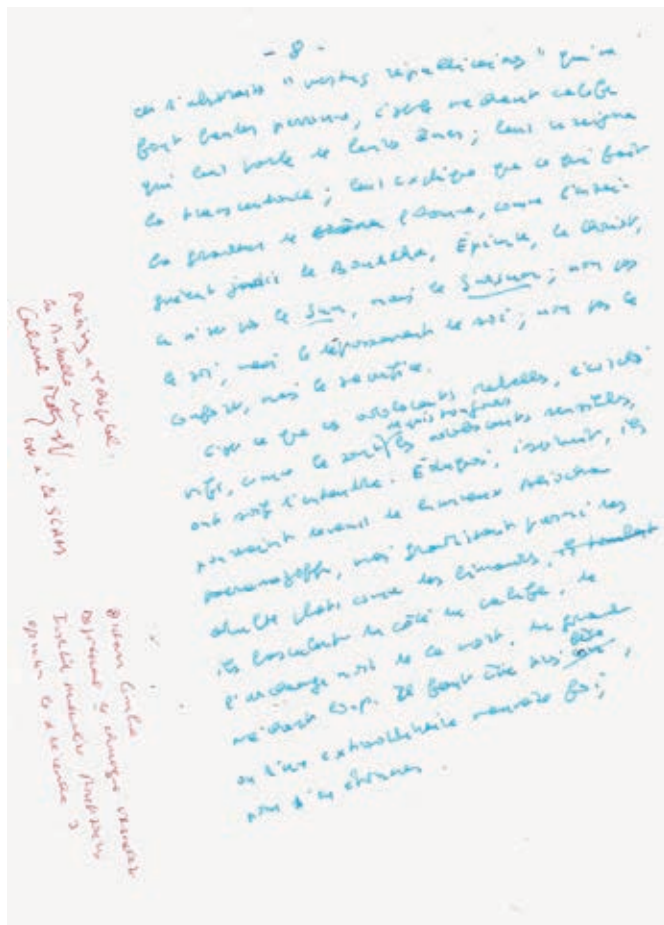
Quel est le suicidaire crétin qui a donné le nom de « génération Bataclan » aux jeunes femmes et jeunes hommes qui ont l'âge des victimes du vendredi 13 novembre 2015 ? C'est l'État islamique qui doit donner ce nom à ses jeunes citoyens, non la France, pour qui ce vendredi 13 novembre 2015 demeurera la date d'une de ses plus spectaculaires et déprimantes défaites.

*Ce choix de « génération Bataclan » exprime un masochisme, un mépris de soi ahurissant. Et l'on est accablé par la médiocrité petite-bourgeoise, l'insignifiance des propos tenus par les survivants de cette « génération Bataclan » lorsqu'ils sont interrogés par les journalistes ou s'expriment sur les réseaux sociaux. Le zozo qui s'est mis une ceinture de cœurs autour de la taille, l'autre imbécile qui se balade avec une pancarte « Vous êtes tous super ! », le troisième qui déclare fièrement que son but dans la vie est de continuer à se distraire, à voir les copains, ces petits bourgeois qui tiennent pour un acte de courage de dîner au restaurant le vendredi soir. S'il s'agissait de gamins de douze ans, ce serait admissible. Hélas, ce n'est pas le cas. Ceux qui se comportent de manière si niaise, si médiocre sont des adultes, des barbus. J'ai dit « ahurissant », mais le mot juste est « consternant ». Comme a été consternante la cérémonie d'hommage aux victimes dans la cour des Invalides. J'adore Barbara et je connais par cœur certaines de ses chansons, mais ce jour-là, c'est le « Dies irae » qui, après *La Marseillaise*, devait retentir en ce haut lieu, non une gentille chansonnette, et nous aurions été autrement saisis aux tripes si, à la place du discours fadasse de M. Hollande, un acteur de la Comédie-Française nous avait lu le Sermon sur la mort de Bossuet.*

Cette niaiserie, cette médiocrité s'expliquent par le total vide spirituel de tant de nos compatriotes. Ils ne vivent pas, ils existent, ils ont une vue horizontale des êtres et des choses. Ce sont les trois petits cochons d'une chanson que M. Hollande aurait dû faire chanter aux Invalides, elle lui va comme un gant : « Qui a peur du grand méchant loup ? C'est pas nous, c'est pas nous ! Nous sommes les trois petits cochons qui dansons en rond. »

À part le pape de Rome et le patriarche de Moscou, qui, en Europe, fait appel aux forces de l'Esprit, invite les gens à la transcendance ? Personne. En tout cas, personne en France où les responsables politiques pleurnichent contre la montée de l'islamisme, mais leur unique réponse, pour endiguer cette montée, est d'interdire les crèches de Noël dans les mairies. Bientôt, j'en fais le pari, la passionnante fête de la Nativité, du mystère de l'incarnation, du Verbe qui se fait Chair, du Christ Dieu et homme, sera, comme en Union soviétique à l'époque de la persécution antichrétienne, remplacée par une fête du Bonhomme Hiver, Diadia Moroz, mouture léniniste du père Noël.

Jadis, du général de Gaulle à François Mitterrand, certains chefs d'État surent parler de transcendance aux petits cochons à béréet basque et baguette de pain, les inviter à se dépasser, à lire Sénèque, Plutarque et Pascal. Aujourd'hui, l'État n'invite pas les Français à renouer avec les vivifiants trésors de leur patrimoine



gréco-romain et chrétien, il en est incapable. L'État ne parle jamais de leur âme aux Français de la « génération Bataclan », et ceux-ci persistent à n'avoir d'autre souci que de gagner de l'argent, en foutre le moins possible, partir en vacances et s'amuser. Les trois petits cochons tiennent à leur vie pépère, le tragique leur fait horreur, ils ne veulent pas entendre parler de la mort, ni de l'éternité, ni du salut de leurs âmes, ni de l'ascèse, ni du jeûne, ni de Dieu ; ce qu'ils désirent, c'est continuer à boire des bocks de bière et surtout, surtout, que les vilains terroristes du méchant calife Abou Baker al-Baghdadi les laissent tranquilles, na !

Pendant ce temps-là, dans nos banlieues où l'on s'ennuie, où au lieu d'inviter les jeunes Français d'origine maghrébine à – comme le firent naguère les jeunes Français d'origine arménienne, russe, espagnole, italienne, polonaise – lire *Les Trois Mousquetaires*, visiter le Louvre, voir *Les Enfants du paradis*, l'État n'enseigne que le football et d'abstraites « vertus républicaines » qui ne font bander personne, c'est le méchant calife qui leur parle de leur âme ; leur enseigne la transcendance ; leur explique que ce qui fait la grandeur de l'homme, comme l'enseignèrent jadis le Bouddha, Épicure, le Christ, ce n'est pas le Sum, mais le Sursum ; non pas le soi, mais le dépassement de soi ; non pas le confort, mais le sacrifice. C'est ce que ces adolescents rebelles, écorchés vifs, comme le sont depuis toujours les adolescents sensibles, ont soif d'entendre. Éduqués, instruits, ils pourraient devenir de lumineux Aliocha Karamazov, mais, grandissant parmi des adultes plats comme des limandes, ils basculent du côté du calife, de l'archange noir de la mort, du grand méchant loup. Il faut être très bête, ou d'une extraordinaire mauvaise foi, pour s'en étonner.

4.500 €

Jacques MESRINE (1936.1979)

Lettre autographe signée à son avocat.

Deux pages grand in-4° au crayon.
Maison d'arrêt de Mende. Dimanche 28 juillet 1974.

« Maître il est bien entendu que vous allez faire exactement TOUT ce que je vous demande. »

Importante lettre de Jacques Mesrine, adressée à l'un de ses avocats, après son transfert dans l'une des plus dures prisons de France, à Mende, en Lozère. Révolté, Mesrine commence une grève de la faim.

« Maître Courtelain, En premier excusé [sic] cette lettre écrite au crayon mais je n'ai rien d'autre sous la main et je veux vous informer d'urgence de ce qui m'arrive. J'ai été transféré manu militari de Fresnes et après un long voyage écoeurant de 15 heures en fourgon enchaîné et en compagnie de 15 hommes de Clairvaux je me suis retrouvé à la maison de force de Mende soit à 600 km de Paris. Il faut que vous ou Smadja fasse d'urgence quelque chose. Comment voulez-vous que je puisse vous voir en étant à 600 km. Je suis «prévenu» par cette mesure arbitraire qui détruit toute possibilité pour moi à une défense pleine et entière. Je n'ai participé à aucune émeute, sauf frappé à ma porte et comme ils sont venus me chercher à 45 (20 gardiens 25 CRS) là j'ai insulté le directeur. Je n'ai aucun rapport. Vous comprendrez que je ne puisse pas accepter cette situation. C'est donc à mes avocats de se remuer et comme Smadja et Aïche sont en vacances il ne reste que vous avec cette grande responsabilité. Il n'est pas question pour moi d'attendre le retour de maître Smadja dans un mois car j'ai commencé une grève de la faim et dans un mois il ne restera qu'un ex Mesrine. Vous faire venir à Mende (en vous payant frais et honoraires) pensez-vous cela utile ? répondez-moi pour me dire ce que vous pensez faire. En attendant vous allez signaler à toute la presse juridique et France inter et Europe N° 1, cela par téléphone qu'actuellement Mesrine fait la grève totale de la faim ainsi que les 15 détenus de Clairvaux. Moi pour défendre mes droits bafoués ; eux parce qu'ils désirent voir madame Dorlhac secrétaire d'état à la condition pénitentiaire. Nous irons tous jusqu'à la mort. Par contre précisez qu'aucune de nous n'a été mal traité à Mende mais les «16» sont en grève de la faim. Maître il est bien entendu que vous allez faire dès réception de cette lettre exactement TOUT ce que je vous demande (je vous rémunérerai) si vous pouvez joindre Maître Smadja, faites le d'URGENCE. Prévenez Jane tout de suite qu'il y aura un très grand retard dans mes lettres. Dites-lui que je l'aime et d'avoir confiance, dites-lui pour la grève. Prévenez ma mère et expliquez lui tout car elle doit comprendre que c'est grave et doit être au courant et compter les jours au cas où on nous laisserait crever. Qu'elle bouge, téléphone à Lecanuet ou Giscard pour obtenir un rendez-vous ou autre. Répondez-moi en exprès, si vous pouvez venir en prenant l'avion et le changement venez. La chose est trop sérieuse (...) Prenez la chose très au sérieux et surtout une réponse immédiate à ma lettre en exprès. Cordiales Salutations. Un prévenu n'a rien à faire à Mende. Tout cela passe en priorité, si vous ne pouvez rien faire que ma mère téléphone à Naud et lui explique personnellement lui disant qui je suis. »

4.800 €

MESRINE Jacques
Maison d'ami + de MENDE

BP 49

- MENDE -

(48000) (Logis)

Dimanche 28 juillet 49

Maitre Courtelain

En premier excusez cette lettre écrite au crayon
mais je n'ai rien d'autre sous la main, et je vous
vous informe d'urgence de ce qui m'arrive.
J'ai été transféré comme militaire de Ferny, et après
un long voyage écrouant de 15 heures, en fourgon
enchaîné et en compagnie de 15 hommes de chaque
je me suis retrouvé à la maison de force de Mandre-
sat à 600 km de Paris. Il faut que vous, on Smadja
fasse d'urgence quel-que chose. Comment voulez-vous
que je puisse vous voir en étant à 600 km. Je suis
"prisonnier" par cette mesure arbitraire qui détermine
toute possibilité pour moi à une distance floue et
entière. Je n'ai fait rien à aucune émeute, sauf
frapper à ma porte et comme ils sont revenus me chercher
à 45 (20 partiers, 25 CRC) là j'ai insulté le directeur
je n'ai aucun rapport. Vous comprendrez que je ne
peux pas accepter cette situation. C'est donc à vous,
associés de se remuer et comme Smadja et Arche
sont en vacances il ne reste que vous avec cette fon-
-deur de responsabilité. Il n'est pas question pour moi d'aller
de la relation de maître Smadja dans un mois
car j'ai commencé une grève de la faim, et dans un
mois il ne restera qu'un en Mesrine.

Vous faire venir à Mandre (en vous payant bien et
bona fide) pensez-vous cela utile? Répondez moi
pour me dire ce que vous pensez faire.

En attendant vous allez signaler à tous la
presse judiciaire et franc-inter et Europe à la
par téléphone qu'actuellement Mesrine fait la

-79-

Louise MICHEL (1830.1905)

Lettre autographe signée à Eugène Pelletan.

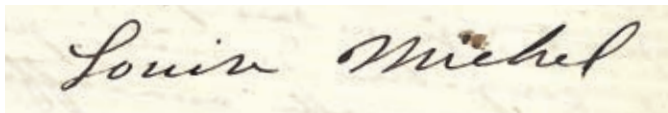
Deux pages in-8°. Paris. Sans date.

« Plus on m'insulte, plus je lève la tête, mais au fond j'ai des sanglots plein le cœur
et toute mon âme flamboie. »

Magnifique lettre de Louise Michel, le cœur frappé de désespoir, suppliant Pelletan de ses conseils ne pouvant obtenir ceux de Victor Hugo à Guernesey.

« Monsieur, Ceci est une confession, je ne trouve nul autre digne de la recevoir dans ce Paris tombé si bas et il est des instants où quelque courage qu'on puisse avoir, l'âme se brise. Pardonnez-moi de vous écrire dans un moment où tant de choses importantes vous occupent ; je ne sais pas en vérité si l'on est plus coupable de mêler pour un instant une question personnelle aux affaires de la patrie, ou de laisser perdre un courage qu'on pourrait employer peut-être. Jugez-en. Vous est-il possible de jeter un coup d'œil sur les cahiers que je me suis permis de vous confier et de me dire franchement si vous y voyez quelque chose d'utile, si cela a quelque chance de trouver un éditeur à Paris ou en Belgique ; si je puis comme écrivain servir un peu notre cause. Je n'ai jamais été importune mais je le suis aujourd'hui, me sentant assez découragée, pour en finir, si je ne puis être utile, avec ce mauvais rêve qu'on appelle la vie ; et assez hardie pour rêver la délivrance du pays par le moyen de Judith et de Brutus. Je ne veux ni faire une chose qui nuirait peut-être, ni devenir folle. Toute mon âme n'est plus qu'un sanglot et j'ai besoin d'un conseil. J'en demanderais bien à Guernesey mais on en laisse guère passer que les lettres qui ne contiennent rien. Les personnes que je vois sont pour la plupart des ennemis et je n'entends que des paroles moqueuses ou insolentes sur le peu de capacité de l'ardente républicaine qui n'a encore presque rien pu faire publier. Plus on m'insulte, plus je lève la tête, mais au fond j'ai des sanglots plein le cœur et toute mon âme flamboie. Conseillez-moi. Pardon encore, on a tant besoin de confiance quand on est environnée de trahisons et d'insultes. »

1.400 €



Monsieur,

Ceci est une confession, j'ne tiens nul
sentiment digne de la recevoir dans ce Paris tombé
si bas, et il est des instants où quelque courage
qu'on puisse avoir l'âme se brise.

Pardonnez-moi de vous écrire dans un
moment où tout de chers importants vous
occupent; j'ne sais pas, en vérité si l'on est
plus coupable de négliger pour un instant une
question personnelle aux affaires de la patrie, ou
de laisser perdre un courage qu'on pourrait
employer peut-être. j'ingé en.

Vous est-il possible, de jeter un coup d'œil
sur les cahiers que j'ne me suis permis de vous
confier et de me dire franchement si vous y
voyez quelque chose d'utile, si cela a quelque
chance de trouver un éditeur à Paris ou en
Belgique, si je puis comme écrivain servir un peu
notre cause. j'ne m'ai jamais été importune mais j'
le suis aujourd'hui, me sentant assez découragée
pour en finir, si je ne puis être utile, avec ce
mauvais rêve qu'on appelle la vie; et assez hardie
pour rêver le délivrance du pays par le moyen de
Judith et de Brutus. j'ne veux ni faire une
chose qui nuirait peut-être, ni devenir folle,
toute mon âme n'est plus qu'un sanglot
et j'ai besoin d'un conseil: j'en demanderais
bien à Guernsey mais on m'a laissé qu'on
passe quelques lettres qui ne contiennent rien

-80-

Louise MICHEL (1830.1905)

Lettre autographe signée à Eugène Pelletan.

Deux pages in-8°. Sln.

*« J'ai l'éblouissement de cette République que j'aime jusqu'à en mourir
et je ne vois la tombe qu'environnée de cette divine vision. »*

Extraordinaire lettre de Louise Michel emplies de toute son âme et de toute sa fureur révolutionnaire.

« Citoyen, Il y a quelques jours je voulais vous montrer un recueil de vers dont la 1ere page est une date des élections, et la dernière celle de la mort de Lincoln ; je ne l'ai pas fait parce que s'occuper de vers en ce moment serait perdre un temps précieux. Aujourd'hui pourtant je vais vous en faire perdre un peu car je suis dans un de ces instants où il faut dire ce qu'on a sur le cœur (...) Or, ce que j'ai sur le cœur le voici : Je ne suis qu'une femme, mais je ne sais quelle force inépuisable je me sens en ce moment. Je crois qu'il y a dans l'air de puissantes effluves révolutionnaires et dans ces moments-là toute bonne volonté a sa place. S'il vous fallait, pour quelque chose que ce soit, une âme que la mort réjouisse, pensez à moi. Qui sait ! C'est à moi, peut-être qu'appartient de tomber sous les balles en plantant le premier drapeau sur la barricade. J'écris des folies mais j'ai toute la révolution dans le cœur. J'ai l'éblouissement de cette République que j'aime jusqu'à en mourir et je ne vois la tombe qu'environnée de cette divine vision. Pardonnez-moi de toujours jeter quelques lignes à travers vos occupations... »

2.500 €

Attyez,

Il y a quelques jours je voulais
vous envoyer un recueil de vers dont
l'admission est une date des élections, et
je ne l'ai pas fait, parce que j'occupais
à ce temps plusieurs. Aujourd'hui
peut-être, je vais dans un de ces
ou pas en je suis dans un de ces
ou il faut dire ce que l'on a vu
est une probabilité peut-être
l'être moi-même. J'ai sur le cœur
je n'ai qu'une infamie, mais j'ai
qu'une force insupportable je n'ai
à ce moment, je suis qu'un regard

Une de puissante effluve révolutionnaire
et dans ce moment la toute bonne
Volonté à la place.

S'il vous fallait, pour quelque
chose que ce soit, une âme qui le veut
raisonner. peut-être à moi. Oui, dit!

C'est à moi, peut-être qu'appartient
de tomber sous le drapeau en plantant
le premier drapeau sur la barricade
j'ai des folies, mais j'ai tenté
la révolution dans le cœur.

J'ai l'illuminisme de cette
République que j'aime jus qu'à m'ennuyer
et je n'ai pu tomber qu'environnée de
cette divine vision.

Pardonnez-moi de toujours
être quelque chose à travers ou occupé
et d'occuper mon souvenir l'assomoir
de tout mon respect.

Louis Michel

François MITTERRAND (1916.1996)

Lettre autographe signée à son ami Jean Vernaison.

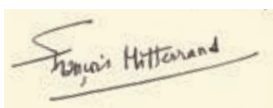
Quatre pages in-8°. Enveloppe autographe oblitérée.
Ivry. 30 décembre 1938.

*« Ce septembre si secoué de rumeurs guerrières. J'avoue que j'ai cru à la guerre.
La France en ces jours avait une bien curieuse physionomie. »*

Belle lettre du jeune F. Mitterrand évoquant les prémices de la guerre de 1939.

« Mon cher ami, Quelle chance ! Cette fin d'année me permet de revêtir ma confusion de l'apparence éminemment sociale que confèrent les souhaits de Nouvel An à tout témoignage d'amitié. Je commençais à sentir un remords gênant d'avoir ainsi laissé traîner notre correspondance. J'espère d'ailleurs que cette lettre sera suivie d'autres nombreuses – et je m'installe dans mon impatience : réponds vite et donne-moi toutes les nouvelles qui te concernent : ce que tu fais, ce que tu penses, ce que tu veux. Il serait vraiment trop bête d'abandonner la conversation commencée rue Jacob et poursuivie dans notre cher VIème. Depuis ma dernière lettre si lointaine c'est tout un aspect de ma vie qui a fait le saut – année pleine de charme, à laquelle il n'a manqué que toi et quelques-uns de ceux que j'aimais rencontrer, j'ai vécu 1938 intensément. Des camarades filles et garçons fort sympathiques m'y ont aidé. Avril, mai quels mois délicieux. Saint Michel, le Luxembourg. Rien ne vaut ce vieux quartier. Au diplôme de Doctorat, Droit Public j'ai réalisé une bonne performance : j'ai frôlé la mention très bien – mais n'est eu que la mention bien. Le Doctorat est d'ailleurs plein d'intérêt. Le droit international public m'a passionné. (Je vais d'ailleurs faire ma thèse sur un sujet concernant la souveraineté). Les grandes vacances ont passé sans événement notable – du moins jusqu'en septembre. Ce septembre si secoué de rumeurs guerrières. J'avoue que j'ai cru à la guerre. La France en ces jours avait une bien curieuse physionomie. En octobre je suis allé à Paris. J'ai passé là un mois excellent – et le 4 novembre, j'ai été incorporé au 23ème Régiment d'Infanterie Coloniale. Maintenant je suis au Fort d'Ivry s/Seine – II cie - à 30 minutes du Quartier Latin. J'ai refusé les E.O.R (multiples raisons, en particulier : ma thèse) – et me suis fait inscrire au peloton des E.S.O.R- je suis donc pour l'instant soldat de 2ème classe – et ne le regrette point. Avec moi beaucoup d'engagés – des « durs » qu'il est bon d'approcher. Je m'entends fort bien avec eux. Parmi mes supérieurs, toute la gamme de l'esprit. Bêtise triomphe souvent – et je t'assure que la collection des coqs à l'âne n'est pas close ! Les officiers sont des personnages qu'on ose à peine regarder. Toi, Aspirant, tu dois bien en rire – si toutefois tu ne t'es pas laissé gagner par l'âme militaire. Quant à moi, mon opinion par rapport à l'armée, demeure : image de la société bâtie sur des notions faussées les hommes qui les représentent. Enfin, il m'arrive bien souvent de m'amuser intérieurement ! Je sors très souvent et suis à Paris plusieurs fois par semaine. Je vois plusieurs de nos anciens camarades - je lis – et ne m'abrutis pas encore. La vie pourrait être plus morne et plus triste. (...) 1939 verra la fin de ton service militaire. Verra-t-il aussi des commencements ? Que te souhaitez, sinon le Bonheur ? Et cette lettre finit sur l'assurance de mon amitié, plus fidèle qu'il ne paraît. François Mitterrand. »

1.800 €



Le 30 Décembre 1938

Mon cher ami,

Quelle chance ! cette fin d'année me permet de revêtir ma confusion ~~de~~ l'apparence éminemment sociale ~~que~~ confèrent les soutiens de Nouvel An à tout témoignage d'amitié - je commençais à sentir un remords gênant d'avoir ainsi laissé traîner notre correspondance. J'espère d'ailleurs que cette lettre sera suivie d'autres, nombreuses - et je m'installe dans mon impatience : réponds vite et donne-moi toutes les nouvelles qui te concernent : ce que tu fais, ce que tu penses, ce que tu veux - Il serait vraiment trop bête d'abandonner la conversation commencée rue Jacob et poursuivie dans notre cher VI^{ème}.

Depuis ma dernière lettre si lointaine c'est tout un aspect de ma vie qui a fait le saut-année plein de charme, à laquelle il n'a manqué que toi et quelques uns de ceux que j'aimais rencontrer, j'ai vécu 1938 intensément. Des camarades filles et garçons



-82-

Pierre MOLINIER (1900.1976)

Photographie originale.

Photomontage. *La Poupée devant le tableau « Le Temps de la mort ».*

Épreuve argentique d'époque sur papier mat. 1966.
Annotations de la main de Pierre Molinier au verso.

Format : 8,6 x 11 cm.

4.800 €

-83-

Pierre MOLINIER (1900-1976)

Photographie originale. *La Rose blanche.*

Photomontage - Épreuve argentique d'époque. 1960.

Variante de « *La Rose noire* », planche 23 du *Chaman et ses créatures*.

Format : 9 x 13 cm.

Bibliographie : *Pierre Molmier* de Jean-Luc Mercié, Ed. Les presses du réel.
Publié avec la galerie Kamel Mennour, Paris, 2010, page 140 (variante).

4.500 €



-84-

Pierre MOLINIER (1900-1976)

Photographie originale. *La Cravache.*

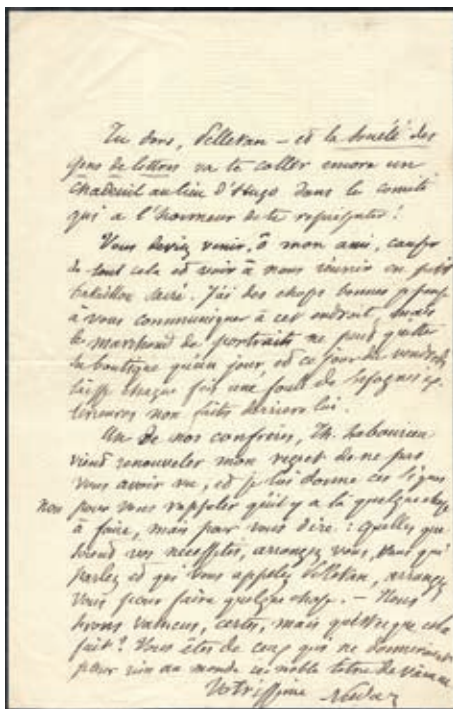
Épreuve argentique d'époque sur papier Agfa doux.
Photomontage. Planche 53 du *Chaman et ses créatures*.

Format : 12 x 18 cm.

Bibliographie : *Pierre Molinier, Le Chaman et ses créatures*,
William Blake & Co. Éditeurs, Bordeaux, 1995, pl. 53, p. 64.

4.500 €





-85-

Félix Tournachon, dit Nadar (1820-1910)

Lettre autographe signée à Eugène Pelletan.

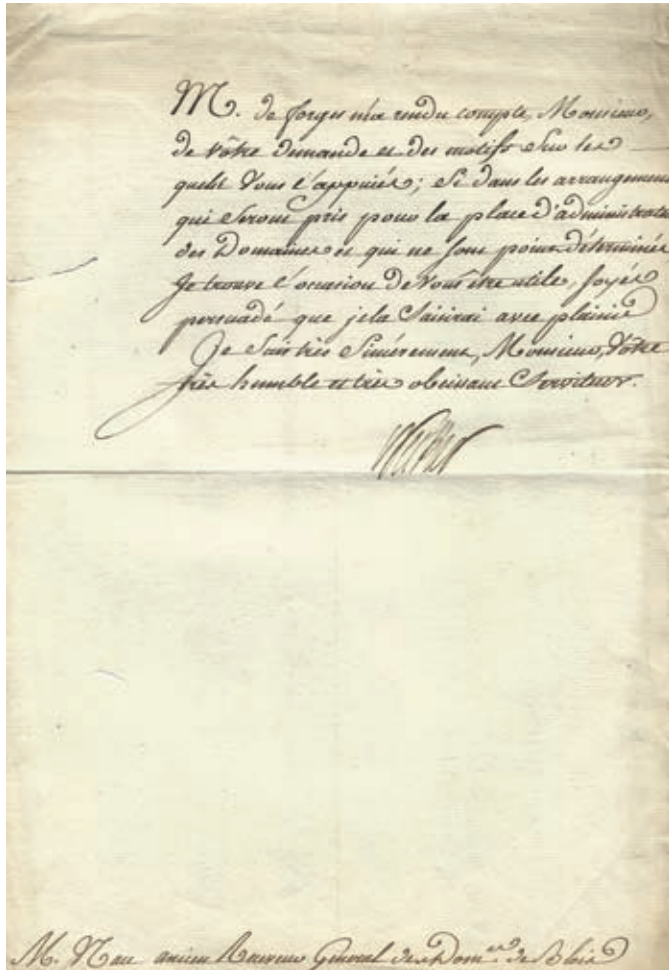
Une page in-8° sur papier à liseret noir.

Slnd (1861).

Nadar s'investit dans la future élection du Comité de la Société des Gens de Lettres.

« Tu dors, Pelletan, et la Société des Gens de lettres va te coller encore un Chadeuil au lieu d'Hugo dans le comité qui a l'honneur de te représenter. Vous devriez venir, ô mon ami, causer de tout cela et voir à nous réunir en petit bataillon sacré. J'ai des choses bonnes je pense à vous communiquer à cet endroit, mais le marchand de portraits ne peut quitter sa boutique qu'un jour, et ce jour du vendredi laisse chaque fois une foule de besoins sérieux non faites derrière lui. Un de nos confrères, Th. Labourieu vient renouveler mon regret de ne pas vous avoir vu, et je lui donne ces lignes non pour vous rappeler qu'il y a là quelque chose à faire, mais pour vous dire : quelques soient vos nécessités, arrangez-vous, vous qui parlez et qui vous appelez Pelletan, arrangez-vous pour faire quelque chose. Nous serons vaincus certes, mais qu'est-ce que cela fait ? Vous êtes de ceux qui ne donneraient pour rien au monde ce noble titre de vaincu. Nadar. »

550 €



-86-

Jacques NECKER (1732.1804)

Lettre signée.

Une page in-4°. Paris 13 novembre 1779.

Manques marginaux sans atteinte au texte.

« M. de Forges m'a rendu compte, Monsieur, de votre demande et des motifs sur lesquels vous l'appuyez ; Si dans les arrangements qui vous seront pris pour la place d'administrateur des Domaines et qui ne sont point déterminés, je trouve l'occasion de vous être utile, soyez persuadé que je la saisirai avec plaisir. Je suis très sincèrement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur. »

250 €

-87-

Jules PASCIN (1885.1930)

Dessin original signé - Scène de bordel.

Encre de Chine et aquarelle sur papier.

Très belle scène érotique de l'artiste figurant deux jeunes prostituées nues dans une chambre de maison close ; l'une se coiffant, l'autre portant un vase contenant une fleur.

Format : 18,70 x 22,50 cm.

Signé en marge inférieure droite. Cachet de l'atelier Pascin.

Les nombreux voyages que fit Pascin, successivement en Angleterre, aux États-Unis et à Cuba entre 1914 et 1920, lui permirent de composer de très nombreux croquis et aquarelles qui firent scandale outre Atlantique, par leur caractère érotique. Il se nomma lui-même « le proxénète de la peinture », tant il retranscrit dans ses œuvres la bohème de Montparnasse et Montmartre, et la libération des mœurs gagnant les Années Folles. Il fréquenta avec assiduité les maisons closes où il couvrit ses carnets de scènes de vie nocturnes et de nus.

2.500 €



Pablo PICASSO (1881.1973)

Lettre autographe signée à la Caisse Centrale de l'Impôt.

Une page in-8° sur un bi-feuillet ligné. Cachet de réception.

Paris. 17 août 1946

Rare et esthétique lettre de Picasso se mettant en règle avec l'administration fiscale.

*« Messieurs, Par votre avis d'imposition en date du 27 juillet 1946 vous m'informez que je vous suis redevable dans le mois de réception du présent avis d'une somme de frs 035 304. Vous ayant envoyé un acompte de francs 125 000 je vous suis redevable de la somme de frs 510 304 que je vous envoie ci-joint en un chèque à votre ordre en vous priant de vouloir bien m'en accuser réception. Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de mes sentiments distingués. Picasso. Paris, le 17 août 1946
PABLO PICASSO – 23 rue La Boétie – PARIS – 8e Ardt »*

Picasso installa son atelier au 23 rue de La Boétie en 1918, dans l'immeuble jouxtant celui de son ami et collaborateur le marchand d'art Paul Rosenberg. Il devait y rester une vingtaine d'années.

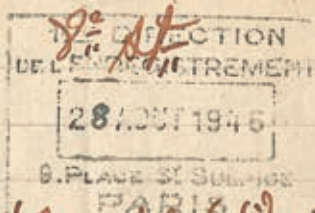
Le photographe Brassai, envoyé en 1932 dans l'atelier de Picasso pour y effectuer un reportage photo nous laissa quelques tirages ainsi qu'un témoignage écrit de l'atmosphère qui y régnait : *« Lorsqu'en hiver 1932, je franchis pour la première fois le seuil de son "atelier", 23, rue La Boétie, où il habitait depuis quatorze ans, Pablo Picasso venait juste de dépasser le cap de la cinquantaine. Artiste "arrivé", il en avait tous les attributs ; un duplex de grand bourgeois, un coffre-fort, une Hispano-Suiza conduite par un chauffeur en livrée. Si j'ai mis "atelier" entre guillemets, c'est qu'en guise d'atelier, il s'agissait, rue La Boétie, d'un appartement de quatre ou cinq pièces transformé en capharnaüm. Les chambres, chacune avec sa cheminée surmontée d'une glace, étaient entièrement vides de meubles, mais remplies de tableaux entassés, de rames de papier, de monceaux de livres, de paquets, de balluchons contenant des moules de sculptures, posés pêle-mêle à même le sol et recouverts d'une épaisse couche de poussière. [...] Les portes ayant été supprimées, l'appartement était transformé en un vaste atelier fragmenté en de multiples coins pour les multiples activités du peintre. On marchait sur un parquet recouvert d'un tapis de mégots. Picasso peignait dans la pièce la plus vaste, la mieux éclairée, la Tour Eiffel sous les yeux et dont la svelte silhouette m'apparut à travers une forêt de cheminées. »*

Infimes piqûres éparées.

5.500 €

N^o de la Déclaration n^o 8

9946



Caisse Centrale de l'impôt de Solidarité
Nationale
9 Place St Sulpice
PARIS

Messieurs

Par votre avis d'imposition en
date du 27 juillet 1946 vous m'informez
que je vous suis redevable dans le mois
de réception du présent avis d'une somme
de frs 635364.

Vous ayant envoyé un acompte
de francs 125.000 je vous suis redevable
de la somme de frs 510364 que je vous
envoie ci joint en un chèque à votre
ordre en vous priant de vouloir bien
me en accuser réception.

Veuillez agréer Messieurs
l'assurance de maes sentiments

distingués

Paris le 17 Août 1946

P. Picasso

PABLO PICASSO - 23 Rue Baetta - PARIS - 8^e dt^e

Eragny Bazincourt
par Gisors Eure
6 oct. 1902

Mon cher Rodolphe

Je ne vais pas tarder à aller à Paris porter mes tableaux de Dieppe. Tu me dis que Georges devait venir à Paris dimanche pour assister à l'enterrement de Zola. Voudrais-tu me faire savoir jusqu'à quand il restera à Paris, je voudrais le voir, je suppose qu'il aura apporté ses études. J'irai certainement cette semaine à Paris, un jour qu'il ne fera pas trop mauvais, ni trop froid surtout.

Tout le monde se porte bien
ici et vous embrasse
Ton père aff

C. Pissarro.

-89-

Camille PISSARRO (1830.1903)

Lettre autographe signée à son fils Rodolphe.

Une page in-8°.

Eragny. 6 octobre 1902.

Pissarro et l'enterrement de son ami Émile Zola.

« Mon cher Rodolphe, Je ne vais pas tarder à aller à Paris porter mes tableaux de Dieppe. Tu me dis que Georges devait venir à Paris dimanche pour assister à l'enterrement de Zola. Voudrais-tu me faire savoir jusqu'à quand il restera à Paris, je voudrais le voir, je suppose qu'il aura apporté ses études. J'irai certainement cette semaine à Paris, un jour qu'il ne fera pas trop mauvais, ni trop froid surtout. Tout le monde se porte bien ici et vous embrasse. Ton père aff. C. Pissarro »

2.500 €

Paris,
28 place Dauphine
21 Dec 1902

Mon cher Rodo
le Pâté de foie gras a dû
partir hier à ta destination
je te prie de nous en ac-
-cuser réception.
Georges ne m'a pas apporté
de tes tableaux, je vais lui
écrire de me les apporter
quand il viendra.
Je ne sais pas encore quand
ta mère ira à Nice, elle est
à Pontoise et sera probablement
de retour demain.
Ce voyage de Nice t'en a un peu
en longueur, j'aurai bien
voulu, pendant ce voyage
être libre d'aller soit à
Moret ou ailleurs, car ce
s'est pas gai de rester seul
avec une bonne à la maison

-90-

Camille PISSARRO (1830.1903)

Lettre autographe signée à son fils Rodolphe.

Une page ½ in-8°.

Paris. 28 Place Dauphine. 21 décembre 1902.

« Mon cher Rodo, le pâté de foie gras a dû partir hier à ta destination, je te prie de nous en accuser réception. Georges ne m'a pas apporté de tes tableaux, je vais lui écrire de me les apporter quand il viendra. Je ne sais pas encore quand ta mère ira à Nice, elle est à Pontoise et sera probablement de retour demain. Ce voyage de Nice t'en a un peu en longueur, j'aurai bien voulu pendant ce voyage être libre d'aller soit à Moret ou ailleurs, car ce n'est pas gai de rester seul avec une bonne à la maison. Je t'envoie les journaux. Les Humbert sont arrêtés. Écris-moi, nous t'embrassons. Ton père aff. C. Pissarro – rien de nouveau aux affaires ? »

Plusieurs descendants de Camille Pissarro ont choisi de suivre l'exemple de leur aïeul et de devenir peintres à leur tour ; c'est le cas de Lucien, Georges, Félix, Ludovic-Rodo, et Paul Émile.

950 €

Marcel PROUST (1871.1922)

Lettre autographe signée à Max Daireaux.

Sept pages in-12°. (Paris. Mai 1909).

Référence : Kolb, IX, n° 43.

« Avez-vous reçu la lettre où je vous envoyais des vers idiots et obscènes de Cabourg. Pourvu que ces horreurs ne soient pas égarées ! »

« Mon cher ami, Je serai heureux de faire passer des fantaisies de vous au Figaro si je le puis et je vous remercie de me donner ce plaisir. Je suis l'homme peut-être le moins fait pour cela, me levant une fois par mois à peine. Et je suis vis-à-vis de tout Paris (c'est-à-dire des cinq ou six personnes que je connais) dans une situation si difficile que par moments la perspective d'être interné dans une maison de santé m'apparaît comme une « solution » qui au moins couperait court aux excuses. C'est vous dire que pour envoyer ces fantaisies il me faudrait faire précéder ma lettre d'innombrables « je ne sais ce que vous devez penser etc » laissant supposer que vos fantaisies sont le seul point qui me rattache à l'existence. Mais mes amis sont cléments et seront gentils. L'inconvénient est de ne pas être sur place. L'homme utile est celui qui a votre fantaisie en poche quelques soirs de suite. Puis à un moment où Fauré n'a pas envoyé son article, il le sort et le fait insérer. Au bout de cinq ou six fois vous êtes « dans la maison » et faites cela vous-même. A cet égard Caillavet, que vous connaissez je crois, a sur moi l'avantage (parmi mille autres) d'être « du Figaro » et de pouvoir faire ce que je vous dis là. Quant à Chevassu il est le directeur du Supplément. C'est-à-dire que je suis à côté de lui à peu près comme une puce à côté de la Tour Eiffel. Néanmoins, en cette qualité de puce, je saute avec joie sur l'occasion de vous témoigner mon zèle et ferai tout mon possible pour faire insérer vos fantaisies et transformer cette collaboration accidentelle en une définitive. Mais je me souviens du temps où je portais des articles à Cardane et où chaque fois une nouvelle actualité le forçait à me dire d'un air désespéré : « Hélas cher ami, vous comprenez bien n'est-ce pas qu'avec cette affaire du Maroc, nous ne puissions insérer votre bel article. Il y a pléthore. » (...) Cardane était de plus en plus désespéré. Hélas cet excellent homme est mort, mort avant moi, ce qui semblait contre les probabilités. Avez-vous reçu la lettre où je vous envoyais des vers idiots et obscènes de Cabourg. Pourvu que ces horreurs ne soient pas égarées ! Demandez-moi quand vous le voudrez une loge pour le théâtre des Arts. Et envoyez-moi quand vous voudrez une « fantaisie ». Celles que j'ai lues dans Comedia étaient bien spirituelles. Merci de me les avoir envoyées et de tout cœur à vous. Marcel Proust. Si vous voulez téléphoner un soir à tout hasard, vous avez bien peu de chance que je sois visible, même que je sois réveillé. Mais enfin, si vous avez le téléphone vous pouvez essayer (20205) mais je vous préviens que je serai couché quand vous me verrez car je ne me lève pas une fois par mois. »

Proust rencontra le jeune Max Daireaux (1884-1954) à Cabourg en 1908. Souvent badines et amusantes, les lettres de Proust le montrent à la fois désireux de plaire au jeune homme qu'il veut introduire au *Figaro* et chagrin de ne pas recevoir ses visites. Avec le temps, Proust se montre moins sensible à la distance que met entre eux le jeune écrivain, bien que nostalgique de leurs jours passés à Cabourg. Il le conseille sur ses écrits et raconte des anecdotes amusantes qui ont inspiré certains passages de la *Recherche*.

6.500 €

ma vie à l'étranger
 aujour'hui vos idées et
 obscur de l'homme. Parmi
 que les heures ne s'en
 précipitent ! Je vous en
 vos le maître le long par
 la Thèbe de l'acte. Elle
 aujour'hui par les yeux ne
 à l'étranger. Celles qui s'en
 les des comédies étaient bien
 spirituelles. Mais dans les
 ses voyages et ses lettres
 - M. Marcel Prost

personne que je connais / de
 une situation si difficile que
 par ailleurs la perspective d'un
 intérêt de sa maison et de
 l'appartenance que "surtout"
 qui a moins l'aspect local que
 l'étranger. C'est la dire que pour
 l'un des faits, il me paraît
 être l'évidence de l'acte d'
 l'insolence "si ce n'est que
 les deux sont etc" l'aspect
 d'homme que les faits en
 dans le seul point qui s'en

l'attitude de l'opinion. Mais ces
 ont de l'importance et de l'importance
 de la vie en la vie en la vie. et l'homme
 et de la vie qui a été l'étranger et l'homme.
 l'homme est de l'étranger par son
 l'homme est de l'étranger par son
 l'homme est de l'étranger par son

-92-

Marcel PROUST (1871.1922)

Photographie originale par Otto.

Tirage argentique d'époque signé « *Otto-Paris* ».
(Paris. Juillet 1896).

L'un des portraits les plus connus et mythiques de Marcel Proust.

Superbe tirage argentique figurant Marcel Proust, en médaillon, le menton appuyé sur la main.

Ce portrait, recentré ici sur le visage de l'écrivain, fait partie d'une série de plusieurs poses, où l'on découvre Proust assis sur une banquette à motifs floraux de style Louis XVI, en diverses postures : le menton appuyé sur la main, le bras posé sur l'accoudoir, ou encore de dos.

Il s'agit vraisemblablement des clichés que l'écrivain fit réaliser le 27 juillet 1896 par Otto afin de pouvoir fournir un portrait à Maurras pour l'illustration d'un article que ce dernier voulait consacrer aux *Plaisirs et les Jours* (cf Kolb, II, n° 50-51).

Provenance familiale de la collection **Suzy Mante-Proust** (Timbre humide au verso du cliché). Suzy Mante-Proust (1903-1986) de son vrai prénom Adrienne, est la fille de Robert Proust, frère unique de l'écrivain.

Diamètre du médaillon : environ 9 cm sur papier fort de dimension 22,80 x 26,70 cm.

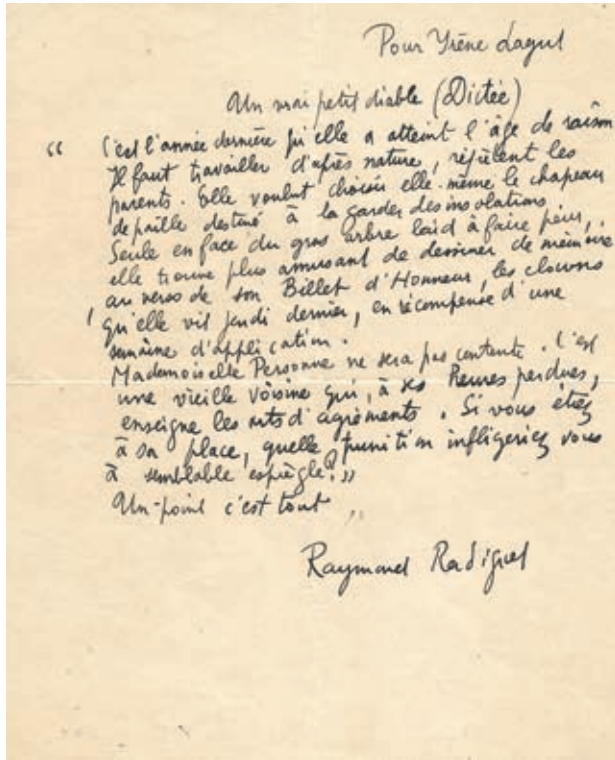
Tirage signé au crayon, sous le médaillon, « *Otto-Paris* ».

Photographe d'origine Suédoise, **Otto Wegener**, dit Otto (1849-1922) s'installa à Paris, place de la Madeleine, en 1883. Il devint rapidement le portraitiste de la société mondaine.

6.000 €



Alto. Sain



-93-

Raymond RADIGUET (1903.1923)

Manuscrit autographe signé.

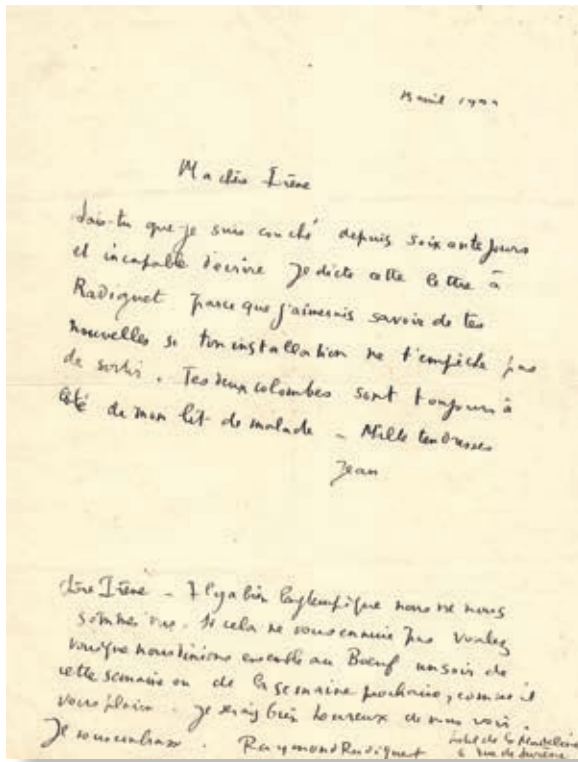
Une page in-4°. Sln (avril 1919).

Charmant manuscrit de Radiguet à l'attention de son amie Irène Lagut. Le poète livre ici une version courte de son poème *Alphabet*, issu de son recueil *Devoirs de vacances*.

« Pour Irène Lagut. Un vrai petit diable (Dictée) - C'est l'année dernière qu'elle a atteint l'âge de raison. Il faut travailler d'après nature, répètent les parents. Elle voulut choisir elle-même le chapeau de paille destiné à la garder des insulations. Seule en face du gros arbre laid à faire peur, elle trouve plus amusant de dessiner de mémoire au verso de son Billet d'Honneur, les clowns qu'elle vit jeudi dernier, en récompense d'une semaine d'application. Mademoiselle Personne ne sera pas contente. C'est une vieille voisine qui, à ses heures perdues, enseigne les arts d'agrément. Si vous étiez à sa place, quelle punition infligeriez-vous à semblable espèce ? » Un point c'est tout. Raymond Radiguet. »

Devoirs de vacances fut illustré par Irène Lagut et publié aux éditions de la Sirène en 1921.

1.800 €



-94-

Raymond RADIGUET (1903.1923) – Jean COCTEAU

Lettre autographe signée à Irène Lagut.

Une page in-4°. Paris. 19 avril 1922.

Remarquable lettre entièrement rédigée par Radiguet mais dictée dans sa première partie par Jean Cocteau.

« Ma chère Irène, Sais-tu que je suis couché depuis soixante jours et incapable d'écrire. Je dicte cette lettre à Radiguet parce que j'aimerais savoir de tes nouvelles, si ton installation ne t'empêche pas de sortir. Tes deux colombes sont toujours à côté de mon lit de malade. Mille tendresses. Jean. »

« Chère Irène, il y a bien longtemps que nous ne nous sommes vus. Si cela ne vous ennuie pas voulez-vous que nous dinions ensemble au Bœuf un soir de cette semaine ou de la semaine prochaine, comme il vous plaira. Je serais bien heureux de vous voir. Je vous embrasse. Raymond Radiguet, Hôtel de la Madeleine, 6 rue de Surène. »

1.600 €

Raymond RADIGUET (1903.1923)

Poème autographe signé.

Deux pages in-folio. 1919.

Ancienne collection Irène Lagut.

Magnifique et précieux manuscrit poétique, de premier jet, laissant apparaître de nombreuses variantes inédites par rapport au texte définitif publié dans le recueil *Les joues en feu* en 1920.

Emploi du temps

*Non content que Dimanche ignore les pensums
Au lieu de mots anglais mâchons du chewing-gum*

*Souriez un peu
Aurore a mangé volage
Le bonnet d'âne sied à ravir à votre âge*

*On a le temps de rougir durant les vacances
Ou bien quand on a lu tous les livres de prix
Nu-tête on s'exerce à chanter faux des romances
Pleurant sur les rosiers nains qui n'ont pas fleuri*

*Le lieu du rendez-vous
Ailleurs une pancarte
Permet aux écoliers de flâner en chemin !
Le moindre de mes soucis pourvu que demain
Les grattes-ciel jaloussent mes châteaux de cartes*

*Les doigts engourdis à force de réussites
Je séparerai les divers brins du gazon
Sur lequel un soir mensonger vous vous assites
Puis dans l'herbe folle tu perdis la raison*

*Plus morte que vive sous le pont qui l'outrage
Roule la rivière et ses sanglots de plaisir
Vous seule excuseriez mon amour des voyages
Votre regard m'accompagne en train de plaisir*

Conclusion

*Lasse de soulever d'indociles collines
Elle en a assez des pensums que j'inventais
Désormais que déteigne la robe d'été
Je me sens assez fort pour regagner les villes.*

Raymond Radiguet

3.000 €

Emploi du Temps

Non contents que Dimanche ignore les pensées
Du lieu de mots anglais mâchons du chewing-gum

Souriez un peu
de bonnet d'âne siel à ravir à votre âge
Aurore à mangée volage

On a le temps de rougir durant les vacances
Ou bien grand on a lu tous les livres de prix
Nu-tête on s'exerce à chanter faux des romances
Pleurant sur les rosiers rains qui n'ont pas fleuri

Le lieu du rendez-vous
Permet aux écoliers de flâner en chemin :
Le moindre de mes soucis pourra me demain
Les gratte-iel jalourent mes châteaux de cartes
Ailleurs une pancarte

Plus morte que vive sous le pent qui l'outrage
Roule la rivière et les sanglots de plainis
~~Vous seule~~ ~~mon amour des voyages~~
~~excuseries~~
Votre regard m'accompagne en train de plâis

-96-

Raymond RADIGUET (1903.1923) – Constantin BRANCUSI (1876.1957)

Carte autographe signée à Irène Lagut.

Une page in-16° au verso de l'illustration d'une scène de mariage corse.
(Ajaccio. 16 janvier 1922). Timbres et oblitérations postales.

Important document témoignant de l'amitié et du séjour en Corse des deux artistes.

« Ma chère Irène, les mariés de la Tour Eiffel devraient faire leur voyage de noces dans ce pays. Regardez la carte postale, ici les petites filles sont toutes ravissantes. Venez nous rejoindre. A bientôt chère Irène, je vous embrasse, Raymond. »

« Qui aurait pu croire que nous la rencontrerions à Corte cette noce ! Affectueusement, Brancusi. »

Radiguet fait ici allusion au ballet *Les Mariés de la tour Eiffel* créé collectivement, en 1921, par Georges Auric, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc, et Germaine Tailleferre, sur un livret de Jean Cocteau (auquel Radiguet contribua), et dont Irène Lagut réalisa les décors.

2.500 €



27 TYPES CORSES: — Mariage dans le Maquis. — LL.

M. _____
 Rue _____
 Ville _____

LL
PARIS

Ma chère Tante,
 Les Mères de la Tour Eiffel
 devraient faire leur voyage
 de noces dans le pays de Rapandou
 la carte postale
 Ici, les petites filles sont toutes
 ravies par là. Venez nous rejoindre.
 A bientôt chère Tante, Je
 vous embrasse Raymond
 qui aura fait un croquis
 que nous la ramènera
 avec nous.
 A cœur affectueux
 Raymond

Adresse
 Mademoiselle Irine Lagut
 67 bis boulevard
 Saint-Jacques

LEVY FILS

JAGGIO
PARIS

10
10
POSTES

-97-

Raymond RADIGUET (1903.1923)

Lettre autographe signée à Irène Lagut.

Une page ½ in-8°.

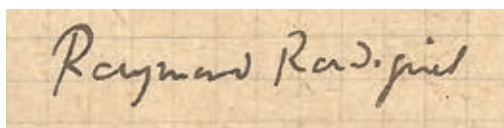
Hôtel Gilles et Jules. Carqueiranne (Var) – Sans date (été 1921).

« *Je fais des poèmes de très vieux monsieur, à cette différence près qu'aucun vieux monsieur ne saurait les faire !* »

Radiguet et la rédaction de ses poèmes obscènes.

« Chère Irène, Votre lettre me fait bien grand plaisir ; je suis bien heureux aussi d'apprendre que vous travaillez. **Moi, je travaille énormément ; je fais d'immenses poèmes (un par jour) et obscènes !** Les rêves Dont vous me parlez sont-ils toujours de la même nature. Cela m'intéresse beaucoup. Quel dommage que vous refusiez à les raconter ! **Je me rappelle un soir où malgré les supplications de Jean et de moi, vous n'avez rien voulu nous raconter ; c'était un soir de homard à l'américaine chez les Bertin, si j'ai bonne mémoire. Pardonnez-moi de vous dire des choses aussi stupides, mais le travail (et quel travail !) et la campagne me rendent gâteux. Je fais des poèmes de très vieux monsieur, à cette différence près qu'aucun vieux monsieur ne saurait les faire !** Enfin à mon retour, qui ne saurait tarder (dans une quinzaine) **je vous montrerai toutes ces horreurs ; si vous ne vous bouchez pas les oreilles.** Pardon pour ce papier à lettres, si j'avais l'embarras du choix, j'aurais choisi pour vous un papier à fleurs, mais ce vilain papier à carreaux, je ne peux le fleurir que de ces bêtises que je vous raconte. Écrivez-moi, vous me ferez un immense plaisir. Si vous allez chez les Dardel, donnez-moi des nouvelles de Nils et surtout de Thara. ! Elle m'écrit une lettre très gentille, avec des dessins très suédois et très à la manière de l'oncle. Elle me raconte qu'elle m'avait écrit une fois déjà, mais que Nils a voulu corriger les fautes de sa lettre, et qu'après il n'est plus rien resté ! C'est si gentil ! Je vous raconte cela parce que vous aimez certainement Thara, autant que je puisse l'aimer. Au revoir ma chère Irène, **racontez-moi un peu Paris, si vous avez le temps.** Je vous embrasse. Raymond Radiguet. »

1.800 €



Hôtel Cilly et Jules
Carqueiranne (Var)

mardi

Chère Tante

Voilà votre lettre ne fait un bien grand plaisir ; je suis bien
heureuse aussi d'apprendre que vous travaillez. Moi, je
travaille à l'écriture ; je fais diverses lettres (un fois
par jour) et obsèques ! Les réus folijant sont vos me
parley sont. et toujours de la même nature. Cela
n'est rien bon wif - Quel dommage que vous
vous refusiez à Gracette ! Je me rappelle un soir
où malgré les supplications de Jean et de moi, vous
n'avez rien voulu nous raconter ; c'était un
soir de ~~l'année~~ l'américaine, chez les Bertin ;
je suis bien sûr même - Pardonnez-moi de vous dire

des choses aussi stupides, mais le travail (et quel travail !) et
la compagne ne vendent guère. Je fais des lettres
de très vieux manuscrits, à cette différence près qu'aucun
vieux manuscrit ne saurait les faire ! Enfin
à mon retour, qui se sera fait tard (dans une
quinzaine) je vous montrerai toutes ces
parreurs ; si vous ne voulez pas les voir les
oreilles -

Pardonnez pour la copie à lettre, ~~mais je n'ai pas~~ ^{de papier} à enlever
onchoin, j'aurais choisi pour vous un papier
à fleurs, mais ce vilain papier à carreaux, je ne
le peux fleurir que de ces petites que je vous
raconte - Écrivez-moi, vous me ferez un

Lucien REBATET (1903.1972)

Lettre autographe signée à Jean Bérard.

Deux pages in-4°. 28 octobre 1955. Enveloppe autographe.

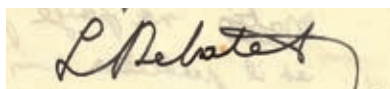
*« Je ne peux absolument plus compter sur Gallimard,
aussi longtemps que je ne lui aurai pas remis un manuscrit. »*

« Cher Jean, Ce coup-ci je dois vraiment faire appel à votre amitié. Cela m'embête. En effet, vous avez été trop chic et trop généreux avec moi à ma sortie du « trou » pour que je ne comprenne pas que, si vous ne m'avez jusqu'à présent proposé aucune collaboration, c'est que vous y avez des raisons sérieuses, que des difficultés peuvent s'élever. Mais me voilà maintenant, après trois ans, dans la même situation que lorsque j'ai été libéré. Je ne peux absolument plus compter sur Gallimard, aussi longtemps que je ne lui aurai pas remis un manuscrit dont je serai satisfait, condition sine qua non pour moi. Le seul journal auquel je collabore, Dimanche-Matin, ne paie plus ses rédacteurs depuis trois mois ! et il publiera sans doute cette semaine son dernier numéro. Nous étudions une solution de rechange. Mais la trouverons-nous ? et quand ? Je l'ignore. Je n'ai pas la moindre honte de cette situation. Je la juge même honorable ! Ce qui m'humilierait, comme je vous le disais l'autre soir, ce serait d'être tenu à l'écart d'une corporation, d'un système, d'un pays redressés, ayant réalisé quelque chose de décent. Cependant, il faut tout de même au moins vivre. Je vous demande donc franchement si vous avez pour moi un petit travail entrant dans mes compétences musicales. Même un travail anonyme. Je ne pensais pas en être réduit à cette clandestinité, après 26 ans d'un métier que je crois connaître assez bien. Mais je préfère encore ça, plutôt que de publier un livre insuffisamment élaboré, comme le font trop d'écrivains. Quant à un travail éventuel pour Véronique, j'y ai réfléchi ; ce n'est guère une solution : d'abord parce que, dans les circonstances actuelles, je deviendrais en somme chômeur à la charge de ma femme ! Et qu'ensuite, sans parler de la fragilité de sa santé, elle serait obligée de prendre une remplaçante pour le minimum de ménage, ce qui remettrait tout en question. Voilà. Je vous ai exposé le petit problème tel qu'il est. Si peu importante que soit la besogne que vous pourrez me confier, je l'accepterai avec reconnaissance. Et d'ailleurs, de toute façon, je serais heureux de reprendre avec le monde musical un autre contact que celui d'auditeur épisodique. »

Jean Bérard fut directeur de la société Pathé-Marconi.

Condamné à mort en novembre 1946, Lucien Rebatet bénéficia d'une pétition signée par Jean Paulhan, Albert Camus, Georges Bernanos, Roger Martin du Gard, Roland Dorgèlès, Pierre Mac Orlan, Jean Anouilh, François Mauriac, Paul Claudel, et Marcel Aymé. Il est finalement gracié par le Président Vincent Auriol en avril 1947 et voit sa peine commuée en détention à perpétuité. Détenu à la prison de Clairvaux, il y achève son roman *Les deux étendards* qui sera publié par Gallimard en 1951 tandis qu'il est encore en captivité. Il sera libéré en juillet 1952, après 7 années de prison.

1.700 €

A photograph of a handwritten signature in black ink on a light-colored, slightly textured paper. The signature reads 'L. Rebatet' in a cursive, somewhat stylized script. The 'L' is large and prominent, followed by 'Rebatet' in a more compact, flowing hand.

Vendredi 2 Octobre 55

Cher Jean,

Ce conf-ci, je dois crûment faire appel à votre
amitié!

Cela m'embête. En effet, vos avez été trop chic et
trop gâcheux avec moi à ma sortie de « trou » pour que
je ne comprenne pas que, si vos ne m'avez jusqu'à présent
proposé aucune collaboration, c'est que vos y avez de
raisons sérieuses, que de difficultés peuvent s'élever.

Mais ne voilà maintenant, après trois ans, dans la
même situation que lorsque j'ai été libéré.

Je ne peux absolument plus compter sur Gallinaud,
aussi longtemps que je ne lui aurai pas remis un manus-
crit dont je serai satisfait, condition si ça va non
pour moi.

Le seul journal auquel je collabore, Dimanche-
Matin, ne paye plus ses rédacteurs depuis trois mois!
et il publiera sans doute cette semaine son dernier
numéro. Nous attendons une solution de rechange. Mais
la trouverons-nous? et quand? Je l'ignore.

Je n'ai pas la moindre honte de cette situation.
Je la juge même honorable! Ce qui m'humilierait,
comme je vos le disais l'autre soir, ce serait d'être
tenu à l'écart d'une corporation, d'un système, d'un
peup redressés, ayant réachiré quelque chose de décent.

Cependant, il faut tout de même au moins
v' voter.

Je vos demande donc franchement si vos avez
pour moi un petit travail entrant dans mes compétences

Jules RENARD (1864.1910)

Lettre autographe signée à sa sœur Amélie.

Huit pages in-12°. (Paris) 21 juin (1883).

« *Les poètes ont la bonté et l'oubli.
C'est pour cela qu'ils ont la supériorité.* »

Belle et longue lettre de jeunesse de l'auteur de *Poil de Carotte*, évoquant les poètes, son baccalauréat à venir et le mariage de sa sœur.

« D'où vient cet air méprisant. Des autres ou de moi ? De moi sans doute. Reprendre en effet celui qui prétend ne laisser tomber de ses lèvres que des paroles profondes, superbe et vain. On imite la D'une chute d'eau, sans veiller à ce que les éclaboussures n'aient pas un goût d'aigreur. Je ne te méprise pas. Je t'ai plainte quelque fois. Quelque fois je ne t'ai pas comprise ; par ta faute ou pour la mienne ? Laissons tout cela dans l'ombre. Mais qu'aurais-je pu ... puiser en toi ? tu parles de ta faiblesse. Quelque chose est au-dessus de la volonté c'est l'intelligence, quelque chose est au-dessus de l'intelligence, c'est le sentiment et la foi. Que te manque-t-il donc ? **Le mépris que tu me prêtes me calomnie et me condamne.** (...) **Les poètes ont la bonté et l'oubli. C'est pour cela qu'ils ont la supériorité.** J'en ai rencontré un poète, que papa a mis sur mon passage. Il a vingt et un an, la myopie de l'espérance et le souffle de l'illusion : un malheureux de plus que la société écrasera sous un de ses faux pas. C'est un confiant : voilà son titre et ce titre suffit pour que la main aille chercher la sienne, l'aïlle chercher, car il ne la tend pas. Il veut seul, sans appui, grandir en pleine lumière. Ainsi sont les poètes et les champignons. Pour s'élever ils ne demandent qu'une goutte de gloire et une goutte de pluie. Tout cela veut dire qu'il y a un plus dans un sentiment vrai d'une minute que dans la joie béate et longue d'un bourgeois extasié devant ses pâtés. **Aimons et laissons faire.** Madeleine avait bien raison. Tu ne t'attendais pas à voir Jésus Christ dans cette affaire. Que veux-tu ? (...) C'est à peu près comme certaines situations, n'est-ce pas ? Elles ont quelque chose de heurté et d'inflexible qui jette dans un étonnement où l'esprit ou vertige se balance et ne se fixe pas. **La mer est partout et le port nulle part et l'imagination, maîtresse d'erreur, agite l'ensemble dans un vide énorme et démesuré.** (...) Tout ce que tu me dis est grave. Qu'y a-t-il à te répondre – rien - puisque tout est fait, donne à la curie cette solution utile à tant d'autres. Tiens fortement les deux bouts de la chaîne, sans te demander où sont les autres anneaux, espérant qu'ils sont unis (...) **L'homme est un apprenti, la douleur est son maître.** Et il ne se connaît pas tant qu'il n'a pas souffert. Le sermon est-il assez long ? oui. Passons aux choses sérieuses : Voici le plus exactement qu'il m'est possible de te la donner la date de mon examen. La session commence le 7 juillet et finit au plus tard le 24 du même mois. J'ai demandé à passer le 7. Le plus généralement on accorde. Si on ne le fait pas c'est par oubli. L'oubli rejette alors à une époque indéterminée. Ainsi la marge est grande, et je crois impossible même au hasard de me reculer au-delà du quatorze. (...) On ne nous prévient que 5 ou 6 jours à l'avance. Cela vient de ce qu'on nous donne la date demandée. Ainsi vous pouvez fixer le mariage sûrement entre le 17 et le 24. Si malgré tout, ..., tant pis, ce ne serait qu'un mauvais danseur de moins. Mais je ne le crains pas (...) **Je n'aime pas me charger de tourments de la haine.** « Les morts dorment en paix dans le sein de la Terre, ainsi doivent dormir nos sentiments éteints, sur leurs restes sacrés ne portons pas les mains » (Musset)...

850 €

à tout d'autres. Trois partemours
deux traits de la chaîne; sans te
demander au tout les autres au-
reux, espérant qu'ils sont mis.
Que faire des autres? le mieux
peut être de se laisser aller, de
compter sur la dévotion des nou-
ges.

tu me demandes mon amitié; telle-
qu'elle est je te la donne avec
sans insuffisance. Une vie m'at-
tend au les camps d'épée-plumeur
et les infirmités, où se voit tout ce
qui n'est pas force, dans le jour-
nal, est un peu écrit.
ce qui ne sera plus en glanti
sur à toi.

tu es à toi ^{de ta} sans force
deut tu diras. ^{de ta} dans la
perfection, tu ne, de lan-
ges dérangées. Au peut faire
peu d'effort même avec des
délais. Ne t'amène pas aux
petits obstacles.

la joie a pour symbole. une plante verte
humide ^{de pluie} et couverte de fleurs
l'homme est un apprenti la douleur est un maître

Et que se connaît tout qu'il n'a pas
le premier - ie dire, l'art? ou
peut-être avec d'autres sciences.

Arthur RIMBAUD (1854.1891)

Lettre autographe signée à l'explorateur italien Ugo Ferrandi.

Une page in-4°. Papier bruni. Aden. 2 avril 1888.

Correspondance Rimbaud. Fayard. Page 601.

L'homme aux semelles de vent prépare son voyage à Harar et sa livraison d'armes au roi Ménélik.

« Mon cher Monsieur, J'ai tout préparé pour partir par le « Tuna », qui arrivera samedi. Vous pouvez faire de même, en évitant les colis inutiles. J'accepte avec plaisir de faire la route ensemble et je compte que nous arriverons rapidement et facilement. Bien à vous. Rimbaud. Aden le 2 avril 1888. PS. Inutile de parler de mon départ à qui que ce soit. R(im)b(au)d. »

Fin 1887, plus ou moins oisif à Aden, croyant à une possible levée de l'embargo franco-anglais sur le commerce d'armes sur la côte Somalie, Rimbaud plonge à nouveau dans ses rêves de fortune par la vente d'armes au roi Ménélik, et décide de s'associer avec Armand Savouré pour former une caravane de deux cents chameaux à destination de Harar. Tout devant être mené dans le plus grand secret. A la mi-février 1888, Rimbaud fait un aller-retour Aden-Harar afin de préparer l'expédition, et redécouvre un Harar pacifié. Il envisage de s'y installer à nouveau en tant que négociant indépendant, sur des produits traditionnels, comme correspondant de plusieurs maisons d'Aden telles celles de César Tian et de Bardey.

Le vendredi 13 avril 1888, le bateau vapeur anglais *Tuna* appareille à Aden pour la traversée du Golfe. Rimbaud y embarque avec l'explorateur Ugo Ferrandi qui doit réaliser une mission géographique à Harar. Après une escale d'une dizaine de jours à Zeilah, Rimbaud arrive à destination le 3 mai.

Cependant, après plusieurs voltes face, le ministère de la Marine et des Colonies informe finalement Rimbaud, le 15 mai, que le trafic d'armes à destination de la côte Somalie est définitivement prohibé. Furieux de la situation, Rimbaud renonce à jamais au trop complexe commerce d'armes à grande échelle, et se tourne vers le négoce traditionnel (café, gommes, parfums, tissus, ivoire, ...) ouvrant à son propre compte une agence commerciale à Harar. Monotone et désespérante activité qui l'occupera durant les deux années suivantes.

Le 7 avril 1891, en souffrance de la jambe droite, ne pouvant plus se mouvoir ni travailler, il organise son départ et est transporté par civière à destination d'Aden, escale préalable à son embarquement pour Marseille, où il arrive le 20 mai. Immédiatement amputé, le poète vit ses derniers mois. Il s'éteint le 10 novembre 1891 à l'Hospice de la Conception à Marseille.

Rimbaud semble avoir fait la connaissance de l'italien Ugo Ferrandi (1852.1928) à Aden en 1885. Capitaine au long cours, Ferrandi devient en 1884 agent de la Maison Bienenfeld d'Aden puis explorateur pour la Société de Géographie.

65.000 €

بیت شوال

Vignori

Sign. Ugo Ferrandi
Hotel Suez
Steam Point

Monsieur Ugo Ferrandi
Steam Point
Aden

Mon cher monsieur

J'ai tout préparé pour partir par le
"Cuna", qui arrivera Samedi. Vous pouvez
faire de même, en évitant les colis inutiles.
J'accepte avec plaisir de faire la route ensemble,
et je compte que nous arriverons rapidement
et facilement.

Bien à vous

Aden le 2 Avril 1888. — Rimbaud

P. S. Installez de parler de mon
départ à qu'on ne se soit. *over*



-101-

(Arthur RIMBAUD) – Georg EISLER (1928.1998)

Gravure - Numérotée 28/95.

Superbe et rare portrait gravé du poète représenté en buste, le regard perçant.

Inspiré du mythique cliché d'Étienne Carjat, réalisé en octobre 1871, Eisler livre ici une très sensible et peu commune représentation de l'homme aux semelles de vent.

Format à vue : 9,50 x 14,50 cm, sur un feuillet in-4°.

Titré et signé en marge par l'artiste autrichien.

1.500 €

-102-

Arthur RIMBAUD (1854.1891)

Les Hommes d'aujourd'hui - Arthur Rimbaud.

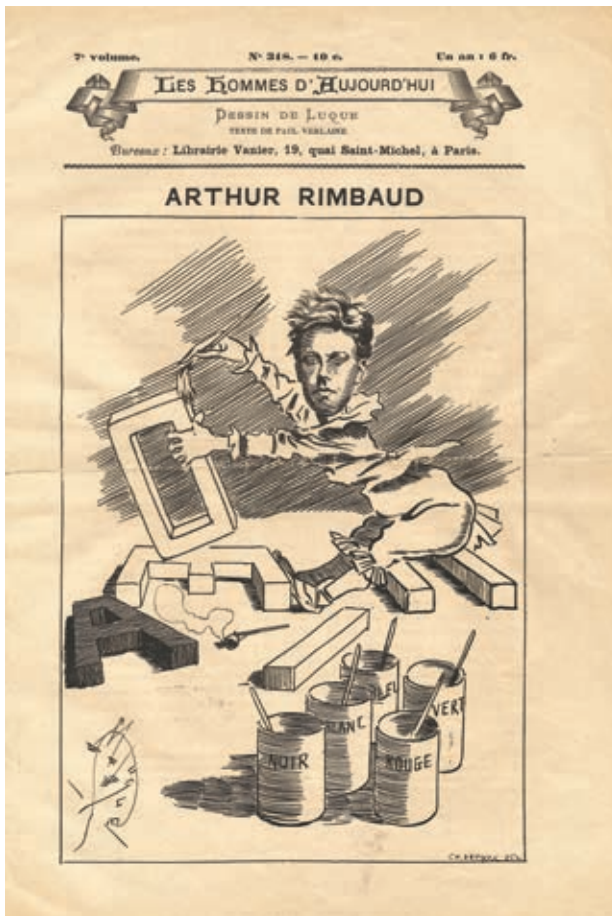
Exemplaire d'épreuve, portant plusieurs corrections autographes de Paul Verlaine, rectifiant notamment une citation du sonnet des *Voyelles*.

Magnifique frontispice en noir réalisé par Luque représentant Rimbaud peignant des voyelles.
Plaquette imprimée publiée chez Léon Vanier (Paris, janvier 1888).

Quatre pages in-4° (fente au pli réparée).

Ancienne collection Jean Hugues.

5.500 €



(Arthur RIMBAUD) - Vitalie RIMBAUD (1858.1875)

Précieuse relique rimboldienne.

Le certificat de première communion de Vitalie Rimbaud. 15 mai 1870.

Images gravées sur acier formant un double triptyque, rehaussées d'or, encadrées d'une bordure de dentelle de papier.

Il est signé deux fois par la petite sœur du poète et daté *quinze mai 1870*.

Illustré d'images édifiantes gravées sur acier, le certificat est imprimé en noir et or (Paris, imprimerie Ch. Letaille). Il se présente sous la forme d'un double triptyque, encadré d'une bordure de dentelle de papier. Sur le premier plat : *Ma première communion*. Au second : *Mes résolutions* – avec ajout manuscrit « *de piété et d'obéissance* » dans le texte.

Le premier triptyque ouvert, les parties latérales indiquent *Mes promesses* et *Ma consécration à Marie*. Elles portent chacune la signature « *V. Rimbaud* ».

Sur le volet central, deux dates manuscrites : le « *vingt-deux juin 1858* », pour le *Souvenir de mon baptême*, et le « *8 octobre 1871* », pour le *Souvenir de ma confirmation*.

Ce volet central s'ouvre à nouveau sous forme de triptyque sur l'image d'un ciboire, laissant apparaître le Christ en filigrane, et cette sentence « *Je suis fidèle, sois le aussi* ».

En dessous de cette figure divine : *Souvenir de ma première communion*, avec la date manuscrite du « *quinze mai 1870* ».



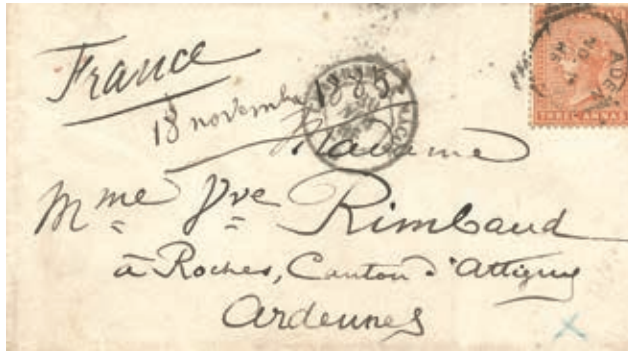


Document exceptionnel, miraculeusement préservé en dépit de sa vulnérabilité.

Petits manques sans importance à deux angles de la dentelle de papier.

Jeanne Rosalie Vitalie, quatrième enfant des Rimbaud, est née le 15 mai 1858. Élève au couvent du Saint-Sépulcre à Charleville, elle meurt le 18 décembre 1875, à l'âge de dix-sept ans. Arthur Rimbaud, profondément marqué par ce décès, assiste à son enterrement le crâne rasé.

8.500 €



-104-

Arthur RIMBAUD (1854.1891)

Lettre autographe signée à sa famille.

Quatre pages petit in-4° (205 x 148 mm), à l'encre noire.

Aden, Hôtel de l'Univers, le 18 novembre 1885.

Enveloppe autographe timbrée et oblitérée.

Précieuse et riche lettre du poète préparant son départ pour le Choa et anticipant les bénéfices mirifiques qu'il pourrait tirer de sa livraison d'armes au Roi Ménélik.

« Mes chers amis, J'ai bien reçu votre dernière datée du 22 octobre. Je vous ai déjà annoncé que je partais d'Aden pour le Royaume du Choa. Mes affaires se trouvent retardées ici d'une façon inattendue, je crois que je ne pourrai encore partir d'Aden qu'à la fin de ce mois-ci. Je crains donc que vous ne m'ayez déjà écrit à Tadjoura. Je change donc d'avis à ce sujet : écrivez-moi seulement à l'adresse suivante : Monsieur Arthur Rimbaud, Hôtel de l'Univers, à Aden. De là on me fera suivre en tous cas, et cela vaudra mieux, car je crois que le service postal d'Obok à Tadjoura n'est pas bien organisé.

Je suis heureux de quitter cet affreux trou d'Aden où j'ai tant peiné. Il est vrai aussi que je vais faire une route terrible : d'ici au Choa (c'est-à-dire de Tadjoura au Choa) il y a une cinquantaine de jours de marche à cheval par des déserts brûlants. Mais en Abyssinie le climat est délicieux, il ne fait ni chaud ni froid, la population est chrétienne et hospitalière, on mène une vie facile, c'est un lieu de repos très agréable pour ceux qui se sont abrutis quelques années sur les rivages incandescents de la mer rouge.

A présent que cette affaire est en train, je ne puis reculer. Je ne me dissimule pas les dangers, je n'ignore pas les fatigues de ces expéditions, mais du Harar je connais déjà les manières et les mœurs de ces contrées. Enfin j'espère que cette affaire réussira. Je compte à peu près que ma caravane pourra se lever de Tadjoura vers le 15 janvier 86, et j'arriverai vers le 15 mars au Choa : c'est alors la fête de Pâques chez les Abyssins. Si le Roi me paie de suite, je redescendrai vers la côte immédiatement, avec environ 25 mille francs. Alors je rentrerai en France pour faire des achats de marchandises moi-même, si je vois que ces sortes d'affaires sont bonnes. De sorte que vous pourriez bien recevoir ma visite vers la fin de l'été 1886. Je souhaite fort que ça tourne comme cela, souhaitez-moi de même.

Aden le 18 Novembre 1889

Messieurs amis

J'ai bien reçu votre dernière lettre du
22 octobre.

Je vous ai déjà annoncé que je partais
d'Aden pour le Royaume du Choa.
Mes affaires se trouvent retardées ici d'une
façon inattendue, je crois que je ne pourrai
même partir d'Aden qu'à la fin de ce
mois-ci. Je crains donc, que vous ne
m'ayez déjà écrit à Badjura. Je change
donc d'avis à ce sujet: écrivez moi seulement
à l'adresse suivante: Monsieur Arthur
Rimbaud, Hôtel de l'Univers, à Aden.
De là, on me fera suivre en tous cas, et
cela vaudra mieux, car je crois que le service
postal d'Obok à Badjura n'est pas bien organisé.
Je suis heureux de quitter cet affreux trou
d'Aden où j'ai tant peiné. Il est vrai aussi
que je vais faire une route terrible: d'ici au
Choa (c'est-à-dire de Badjura au Choa) il y a
une cinquantaine de jours de marche à cheval
par des déserts brûlants. mais en Abyssinie
le climat est délicieux, il ne fait ni chaud ni
froid, la population est chrétienne et hospitalière,
ou même une vraie famille, c'est un lieu de repos

A présent, il faut que vous me cherchiez quelque chose dont je ne puis me passer, et que je ne puis jamais trouver ici. Écrivez à Monsieur le Directeur de la Librairie des Langues Orientales à Paris :

Monsieur le Directeur de la Librairie des Langues Orientales. Paris.

Monsieur, je vous prie d'expédier contre remboursement à l'adresse ci-dessous le Dictionnaire de la langue Amhara (avec la prononciation en caractères latins) de M. d'Abbadie de l'Institut. Agréé, Monsieur, mes salutations empressées. Rimbaud à Roches, Canton d'Attigny, Ardennes.

Payez pour moi ce que cela pourra coûter, une vingtaine de francs plus ou moins, je ne puis me passer de l'ouvrage pour apprendre la langue du pays où je vais, et où personne ne sait une langue européenne, car il n'y a presque point d'européens là jusqu'à présent. Expédiez-moi l'ouvrage dit à l'adresse suivante : Monsieur Arthur Rimbaud, Hôtel de l'Univers, Aden.

Achetez-moi cela le plus tôt possible, car j'ai besoin d'étudier la langue avant d'être en route, d'Aden on me réexpédiera cela à Tadjoura où j'aurai toujours à séjourner un mois ou deux pour trouver des chameaux, guides, etc, etc. Je ne compte guère pouvoir me mettre en route pour l'intérieur avant le 15 janvier 1886.

Faites ce qui est nécessaire pour cette affaire de Service militaire, je voudrais être en règle pour quand je rentrerai l'an prochain. Je vous écrirai encore plusieurs fois avant d'être en route, comme je vous l'explique. Donc au revoir, et tout à vous. Envoyez-moi ce que je demande, je vous prie.

Arthur Rimbaud. Hôtel de l'Univers. Aden.

Au début d'octobre 1885, Rimbaud rencontra Pierre Labatut (1842-1886), trafiquant français. Ce dernier lui signala une possible et très rentable importation d'armes au Choa, leur garantissant une rapide fortune, en quelques mois seulement. Labatut, homme sérieux et loyal, établi depuis longtemps au Choa, bénéficiait de l'entière confiance du Roi Ménélik. De fait, et sans hésitation, Rimbaud engagea son avoir dans l'opération et s'en fut porter, le 14 octobre, sa démission à son employeur Alfred Bardey.

Dans une lettre du 22 octobre, il en informe sa mère et sa sœur : « *J'ai quitté mon emploi après une violente discussion avec ces ignobles pignoufs qui prétendaient m'abrutir à perpétuité.* »

Enthousiasmé par le projet Ménélik et certain de faire fortune, Rimbaud ne sait point encore qu'il ouvre ici les pages de deux années de souffrances, de rage et d'échecs. En effet, de retards en contretemps, l'entreprise rimbaldienne se complique de jour en jour et se voit de plus entravée par un décret gouvernemental interdisant l'importation d'armes, et par la mort soudaine de Labatut en octobre 1886.

Se retrouvant seul, Rimbaud part en octobre 1886, à la tête de sa caravane composée d'une cinquantaine de chameaux et d'une trentaine d'hommes armés. En France, loin des pérégrinations abyssiniennes de Rimbaud, *Illuminations* et *Une saison en Enfer* sont parus dans les numéros de mai à juin et de septembre 1886 de la revue symboliste *La Vogue*.

Après avoir traversé, les terres arides des tribus Dankalis sous une chaleur implacable, le convoi franchit la frontière du Choa sans avoir été attaqué par les pillards. Rimbaud arrive le 6 février 1887. L'exultation est de courte durée : Ménélik est absent, parti combattre l'émir Abdullaï pour s'emparer d'Harar.

Suivi de sa colonne armée, Ménélik arrive triomphalement le 5 mars 1887. Il n'a plus vraiment besoin d'armes ni de munitions, car il en ramène en grande quantité. Il accepte néanmoins de négocier le stock à un prix très inférieur à celui escompté. De surcroît, il ne se prive pas d'exploiter la disparition de Labatut à qui il avait passé commande, pour retrancher du prix la somme de quelques dettes supposées.

Le triomphe et la fortune envisagés en octobre 1885 ont laissé place à un cruel constat d'échec.

4
 Monsieur le Directeur de la Librairie
 des Langues Orientales
 Paris
 Monsieur

Je vous prie de prier contre
 remboursement à l'adresse ci-dessous
 Le Dictionnaire de la Langue
 amharca (avec le prononciation en
 caractères latins) de M^{rs} D'Abbadie
 de l'Institut.

Agrie, Monnier, sans Indication
 imprimés.
 Rimbaud
 à Stokes, Canton d'Atterny
 Ardennes

Payer pour moi ce que cela pourra coûter,
 une vingtaine de francs, plus ou moins,
 je ne puis mes payer de l'ouvrage pour
 apprendre la langue du pays où je suis,
 et où personne ne sait une langue européenne,
 car il n'y a presque point d'impression
 la jusqu'à présent.

Expédiez moi l'ouvrage, dit à l'adresse
 suivante : Monsieur Arthur Rimbaud
 Hôtel de l'Union
 Aaden

Acchez moi cela le plus tôt possible, car
 j'ai besoin d'éluder la langue avec d'été en été.
 A Aaden ou moi d'été en été cela à Badjama
 où j'aurai toujours à séjourner un mois ou deux
 pour trouver des chevaux, guides, etc, etc.
 J'ai compte qu'on paierait moi mille en route
 pour l'intérieur avant le 15 janvier 1886.

Tant que ça ira, je serais pour cette affaire
 du service militaire, je voudrais être en
 règle pour mes études entrées à l'université.
 Je voudrais en avoir plusieurs fois
 avant d'être en route, comme je vous
 l'explique. Dans au revoir, et
 tout à fait. Envoyez moi ce que je
 demande, je vous prie.

Arthur Rimbaud
 Hôtel de l'Union
 Aaden

très agitée pour un sur de l'été abruti
 quelques années sur les rivières en attendant
 de la mer Rouge.

A présent que cette affaire me en train
 la langue, que n'importe pas la fatigue de ces
 expéditions, mais du travail, je connais
 déjà les minutes et moins de en connais
 Enfin j'espère que cette affaire restera.
 Je compte à peu près que mille caravanes
 pour de l'été de Badjama vers le 15 janvier
 Choa : c'est-à-dire le 15 mars sur
 les Abyssins. Si le Dieu me prête le talent
 je retournerai vers la Côte d'ivoire et
 et j'aurai de l'été à l'été d'été en été
 avec un peu de l'été de l'été de l'été
 alors restera en France pour faire
 des achats de marchandises, moi-même
 si je vois que ce sont d'affaires sont bien
 ma visite que vous pouvez être recevoir
 Je voudrais que ce soit le 15 mai 1886.
 L'ouvrage, moi le de l'été.

A présent il faut que vous me cherchez
 quelque chose dans ce que je ne puis me passer
 d'avoir.

Monsieur le Directeur de la Librairie des Langues
 à Paris

Le 23 août 1887, il écrit
 aux siens : « Mon voyage en
 Abyssinie s'est terminé (...) J'ai
 eu de grandes difficultés au Choa
 (...) Je me retrouve avec les quinze mille francs que
 j'avais, après m'être fatigué d'une manière horrible pendant près de
 deux ans. Je n'ai pas de chance (...) Je me trouve tourmenté ces jours-ci par un rhumatisme
 dans les reins qui me fait damner, j'en ai un autre dans la cuisse gauche qui me paralyse, une
 douleur articulaire dans le genou gauche (...) j'ai les cheveux absolument gris, je me figure que
 mon existence périclite.... »

Correspondance Fayard, pp. 441-442 ; Rimbaud, Œuvres Complètes, par André Guyaux,
 pp.566-567-568.

120.000 €

-105-

Arthur RIMBAUD (1854.1891)

- *Reliquaire* -

Édition originale parue en novembre 1891, tirée à 550 exemplaires sur papier vélin satiné (il n'y a pas eu de tirage sur grand papier).
Volume in-12° de 152 pages. Léon Genonceaux, Paris 1891.

Exemplaire de première émission, avec le titre à la date de 1891 et bien complet de la célèbre préface de Rodolphe Darzens.

Reliure signée de Semet et Plumelle en plein box à motifs géométriques.

Tranches dorées. Dos à cinq nerfs. Titre et date dorés en queue. Emboîtement à papier marbré brun.

Couvertures et dos conservés. Mors fragilisés.

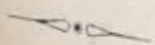
Feuillets intérieurs de parfaite fraîcheur.

Reliquaire sera remis en vente l'année suivante avec une nouvelle page de titre à la date de 1892 et sans mention de la préface qui fut retirée. Recueil d'une importance capitale pour l'œuvre de Rimbaud : sur l'ensemble des poèmes qui paraissent ici, trente et un sont en édition originale. Dix autres avaient paru précédemment dans les deux éditions des *Poètes maudits* de Verlaine.

Bel et rare exemplaire.

3.800 €

ARTHUR RIMBAUD



Reliquaire

POÉSIES

Préface
de
RODOLPHE DARZENS

PARIS
L. GENONCEAUX, EDITEUR
2, Rue Saint Benoît, 3

1891

Tous droits réservés

-106-

(Arthur RIMBAUD) - Ljubica Cuca SOKIC (1914.2009)

Lettre autographe signée à Olga Kéchéliévitch.

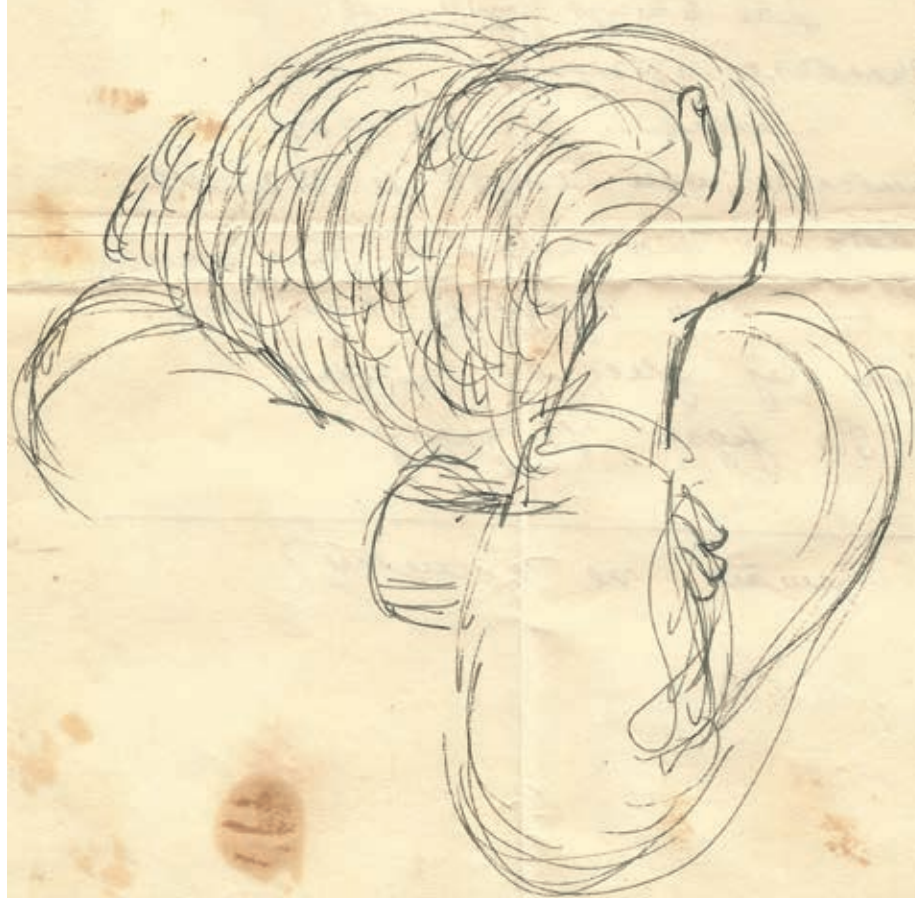
Six pages in-4°. 30 mars 1940. Lettre inédite.

Remarquable lettre de la peintre serbe, enrichie d'un dessin original représentant Arthur Rimbaud la tête enfouie dans ses bras.

« Cujemo (certainement un surnom), Aujourd'hui, Gasa, Pedja et Tabakovic m'ont rendu visite. Gasa a beaucoup maigri. Je ne sais pas ce qui lui arrive. Elle ne me semble pas heureuse. Pedja est comme toujours. Et pour Tabakovic - je ne sais pas. Je ne sais pas, ce soir je ne me sentais pas bien avec eux. C'est comme s'ils étaient d'un autre monde. Qu'est-ce qu'il m'arrive à moi aussi ? Est-ce une humeur passagère ? Ou peut-être pas. J'aimerais te voir. Te parler de tout. J'ai une confiance absolue en toi, je pense avoir tout de même changé, toi, tu me dirais ce que tu en penses. Je ne suis pas pire, je suis toujours moi, peut-être un peu plus qu'avant, tu le verrais toi, j'en suis certaine, et tu m'aimerais aussi, je suis certaine de cela aussi. Personnellement Cuje, mais les Tabakovic me sont totalement étrangers. Que dis-tu de cela ? Dis-moi. Je lis Rimbaud et j'aime énormément. Je l'aime comme si je le connaissais depuis toujours, et que nous étions presque la même personne, tellement. Personnellement et toi aussi tu l'aimes beaucoup, tu me l'as dit tant de fois dans tes lettres. Je voudrais presque te copier son Poème en Prose Mauvais sang, j'aime tellement. Mais tu le connais. L'aimes-tu ? Rimbaudcic Une saison à l'enfer. J'aime les Poèmes en prose en général. Papa vient de rentrer de voyage. Il a apporté du gibier comme s'il était à la chasse. Deux oiseaux tués. Ils ont l'air triste. Je pensais les peindre, mais c'est trop triste. Je ne peux pas, leurs têtes détendues - Ils ressemblent vraiment à des enfants. Et ils sont toujours liés ensemble. Et l'un à côté de l'autre. »

1.500 €

Dim Baudouin



-107-

Auguste RODIN (1840.1917)

Photographie originale dédicacée.

Exceptionnel tirage photographique d'époque figurant l'une des plus célèbres œuvres du sculpteur, réalisée à l'aube de sa carrière : *L'Âge d'airain*.

Enrichi en marge gauche d'une dédicace de Rodin à l'encre noire :

« *Hommage à Mademoiselle Verdun. Aug. Rodin.* »

Format : 22 x 28 cm.

Encadrement en bois brun moderne, format 42 x 50 cm.

Léger défaut en coin inférieur gauche.

Première œuvre importante de Rodin, réalisée à Bruxelles en 1877, cette figure montre déjà toute la maîtrise du sculpteur, son attention à la nature vivante dans l'attitude et le modelé. Un jeune soldat belge, Auguste Neyt, posa pour cette œuvre dépouillée de tout attribut permettant d'identifier le sujet. Elle fut exposée au Cercle artistique de Bruxelles en 1877, sans titre, puis au Salon, à Paris, sous le nom de *L'Âge d'airain*, où elle fit scandale.

Accusé, lors de cette exposition parisienne, de l'avoir moulée directement sur le modèle, Rodin dut prouver que la qualité du modelé de sa sculpture provenait bien d'une étude approfondie des profils et non d'un moulage sur nature. Ses détracteurs finirent par reconnaître la bonne foi du sculpteur. Ce scandale retentissant amorça cependant l'attention sur Rodin et lui valut la commande de *La Porte de l'Enfer* en 1880

La statue, dite aussi *L'Homme qui s'éveille* ou *Le Vaincu*, évoque l'homme des premiers âges. Elle tenait à l'origine une lance dans la main gauche, comme le montre une photographie de Gaudenzio Marconi, mais Rodin choisit de la supprimer pour dégager le bras de tout attribut et donner au geste une ampleur nouvelle.

4.800 €



-108-

Edmond ROSTAND (1868.1918)

Lettre autographe signée à son éditeur Eugène Fasquelle.

Une page in-8° slnd.

Superbe lettre de Rostand évoquant son *Cyrano* et Coquelin pour la publication de son chef d'œuvre.

« Voilà, mon cher ami, et cela vaut évidemment mieux que ce que j'avais mis : je vous remercie d'y avoir attiré mon attention. Au milieu de la page, en italiques, et les deux noms, Cyrano et Coquelin, en petites majuscules. D'ailleurs comme le modèle que je vous envoie. Mais qu'il n'y ait pas de fautes d'impression, pour Dieu ! Bien à vous. Edmond Rostand. »

En 1897, Coquelin aîné crée le rôle de *Cyrano de Bergerac*, écrit par Rostand, au théâtre de la Porte-Saint-Martin ; le succès est immense et lui assure une gloire éternelle. Rostand lui dédie même sa pièce : *« C'est à l'âme de Cyrano que je voulais dédier ce poème. Mais puisqu'elle a passé en vous, Coquelin, c'est à vous que je le dédie. »*

1.500 €

Voilà, mon cher ami, et cela vaut évidemment
mieux que ce que j'avais mis : je vous remercie
d'y avoir attiré mon attention.

Au milieu de la page, en italiques, et les
deux noms, Cyrano et Coquelin, en petites
majuscules. D'ailleurs contre le modèle que je vous
envoie - mais qu'il n'y ait pas de fautes d'impression,
pour Dieu! -

Bien à vous,

Edmond Rostand

Edmond ROSTAND (1868.1918)

Lettre autographe signée à son éditeur Eugène Fasquelle.

Deux pages in-12° slnd (fin 1899, début 1900).

Sur papier gravé à son chiffre.

« Quelle sale idée de Bonapartiste vous avez eue de ne paraître que le 2 décembre ! »

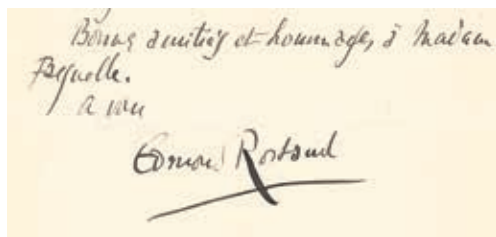
Superbe lettre de Rostand à son éditeur.

« Mon cher ami, Il fait ici un temps ignoble. Nous sommes continuellement sous la pluie. Je ne peux donc rien vous dire du pays. J'attends un rayon de soleil pour penser à travailler. Mais que diable attendez-vous ? Le plus tôt possible, envoyez-moi les listes et les feuilles à signer. S'il paraît des livres intéressants, expédiez. Pourriez-vous me faire envoyer un ballot de tous les volumes de vers parus dans la Bibliothèque Charpentier à 3 f 50 ? Ça me ferait une petite bibliothèque de poètes. Les jours sont longs, au coin du feu, pendant qu'il pleut. Dès que Desmoulin m'aura exécuté envoyez-moi, sous verre, la plus belle épreuve : nous cherchons tout ce qui se peut pendre à nos murs désolés. Avez-vous, dans votre collection, une belle eau-forte de Hugo ? – Autre chose : je trouve très jolie, de plus en plus, votre couverture de luxe. Je voudrais que vous m'en fassiez mettre sous verre aussi un joli exemplaire, bien venu, que je pendrais à mon mur. Suis-je embêtant, hein ? Je ne sais que faire. Dépêchez-vous de paraître ! Quelle sale idée de Bonapartiste vous avez eue de ne paraître que le 2 décembre ! C'est le train même que nous avons pris qui a été écrabouillé, au retour. En passant à l'endroit de l'accident nous avons été renversés par des secours. Bénissez le ciel. Bonnes amitiés et hommages à Madame Fasquelle. A vous. Edmond Rostand. »

Le peintre Fernand Demoulin (1855-1914), élève de Bouguereau, fut un artiste officiel très prisé par les célébrités politiques, scientifiques et littéraires de la IIIe République. Il fut, en effet, un maître de l'eau-forte, ce qui le conduisit à illustrer les romans des Goncourt, d'Alphonse Daudet, d'Hector Malot, et d'Edmond Rostand donc, dont il réalisa le portrait pour le frontispice de *l'Aiglon*, paru chez Charpentier et Fasquelle en 1900.

Desmoulin s'écarta ensuite soudainement des règles du réalisme académique pour s'adonner à de curieuses expériences médiumniques. Pendant deux ans, au cours de séances de tables tournantes, il réalisa une série de dessins automatiques (93 figures, à la mine de plomb, au fusain ou à la sanguine) qui attirèrent sur lui l'attention d'André Breton et des surréalistes.

950 €



Bonnes amitiés et hommages, à Madame
Fasquelle.
A vous
Edmond Rostand

129

Mon cher Ami,

Il fait ici un temps ignoble. Nous sommes continuellement sous la pluie. Je ne peux donc rien vous dire du pays. J'attends un rayon de soleil pour peindre à travailler. Mais que diable attends-tu? de plus tôt possible envoie-moi les listes, et les feuilles à lier. S'il paraît des livres intéressants, expédie-les. Pourriez-vous me faire envoyer un ballot de tous les volumes vers parus dans la Bibliothèque-Chapenteau à 3,50? Ça me ferait une petite bibliothèque de poètes, de jolis sont longs, au cri de feu, pendant qu'il pleut. Lorsque Desmoulins m'aura exécuté, envoie-moi, sans verre, la plus belle épreuve : nous cherchons tout à qui se peut pendre à nos murs désolés. Arr. vous, dans votre collection, une belle eau-forte de Hugo? Autre chose : je trouve très jolie, de plus en plus, votre couverture de luxe. Je voudrais que vous m'en fassiez mettre sans verre aussi un joli exemplaire, bien venu, que je

Donatien Alphonse François de Sade (1740.1814). Marquis de SADE.

Lettre autographe signée à un officiel.

Deux pages petit in-4°.

(Paris), ce 12 mars 1793, l'an 2 de la République.

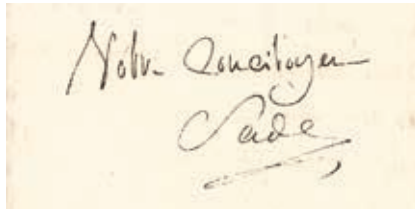
« Non citoyen, je ne suis et ne serai jamais émigré. »

Superbe lettre du Marquis protestant contre son inscription sur la liste des émigrés.

« Citoyen, c'est permettrez-moi de vous le dire aller un peu vite en besogne que de faire paraître et afficher le nom d'un homme sur des listes d'émigrés, seulement parce que cet homme, retarde malgré lui, de quelques jours son certificat de résidence. Non citoyen, je ne suis et ne serai jamais émigré, je vous l'ai prouvé par l'exactitude que j'ai mis à vous faire exactement passer tous les trois mois les certificats exigés par la loi. Cet envoi-ci a été retardé par deux causes absolument indépendantes de moi ; la première c'est que les nouveaux imprimés n'ont paru que depuis huit jours, la seconde, c'est qu'au moment qu'ils ont paru on a dit qu'ils étaient inutiles, et qu'on allait en faire de nouveaux, où le nombre des témoins seraient réduit à trois. J'ai été moi-même malgré l'émigration dans laquelle vous me faites la grâce de me comprendre, nommé par ma Section pour l'organisation de ces nouveaux certificats ; enfin les miens sont signés, mais tant pour l'exposition que pour l'achèvement des signatures de la Commune, il faut un mois. Ce ne sera donc que dans trois semaines que je pourrai vous faire parvenir ces certificats. Vous y pouvez compter sans faute à cette époque ; si ce délai, auquel le remède n'est pas en mon pouvoir, venait à vous contraindre d'aller en avant malgré la certitude où cependant vous devez être que je ne suis point émigré, alors je vous prierais de me le faire savoir, pour que je m'adresse à la Convention même, en la priant de vouloir décider alors qui de nous aurait raison. Et plein de confiance en votre équité, j'ai l'honneur de me dire, Citoyen, avec fraternité, votre Concitoyen Sade. »

À la suite d'une erreur administrative (volontaire ?), le Marquis de Sade fut inscrit le 13 décembre 1792 sur la liste des émigrés des bouches du Rhône, et ses biens dans le département furent mis sous séquestre. Cette marque d'infamie le poursuivit longtemps et le soi-disant émigré fut arrêté un an plus tard.

9.500 €



Citoyen

C'est, permettre - moi de vous le dire avec un peu vite en brezoque
que de faire paraître et afficher le nom d'un homme sur ses listes
d'émigrés, seulement parce que cet homme, retardé malgré lui, de quelques
jours son certificat de résidence.

bon Citoyen, je ne suis et ne serai jamais émigré, je vous l'ai prouvé
par l'exacitude que j'ai mis à vous faire exactement parvenir les trois listes
des certificats exigés par la loi. Cet envoi-ci a été retardé par deux causes
absolument indépendantes de moi, la première est que les nouveaux
imprimés n'ont paru que depuis huit jours, la seconde, est qu'au moment
qu'ils ont paru on a dit qu'ils étaient inutiles, et qu'on allait en faire de
nouveaux, on le nombre des témoins se vait réduit à trois. j'ai été
moi-même malgré l'émigration dans laquelle vous me faites la grace
de me comprendre, nommé par ma section pour l'organisation de
ces nouveaux certificats; enfin les miens sont signés, mais tant
pour l'exposition que pour l'achèvement des signatures de la

George SAND (1804.1876)

Lettre autographe signée à Gustave Flaubert.

Quatre pages in-8° sur papier estampé à son chiffre.
Nohant, 5 février 1873.

« *Mais pourquoi sommes-nous en ce monde si ce n'est pour patienter ?* »

Très belle lettre de Sand à son ami Flaubert.

« Je t'ai écrit hier à Croisset, croyant que tu y étais retourné. Je te demandais un petit service que tu m'as déjà rendu, à savoir prier ton frère d'accorder sa protection à mon ami Despruneaux pour son affaire qui va en cassation. Ma lettre te sera probablement renvoyée à Paris, aussi vite que t'arrivera celle-ci. Il s'agit d'écrire un mot à ton frère si cela ne t'ennuie pas.

Qu'est donc que cette bronchite obstinée ? il n'y a qu'un remède, une dose minime, demi-centigramme acétate de morphine à prendre tous les soirs quand la digestion est faite, et pendant huit jours au moins. Je ne fais pas autre chose et je m'en tire toujours bien. J'en tire de même tous les miens. C'est si facile à faire et si vite fait ! C'est au bout de deux ou trois jours qu'on sent le bon effet. J'attends ta guérison avec impatience, pour toi d'abord, et puis pour moi, parce que tu viendras et que j'ai faim et soif de te voir.

Maurice est embarrassé pour répondre à ta question. Il n'a pas commis de fautes dans son exploitation et sait bien celles que les autres commettent ou peuvent commettre ; mais il dit que cela varie à l'infini et que chaque faute est spéciale au milieu où on opère. Quand tu seras ici et qu'il saura bien ce que tu veux, il pourra te répondre pour tout ce qui concerne le centre de la France, et la géologie générale de la planète, s'il y a lieu à généraliser. Son raisonnement à lui a été celui-ci : ne pas innover de toutes pièces, mais pousser au développement de ce qui est en se servant toujours de la méthode établie par l'expérience. L'expérience ne peut jamais tromper, elle peut être incomplète, jamais menteuse. Sur ce, je t'embrasse, je t'appelle, je t'attends, je t'espère et ne veux pourtant pas te tourmenter. Mais nous t'aimons, voilà qui est sûr, et nous voudrions t'infuser un peu de notre patience berrichonne à l'endroit des choses de ce monde qui ne sont pas drôles, nous le savons bien. Mais pourquoi sommes-nous en ce monde si ce n'est pour patienter ? Ton obstiné troubadour qui t'aime. G. Sand. »

2.200 €

Mais nous l'aimons, voilà
qu'il en suit, et nous
voudrions l'infuser un
peu de notre patience
burlesque à l'endroit
de ces choses de ce monde
qu'il ne faut pas diaboliser,
nous le savons bien!
Mais pourquoi sommes-
nous en ce monde si ce
n'est pour patienter?
... Non abstini troubaud
qui laisse
de sang
Notant 5 février 79



-112-

SILOUHETTES.

Ensemble de deux dessins originaux à l'encre noire. XIX^e siècle.

L'un figurant deux scènes de vie extérieure, selon deux tableaux horizontaux.

Format : 7,50 x 15,50 cm.

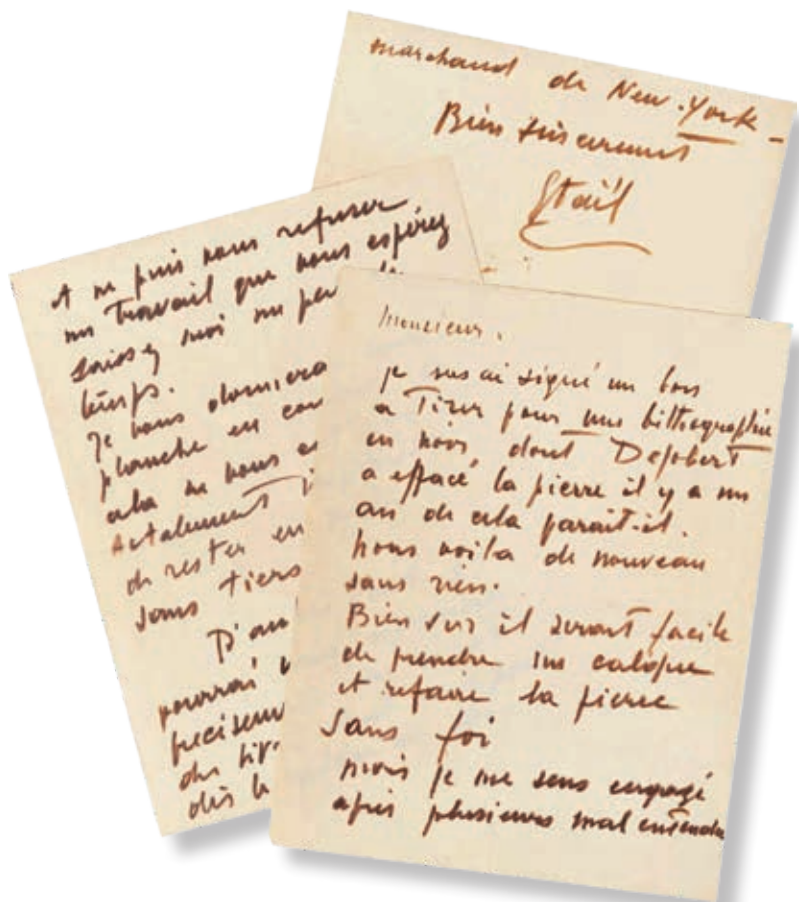
L'autre figurant l'auteur de ces mêmes dessins, anonyme, fumant une cigarette.

Format : 4,50 x 8,30 cm.

Magnifiques silhouettes finement réalisées et pleine de vie.

350 €





-113-

Nicolas de STAËL (1914.1955)

Lettre autographe signée

Deux pages in-4°. Slnl.

Très rare lettre du peintre français faisant produire des lithographies de son œuvre.

« Monsieur, Je vous ai signé un bon à Tirer pour une lithographie en noir, dont Dejobert [Desjobert, imprimeur lithographe à Paris] a effacé la pierre il y a un an de cela paraît-il. Nous voilà de nouveau sans rien. Bien sûr il serait facile de prendre un calque et refaire la pierre sans foi. Mais je me sens engagé après plusieurs malentendus et ne puis vous refuser un travail que vous espérez. Laissez-moi un peu de temps. Je vous donnerai une planche en couleur si cela ne vous est pas totalement impossible de rester en contact sans tiers. D'autre part je pourrai vous répondre précisément au sujet du titre dont on a parlé, dès le retour de mon marchand de New-York. Bien sincèrement. Staël. »

9.500 €

-114-

Nicolas de STAËL (1914.1955)

Photographie originale signée par Denise Colomb.

Tirage argentique d'époque sur papier Agfa. 1954.

Extraordinaire photographie figurant Nicolas de Staël, assis, fumant et dévisageant l'objectif de toute sa beauté.

Cliché réalisé dans son atelier de la rue Gauguet à Paris, quelques mois avant sa mort tragique.

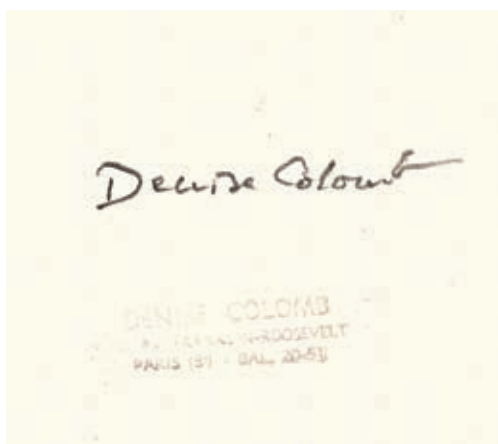
Tampon et signature manuscrite de Denise Colomb au dos de la photographie.

Format : 16,30 x 24,50 cm.

Denise Colomb écrivit à propos de cette séance :

« C'est la rencontre choc de ma carrière. Souvenirs rendus plus émouvants encore après le drame, souvenirs restés tout à fait présents. Ce fut à la fois un affrontement et une complicité. Il tira une grande toile dont je ne vis que le châssis et que je soupçonne avoir été l'un de ses célèbres tableaux aux bouteilles. L'effort l'avait fatigué. J'ai pris de Staël, les bras ballants, comme s'il était épuisé. Puis, il a croisé les bras, m'a défiée, a défié le monde. Je tenais ma photo. Je le pris en contre-plongée pour accentuer sa haute silhouette. Quelle émotion. »

3.500 €





-115-

Nicolas de STAËL (1914.1955)

Photographie originale signée par Denise Colomb.

Tirage argentique d'époque. 1954.

Extraordinaire photographie figurant Nicolas de Staël, assis, fumant et dévisageant l'objectif de toute sa beauté.

Cliché réalisé dans son atelier de la rue Gauguet à Paris, quelques mois avant sa mort tragique.

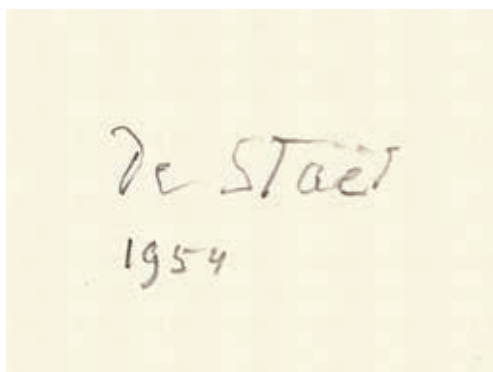
Titre « *De Staël* », daté et signé par Denise Colomb (avec son tampon) au dos de la photographie.

Format : 18 x 24 cm.

Épuisé de l'extrême tension que la peinture provoque chez lui, désespéré de l'amour refusé par Jeanne Mathieu, Nicolas de Staël se donne la mort, le 16 mars 1955, en se jetant dans le vide depuis la terrasse de son habitation antiboise.

Il laissa trois lettres, l'une à son ami Jacques Dubourg : « *Je n'ai pas la force de parachever mes tableaux. Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi. De tout cœur. Nicolas.* », à Jean Baret : « *Cher Jean, si vous avez le temps, voulez-vous, au cas où l'on organise quelque exposition que ce soit de mes tableaux, dire ce qu'il faut faire pour qu'on les voie. Merci pour tout* », et une dernière lettre à sa fille, Anne de Staël, alors âgée de 13 ans.

3.500 €





-116-

Albert UDERZO (1927-)

Dessin original signé.

Extraordinaire dessin, au stylo et au feutre noirs, figurant Astérix boxant un Romain.

Rare et grand format vertical (30 x 50 cm !!!) sur papier canson.

Signé au feutre en marge inférieur droite.

Formidable illustration, pleine de mouvement, dévoilant Astérix de plain-pied pulvérisant un Romain hors de ses spartiates, d'un simple uppercut. TCHAC !

Dessin réalisé par Uderzo, le 2 avril 2013, en son domicile parisien.

Nous joignons un ensemble de 20 photographies originales montrant le dessinateur durant la réalisation de cette œuvre unique.

14.000 €



-117-

Victor VASARELY (1906.1997)

Gouache sur papier.
ECLIPSES E-E-E, 1951

Signée en marge inférieure droite.

Format : 30 x 30,50 cm (28,50 x 28,50 à vue).

Œuvre présentée dans un encadrement moderne en chêne brun et noir (56 x 56 cm).

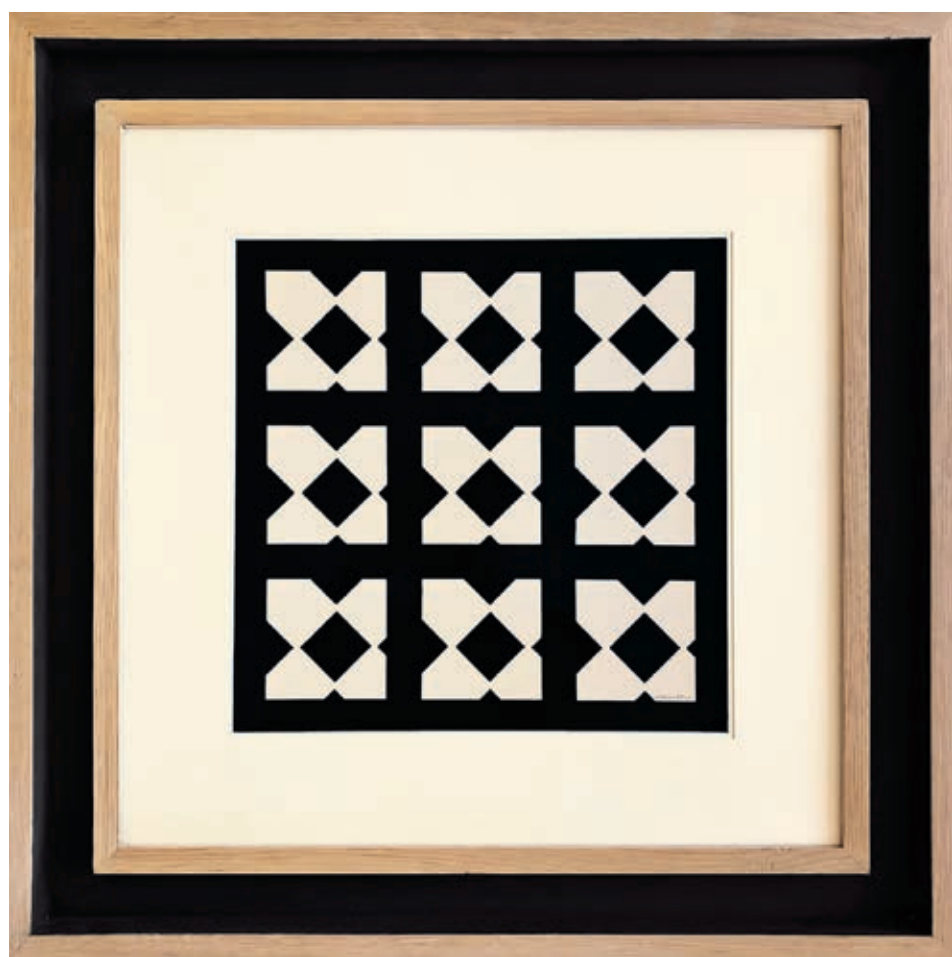
Superbe œuvre, témoin de la période (1951-1963) méconnue de Vasarely : « *la période noir et blanc* ». Ces compositions binaires de formes noires sur fonds blancs et / ou de formes blanches sur fonds noirs constituent la base de ses recherches, prémices de son Alphabet d'Unités Plastiques.

En 1957, Vasarely écrit à propos de ses recherches sur le blanc et noir :

« L'optique, fût-elle illusion, n'appartient-elle pas au cinétisme ? Négatifs – positifs, diapositives, photogrammes, jeux hallucinants du blanc et noir. D'ici part ma découverte : la même composition résolue en blanc et noir me donne automatiquement une deuxième composition résolue en noir et blanc. Les deux œuvres sont qualitativement égales, à la fois identiques et diamétralement opposées : images miroirs. J'en ai déduit, philosophiquement parlant, que les signes blanc et noir, l'antinomie inéluctable des idées du passé comme jour et nuit, ange et diable, bien et mal, sont en réalité des complémentarités, idées androgynes fécondes ».

Certificat d'authenticité de Monsieur Pierre Vasarely en date du 7 novembre 2019.

45.000 €



-118-

Paul VERLAINE (1844.1896)

Poème autographe signé – Sainte Thérèse.

Une page in-8° Sld (Vincennes. Juin 1887).

Au verso, fragment autographe pleine page de Verlaine biffé.

Magnifique sonnet du poète présent dans la seconde édition de son recueil *Sagesse*.

*Sainte Thérèse veut que la Pauvreté soit
La reine d'ici-bas, et littéralement !
Elle dit peu de mots de ce gouvernement
Et ne s'arrête point aux détails de surcroît ;*

*Mais le Point, à son sens, celui qu'il faut qu'on voie
Et croie, est ceci dont elle la complimente :
Le libre arbitre pèse, arguë et parle.
Puis le pauvre-de-cœur décide et suit sa voie.*

*Qui l'en empêchera ? De vœux il n'en a plus
Que celui d'être un jour au nombre des élus,
Tout-puissant serviteur, tout-puissant souverain,*

*Prodigue et dédaigneux, sur tous, des choses eues,
Mais accumulateur des seules choses sues.
De quel si fier sujet, et libre, quelle reine !*

P. Verlaine

Paru d'abord dans *Le Décadent* du 1^{er}-15 juillet 1888 sous le titre *Sonnet*, le poème prendra place l'année suivante dans la seconde édition de *Sagesse* (pièce XIX). Verlaine a écrit en tête : « VIII » et, à droite, « Bonheur ».

Au verso, page autographe de Verlaine entièrement biffée.

Fragment de pièce où interviennent le lieutenant Harris, Mr O'Keene, Tom Burnett... Vicaire VII, 992 ; Montel, pp. 22-26 ; Van Bever & Monda, pp. 20-21 ; Carteret *Romantique* II, pp. 420-422; Verlaine, *Oeuvres poétiques complètes*, Pléiade, p. 219.

Contrecollé sur un feuillet laissant apparaître le verso.

4.500 €

Sainte Thérèse veut que la Pauvreté soit
 La reine d'ici-bas, ~~et~~ et littéralement !
 Elle dit peu de mots de ce gouvernement
 Et ne s'arrête point aux détails de surcroît ;

Mais le Point, à son sens, celui qu'il faut qu'on voie
 Epervier, est ceci dont elle la complimente :
 Le libre arbitre pèse, argue et parlemente
 Puis le pauvre de cœur décide et suit sa voie.

Qui l'en empêchera ? De vœux il n'en a plus
 Que celui d'être un jour au nombre des élus,
 Tout puissant serviteur, tout puissant souverain.

Prodigue et dédaigneux, sur tous, des choses saines,
 Mais accumulateur des seules choses saines,
 De quel si fier sujet, et libre, quelle reine !

3

P. Verhaime }

W. L. L.



-119-

Paul VERLAINE (1844.1896)

Photographie originale du poète par Otto.

Tirage albuminé d'époque contrecollé sur un carton ivoire doré sur tranches.

Portrait de 1893. Au format Carte cabinet (10,50 x 16,50 cm).

Timbre à sec du photographe au recto et au verso.

Très rare cliché de Verlaine, de profil, la figure socratique, en vue de sa candidature à l'Académie Française.

Verlaine brigua le fauteuil académique de Hippolyte Taine par une lettre officielle, le 4 août 1893. Raillé par quelques-uns de ses pairs, il sollicita, afin de redorer son image, le photographe d'origine Suédoise Otto Wegener, dit Otto (1849-1922) qui lui consacra une séance de six poses, en diverses postures.

Verlaine ne convainquit pas, et Albert Sorel fut élu au fauteuil n°25 convoité par le poète.

1.800 €

Ossip ZADKINE (1890. 1967)

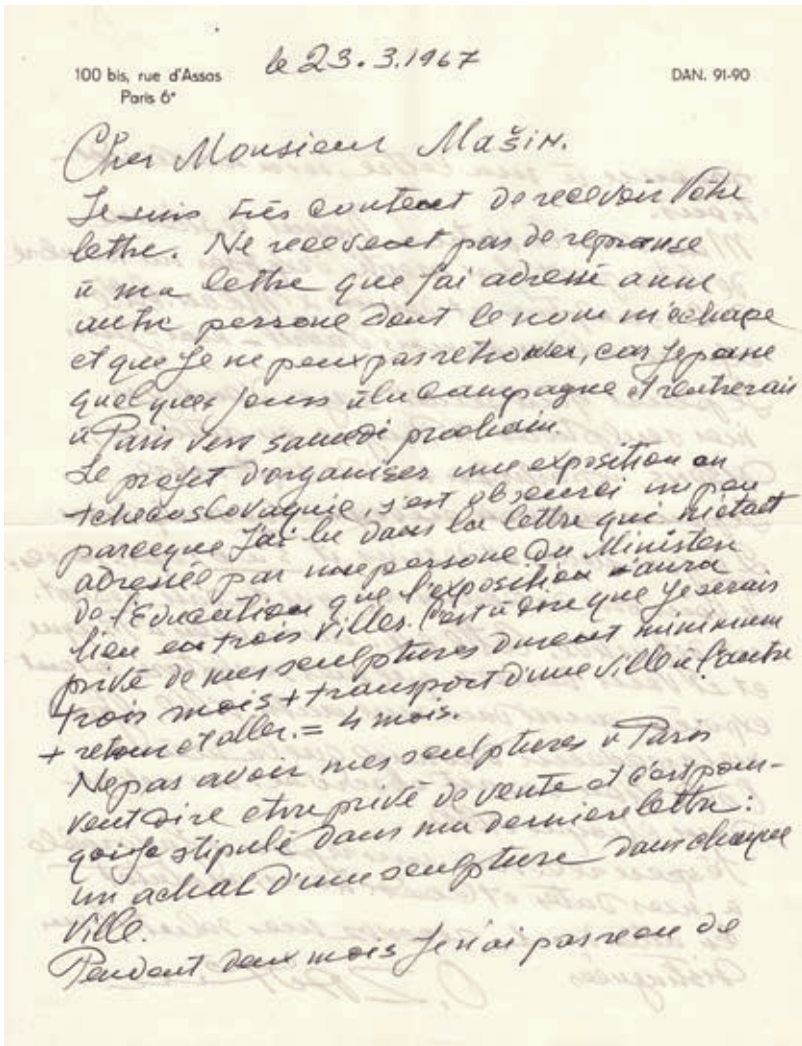
Lettre autographe signée à Monsieur Masin.

Deux pages in-4° datées du 23 mars 1967, sur papier à son adresse parisienne (100 bis rue d'Assas. Paris 6°) aujourd'hui devenue Musée Zadkine.

Émouvante lettre de Zadkine, rédigée quelques mois avant sa mort.

Le sculpteur négocie les conditions d'une exposition à Prague.

.../...





« Cher Monsieur Masin, Je suis très content de recevoir votre lettre. Ne recevant pas de réponse à ma lettre que j'ai adressée à une autre personne dont le nom m'échappe et que je ne peux pas retrouver, car je passe quelques jours à la campagne et rentrerai à Paris vers samedi prochain. **Le projet d'organiser une exposition en Tchécoslovaquie s'est obscurci un peu** parce que j'ai lu dans la lettre qui m'était adressée par une personne du ministère de l'éducation que l'exposition aura lieu en trois villes. C'est à dire que **je serais privé de mes sculptures durant un minimum de trois mois** + transport d'une ville à l'autre + retour et aller = 4 mois.

Ne pas avoir mes sculptures à Paris veut dire être privé de vente et c'est pourquoi je stipule dans ma dernière lettre : un achat d'une sculpture dans chaque ville. Pendant deux mois je n'ai pas reçu de réponse à ma lettre, ni à mes conditions. Mais voici la vôtre. **Devant le silence de votre part, j'ai accepté d'exposer un nombre de 26 sculptures et dessins à Milan.** Cette exp. aura lieu au mois d'avril-mai-juin. **Je pense qu'il serait sage d'envoyer mes sculptures à Prague en automne, disons, à partir du mois de septembre.** **Je pense pouvoir envoyer 40 sculptures 20 gouaches et dessins et 5 à 6 tapisseries.** Je vous prie de considérer que la date de sept. Est définitive. Cette exp. aura lieu à Prague et si vous désirez que mes sculptures soient exposées aussi dans une autre ville, il faut me prévenir d'avance que la même condition serait observée : un achat dans chaque ville. Zadkine. »

1.200 €

